



HAL
open science

Hagiographie et prédication : le légendier Charleville-Mézières, BM, 177

Cécile Lanéry

► **To cite this version:**

Cécile Lanéry. Hagiographie et prédication : le légendier Charleville-Mézières, BM, 177. *Analecta Bollandiana : revue critique d'hagiographie = A journal of critical hagiography*, 2015, 133 (2), pp.282-349. 10.1484/J.ABOL.5.110547 . halshs-01830797

HAL Id: halshs-01830797

<https://shs.hal.science/halshs-01830797v1>

Submitted on 9 Aug 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Avertissement : ce document correspond à la version d'auteur (nov. 2014), soumise et acceptée par le comité de lecture des *Analecta Bollandiana*. Il n'y figure aucune des très nombreuses corrections, modifications et ajouts portés par la suite. En cas de citation ou de référence bibliographique, seule la version publiée (*An. Boll.*, 133, 2015, p. 282-349) fera donc foi.

Cécile LANÉRY

HAGIOGRAPHIE ET PREDICATION : LE LEGENDIER

CHARLEVILLE-MEZIERES, BM, 177*

La bibliothèque municipale de Charleville-Mézières possède, entre autres manuscrits provenant de la chartreuse du Mont-Dieu, dans les Ardennes, un in-quarto du XIV^e siècle, le n° 177, signalé dans le catalogue de 1879 comme un exemplaire de la *Légende dorée* (BHL 9035)¹. Mais en réalité, comme le souligna, bien plus tard, J. van der Straeten, le manuscrit ne correspond pas exactement à cette description² : c'est plutôt un recueil de vies de saints, abrégées pour la plupart, dans lequel les chapitres de la *Légende dorée* se trouvent mêlés à d'autres notices hagiographiques, de provenances diverses. Comme le Bollandiste n'entendait pas décrire en détail ce genre de légendier abrégé, il se contenta d'une très brève notice, néanmoins susceptible d'aiguiser la curiosité des chercheurs ultérieurs. De par son contenu, assez original, et même parfois inédit, ce manuscrit n'est en effet pas dépourvu d'intérêt ; et cet intérêt lui-même est redoublé, comme on le verra plus loin, par l'origine du volume, l'un des rares légendiers messins encore conservés de nos jours.

I. De Metz au Mont-Dieu : histoire et composition d'un légendier abrégé

En dépit de sa provenance ancienne, le manuscrit de Charleville n'est pas originaire du Mont-Dieu : d'après une note du bibliothécaire de cette chartreuse, Dom Oudart Rainsant († 1612), le volume aurait été apporté au Mont-Dieu en 1328 par un certain Jean de Metz, qui, avant de se joindre aux Chartreux, avait été moine dans deux abbayes messines, Sainte-Croix et Saint-Arnoul³. Sainte-Croix, fondée entre 1137 et 1141, était une fille de Belval (*O. Praem.*)⁴ ; pillée en 1324, lors du siège de Metz, cette abbaye entretenait, semble-t-il, des

* Liste des abréviations bibliographiques, cf. ci-dessous, p. 00.

¹ Cf. *Catalogue général des manuscrits des Bibliothèques publiques des départements*. Série in-4°, t. 5, Paris, 1879, p. 622. Sur les manuscrits du Mont-Dieu, cf. COLLIN-ROSET, *Les manuscrits* (p. 50 sq. sur le ms. Charleville 177).

² Cf. J. VAN DER STRAETEN, *Les manuscrits hagiographiques de Charleville, Verdun et Saint-Mihiel*, Bruxelles, 1974 (= *Subsidia Hagiographica*, 56), p. 13 et 30.

³ F. 1^v : « Hunc librum attulit ad Montem Dei d<omnu> Johannes de Sancta Cruce seu de Metis monachus alias S. Arnulfi et postea Montis Dei anno 1328 ». L'adverbe « alias » (« à un autre moment », « une autre fois ») ne permet pas de savoir si Jean fut d'abord prémontré à Sainte-Croix, puis bénédictin à Saint-Arnoul, ou bien l'inverse. COLLIN-ROSET, *Les manuscrits*, p. 51, estimait que le ms. 177 aurait pu être apporté de Verdun en même temps que Charleville-Mézières, BM, 181, qui, de son côté, porte la mention suivante : « Liber Montis Dei... Venit de Virduno cum duabus legendis aureis et multis aliis libris » (f. 223^v, mention du XIV^e s.). Rien ne prouve, cependant, que le ms. 177 ait été l'une des deux *Légendes dorées* verdunoises : il accuse plutôt, comme on le verra plus loin, une origine messine, et son contenu excède largement celui d'une *Légende dorée*.

⁴ À l'origine, l'abbaye Sainte-Croix possédait plusieurs implantations dans le pays messin (Sainte-Croix de Buris et La Grange-aux-dames), qui furent réunies dès 1161 sous le vocable commun de « Sainte-Croix de Metz » ; l'abbaye fut détruite en 1552, lors du siège de Metz par Charles Quint : cf. BONDEELLE-SOUCHIER, *Bibliothèques*, p. 98 sq. et 204 sq.

liens avec l'illustre abbaye Saint-Arnoul (*O.S.B.*), dont les origines remontaient à l'époque mérovingienne⁵. Les deux établissements, en tout cas, échangeaient des manuscrits⁶, et le cas précis de Jean de Metz atteste que les moines circulaient également entre les deux abbayes. De ce personnage, cependant, nous ne savons quasiment rien. Il copia, dans les années suivantes, plusieurs manuscrits au Mont-Dieu (Charleville-Mézières, BM, 87, 89 et 125)⁷, mais sa main ne correspond à aucune de celles qui se partagèrent la copie du ms. 177.

Apporté de Metz au Mont-Dieu, en 1328, le légendier Charleville 177 avait été copié après 1297, car il contient, sous la rubrique *Vita sancti Ludovici regis* [144]⁸, une Vie de Louis IX, précisément canonisée cette année-là. Sa décoration, qui l'apparente fortement à certains manuscrits contemporains de Sainte-Glossinde et de Saint-Arnoul⁹, signale une origine messine, ce que confirme l'examen du contenu hagiographique. Aux chapitres de la *Légende dorée*, le ms. 177 ajoute en effet de nombreuses notices empruntées à la rédaction messine du légendier de Jean de Mailly, l'*Abbreviatio in gestis et miraculis sanctorum*¹⁰, ainsi

⁵ Sur Saint-Arnoul, cf. entre autres études, KLAUSER – BOUR, *Un document*, p. 106 sq. ; ODERMATT, *Der Liber*, p. 3 sq. ; MÜLLER, *Am Schnittpunkt* ; GAILLARD, *D'une réforme*, p. 39 sq. et *passim*. L'abbaye Saint-Arnoul tire son origine d'une église mérovingienne, située hors les murs et dédiée aux apôtres ; elle était alors desservie par une communauté de clercs dirigée par un abbé. Le transfert en ce lieu des reliques de l'évêque messin Arnoul de Metz († 641/642) provoqua, à terme, un changement de vocable : la basilique des Saints-Apôtres prit, dès le VIII^e s., le nom de Saint-Arnoul, dont elle conservait précieusement la sépulture, l'une des plus révérees du diocèse de Metz. Au IX^e s., l'abbaye était étroitement liée au pouvoir carolingien, et tirait gloire des généalogies fictives qui faisaient de S. Arnoul l'ancêtre supposé des Pippinides. En dépit de cette proximité avec les élites carolingiennes, l'abbaye tarda à se réformer : l'archevêque Drogon (823-855) tenta bien d'y établir des moines, mais c'est seulement en 942 que l'abbaye fut réformée dans le sillage de celle de Gorze : elle adopta alors pleinement la règle bénédictine. Puissante durant le Moyen Âge, l'abbaye déclina à partir du XIV^e siècle, victime de ses difficultés financières et des interventions récurrentes de l'évêque et de la curie romaine. Elle fut elle aussi détruite en 1552, lors du siège de Metz par Charles Quint.

⁶ BONDEELLE-SOUCHIER, *Bibliothèques*, p. 205, cite les manuscrits Bern, Burgerbibl., 265, et Charleville-Mézières, BM, 21, qui semblent avoir appartenu à l'une et l'autre abbaye.

⁷ Les manuscrits Charleville-Mézières, BM, 87 (a. 1344-1345) et 89 (a. 1346-1348) sont tous deux signés par *Iohannes de Metis, monachus Montis Dei*. La copie du ms. Charleville, BM, 125 (a. 1328) lui est également attribuée par Dom Oudart Rainsant : cf. COLLIN-ROSET, *Les manuscrits*, p. 33.

⁸ Les nombres entre crochets associés à une fête ou à un nom de saint renvoient à la numérotation des pièces dans la notice du légendier, p. 00-00.

⁹ Cf. A. STONES, *Gothic Manuscripts 1260-1320*, t. I/1, London – Turnhout, 2013, p. 71 : d'après Stones, le ms. 177 aurait pu être enluminé par le même artiste que celui du chartrier de Sainte-Glossinde (Metz, Archives départementales de la Moselle, H 4085 [5], a. 1293). On trouve par ailleurs des initiales historiées similaires dans un fragment de bréviaire messin copié dans le premier quart du XIV^e s. (Metz, BM, 585, reproduit dans C. BEIER, *Buchmalerei für Metz und Trier im 14. Jahrhundert. Die illuminierten Handschriften aus der Falkenstein-Werkstatt*, Langwaden, 2003, fig. 39). Quant aux grandes initiales rouges et bleues, richement filigranées, que l'on remarque à partir du f. 36^v dans le ms. 177, elles sont tout à fait semblables à celles du *Petit Cartulaire* de Saint-Arnoul (Clervaux, Bibl. de l'abbaye Saint-Maurice, 7 [107], XIII^e- XIV^e s., reproduit sur CD-Rom dans GAILLARD, *Le souvenir*).

¹⁰ Jean de Mailly († 1254/1260) était clerc à Auxerre, vers 1228-1230, lorsqu'il rédigea l'*Abbreviatio in gestis et miraculis sanctorum* (BHL 9034), un légendier abrégé qu'il révisa lui-même après 1234, et qui servit de modèle à des légendiers ultérieurs, à commencer par la *Légende dorée*. En 1243, Jean de Mailly, qui s'était entre-temps établi chez les Dominicains de Metz, produisit une troisième rédaction de son légendier, enrichie des Vies de S. Clément de Metz et de S. Dominique. À certains manuscrits de cette troisième rédaction fut aussi joint un *Supplément*, probablement rédigé par Jean lui-même, et composé de Vies de saints messins ou titulaires d'églises dans les faubourgs de Metz (Arnoul, Glossinde, Ségolène, Simplicie d'Autun, Maximin de Trèves, Gangolf). Dans le ms. 177, on rencontre le chapitre de la rédaction messine sur Clément [37] [200], ainsi que plusieurs emprunts au *Supplément* (*De quadam regine* [27], Gangolf [49], Paphnuce [214], Malc [215], *De quadam sanctimoniali* [216], Abraham [217]). Sur l'*Abbreviatio* et Jean de Mailly, cf. A. DONDAINE, *Le Dominicain français Jean de Mailly et la Légende dorée*, in *Archives d'histoire dominicaine*, 1 (1947), p. 53-102 ; G. PHILIPPART, *Le manuscrit 377 de Berne et le supplément au légendier de Jean de Mailly*, in *Analecta Bollandiana*, 92 (1974), p. 63-78 ; M. CHAZAN, *Écrire l'histoire à Metz au Moyen Âge : la Chronique de Jean de Mailly*, in *Cahiers lorrains*, 3 (1991), p. 205-238 ; G.P. MAGGIONI, in *AS*, p. IX sq.

que des Vies de saints lorrains (Airy de Verdun [3], Èvre de Toul [151]), et surtout messins : des textes y sont ainsi consacrés aux évêques Clément [37] [200], Arnoul [118], Goéric [152] et Clou [57] ; l'abbesse Glossinde [87] († 602), fondatrice du monastère Sainte-Glossinde, à Metz, y est également célébrée, ainsi que l'unique et obscur martyr messin, Livier [188], pour lequel le rédacteur a eu accès à un texte rare, celui du *Petit Cartulaire* de Saint-Arnoul, peut-être rédigé sous l'abbatiat mouvementé de Guillaume de Vry (1287-1307)¹¹.

L'utilisation de ce *Petit Cartulaire*, également sollicité pour la notice de S. Clou, laisse d'ailleurs supposer que le ms. 177 fut lui-même copié à Saint-Arnoul, à une époque, sans doute peu après 1300, où l'abbaye connaissait une certaine activité littéraire et hagiographique, destinée à glorifier son illustre passé¹². À l'appui de cette hypothèse, on relèvera qu'Arnoul et son fils Clou étaient précisément ensevelis à Saint-Arnoul ; le corps de l'abbesse Glossinde y avait lui aussi temporairement séjourné. Pour les évêques Clou et Arnoul, le rédacteur du légendier bénéficiait même de matériaux inédits, notamment des miracles, manifestement originaires de l'abbaye Saint-Arnoul¹³. Dans cet établissement, le souvenir de Charlemagne était particulièrement vif¹⁴, et c'est sans doute pourquoi une rubrique lui fut spécialement aménagée dans le légendier [218d]. Enfin, on remarque que le rédacteur a parfois privilégié le calendrier de cette abbaye, contre l'usage de la cathédrale et des autres calendriers messins¹⁵. Tous ces indices concourent donc à faire du ms. 177 une

¹¹ Le *Petit Cartulaire* de Saint-Arnoul ou *Historia S. Arnulfi Mettensis*, est une compilation de sources diplomatiques, historiques et hagiographiques, réalisée à Saint-Arnoul au XIII^e-XIV^e s. sur la base de documents dont certains remontaient au X^e-XI^e siècle : cf. GAILLARD, *À la recherche* ; ead., *Le « Petit cartulaire » de Saint-Arnoul de Metz*, in *Bulletin de la Société nationale des antiquaires de France* (2000), p. 124-143. Avant 1944, il en existait 4 manuscrits, tous d'origine messine : P. SALMON, *Les manuscrits du « Petit Cartulaire » de l'abbaye Saint-Arnould de Metz*, in *Revue bénédictine*, 44 (1932), p. 260-262. Un seul demeure aujourd'hui, et, par chance, il pourrait s'agir de l'original (Clervaux, Bibl. de l'abbaye Saint-Maurice, 7 [107]) ; les trois autres (Metz, BM, 814, XIV^e-XV^e s., 1225, XV^e s. et 816, XVI^e s.) ont disparu dans l'incendie qui détruisit de nombreux manuscrits messins en 1944 (voir ci-dessous, n. 16). Le *Petit Cartulaire* avait été auparavant partiellement édité par G. WAITZ, in *MGH. Scr.* XXIV, p. 491-492 et 527-549, sur la base du ms. 814 (dont il subsiste encore une copie photographique à l'abbaye de Solesmes) ; plus récemment, GAILLARD, *Le souvenir*, en a donné une édition complète, basée sur le ms. de Clervaux.

¹² Cf. GAILLARD, *À la recherche*, p. 108 sq. et MÜLLER, *Am Schnittpunkt*, p. 209 sq. Cette activité littéraire, notamment illustrée par la rédaction du *Petit Cartulaire* et du *Nécrologe*, était destinée à fixer la mémoire glorieuse de l'abbaye, à un moment où celle-ci était en conflit avec l'évêque de Metz, Renaud de Bar (1302-1316), au sujet de son exemption. L'évêque, tirant parti des difficultés financières de l'abbaye, alla jusqu'à déposer l'abbé Guillaume de Vry pour incompétence ; les moines refusèrent d'élire un nouvel abbé, et, à la mort de Guillaume, se choisirent un parent de celui-ci, André de Vry, dont l'élection fut confirmée en 1309 par le pape Clément V.

¹³ Cf. ci-dessous, l'édition des Vies d'Arnoul [118] et de Clou [57], Annexes 1 et 2.

¹⁴ Rappelons ici que S. Arnoul était présenté, depuis l'époque carolingienne, comme l'ancêtre de Charlemagne. L'abbaye messine s'enorgueillissait par ailleurs d'abriter plusieurs sépultures royales, dont celles de Louis le Pieux, de son parent, Drogon (archevêque de Metz), de la reine Hildegarde (épouse de Charlemagne), et des filles de Pépin le Bref et de Charlemagne.

¹⁵ Cf. les notices consacrées à Clou [57], Pantaléon [89], Nazaire et Celse [90], Bénigne [202] et Afra [102]. Sur la liturgie de Metz à date ancienne et les listes stationales messines, cf. KLAUSER – BOUR, *Un document* ; les calendriers et les litanies de Metz sont commodément reproduits dans C.M. MARK, *Manuscript Illumination in Metz in the Fourteenth Century : Books of Hours, Workshops, and Personal Devotion*. Ph. D. Diss., Princeton University, 1991, t. 2, p. 506 sq. (litanies) et 516 sq. (édition synoptique des calendriers). La liste des manuscrits liturgiques de Saint-Arnoul a été établie par ODERMATT, *Der Liber*, p. 21 sq. Ces manuscrits, comme ceux des autres établissements messins ont été en grande partie détruits lors de l'incendie de 1944 (voir ci-dessous, n. 16). Mais le Processionnal (fin du XI^e s.) ainsi que le Cérémonial (XII^e s.) de la cathédrale avaient auparavant été édités par PELT, *Études*, p. 139-159 et 238-464, d'après les mss. Metz, BM, 329 et 82. Le *Liber Ordinarius* de Saint-Arnoul, copié vers 1240, fut quant à lui édité par ODERMATT, *Der Liber*, grâce à une photographie du manuscrit détruit Metz, BM, 132. Quelques bréviaires messins ont survécu (Metz, BM, 462 et 588, XV^e s. ; Metz, BM, 573, XIV^e s., bréviaire d'hiver de Saint-Arnoul) ; pour les autres (Metz, BM, 461, XIII^e s. ; Metz,

production de Saint-Arnoul : or, cette origine revêt un intérêt particulier, dans la mesure où notre connaissance de l'hagiographie messine est aujourd'hui obérée par la disparition de très nombreux manuscrits dans l'incendie qui ravagea, en 1944, les collections de la Bibliothèque de Metz¹⁶.

Le légendier Charleville 177 ne nous est malheureusement pas parvenu intact : si l'on en croit la foliotation ancienne, il manquerait 70 folios au début, et 18 à la fin¹⁷. Il s'ouvre aujourd'hui avec un chapitre mutilé consacré à la chaire de S. Pierre [1], fêtée le 22 février ; mais l'on sait, grâce à une note copiée au XV^e s. sur la garde du f. 1^v, qu'il s'ouvrait à l'origine avec un chapitre sur l'Avent, comme la *Légende dorée*¹⁸. Le légendier de Jacques de Voragine constitue en effet l'armature de base du ms. 177 : seuls manquent aujourd'hui les chapitres 1 à 43, victimes de la mutilation initiale ; le chapitre sur Élisabeth de Hongrie [192 = LA, 164] a été inséré un peu en amont de sa position régulière, entre les quatre Couronnés (LA, 160) et Théodore (LA, 161) ; S. Gilles [132 = LA, 123] a été décalé vers le bas, entre Mamertin (LA, 126) et la Nativité de la Vierge (LA, 127) ; douze chapitres ont été écourtés¹⁹, mais celui de l'Assomption [117] a été enrichi de miracles supplémentaires. Dans l'ensemble, toutefois, l'éditeur du ms. 177 a respecté le plan et le contenu de la *Légende dorée* qu'il avait à sa disposition, probablement un exemplaire de la 2nde édition du légendier dominicain²⁰. Mais il l'a, ce faisant, considérablement enrichi de chapitres consacrés à des saints moins connus que les figures universelles célébrées par Jacques de Voragine. Ce dernier avait en effet destiné son ouvrage à tous les prédicateurs de son Ordre, indépendamment de leur origine géographique ; c'est pourquoi son légendier fut parfois adapté par les copistes aux nécessités de cultes régionaux ou locaux. Il n'est donc pas rare de rencontrer des exemplaires de la *Légende dorée* enrichis de dossiers complémentaires, souvent regroupés en fin de manuscrit, ou insérés, comme c'est le cas ici, dans l'ordre du calendrier liturgique.

BM, 45, 46, 333 et 337, XIV^e s., bréviaires de Saint-Arnoul), on ne dispose plus que de la description de V. LEROQUAIS, *Les bréviaires manuscrits des bibliothèques publiques de France*, t. 2, Paris, 1934, p. 222 sq.

¹⁶ Dans la nuit du 31 août au 1^{er} septembre 1944, un incendie ravagea trois des casemates du Mont Saint-Quentin, au N.-O. de Metz, où 1450 manuscrits messins, avec un lot de manuscrits précieux et d'incunables, avaient été entreposés par les autorités allemandes. Seuls 887 manuscrits furent sauvés ; emportés en Allemagne, ils furent retrouvés à la fin des hostilités. La liste des manuscrits disparus figure dans le *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France*. T. 53. *Manuscrits des bibliothèques sinistrées de 1940 à 1944*, Paris, 1962, p. 12.

¹⁷ L'actuel f. 2 correspond en effet au f. LXXI dans la foliotation ancienne, contemporaine de la copie ; celle-ci se poursuit sans accident jusqu'au f. 201 (CCLXXVI), qui s'achève sur une réclame de cahier (« anno domini ») laissée en suspens : le f. 202 qui suit correspond en effet à l'ancienne garde du manuscrit et a été laissé en blanc ; il avait néanmoins été réglé et folioté au préalable, comme tous les autres feuillets ; or, il porte le n° CCIII^{XX}XV, d'où l'on peut déduire que le manuscrit a probablement perdu 2 cahiers en fin de volume (sans doute un quaternion et un quinion, cahiers dont il est constitué par ailleurs).

¹⁸ La disparition, consécutive à cette mutilation, de toutes les Vies de janvier et février pourrait notamment expliquer la curieuse absence de l'évêque Patient, normalement fêté le 8 janvier. Ce personnage, censé être un disciple de S. Jean l'évangéliste, était particulièrement honoré à Saint-Arnoul, où son culte avait été utilisé pour faire pièce au culte de S. Clément, disciple de S. Pierre et figure tutélaire du diocèse de Metz. Le corps de Clément était en effet possédé par l'abbaye Saint-Clément, grande rivale de Saint-Arnoul.

¹⁹ Pierre Martyr [33], Praxède [81], Félix [91], Simplicie, Faustin et Béatrice [92], S. Pierre aux liens [99], Dominique [105], Augustin [123], Nativité de la Vierge [133], François [167], Quentin [184], Élisabeth [192].

²⁰ Le ms. 177 donne en effet, à sa juste place (28 avril), le chapitre sur la vierge antiochienne [32], extrait du *De virginibus* d'Ambroise de Milan et inséré par Jacques de Voragine lui-même dans la 2nde édition de son légendier. Les copistes du ms. 177, cependant, ne disposaient sans doute pas du dernier état de cette 2nde édition : c'est pourquoi Charleville 177 ne contient pas le chapitre dédié à S. Syr de Gênes (LA, 77), que Jacques de Voragine n'avait ajouté que dans l'ultime rédaction de sa 2nde édition. Sur la tradition manuscrite de la *Légende dorée* et les différentes phases de sa diffusion, cf. G.P. MAGGIONI, *Ricerche sulla tradizione e diffusione della « Legenda aurea »*, Spoleto, 1995 (= *Biblioteca di « Medioevo Latino »*, 8) ; id., in LA, t. 1, p. XV sq.

Le ms. 177, toutefois, se distingue par le nombre et l'originalité de ses additions : dans l'état actuel du légendier, et même en excluant les *notabilia super legendas sanctorum*, dont il sera question plus loin²¹, on recense en tout 84 ajouts, dont des dossiers exceptionnellement joints à la *Légende dorée*²² : de toute évidence, le concepteur du légendier disposait d'une bibliothèque particulièrement riche, comme pouvait l'être, vers 1300, la bibliothèque de Saint-Arnoul. Il avait notamment sous les yeux, en plus de la *Légende dorée*, le légendier abrégé de Jean de Mailly et son Supplément messin, qu'il a exploités de façon méthodique : il a ainsi inséré, entre les notices de la *Légende dorée*, 41 dossiers traités par Jean de Mailly, mais écartés par Jacques de Voragine²³. À ces notices, déjà abrégées, il a ajouté des Vies puisées dans des recueils hagiographiques locaux (*Petit Cartulaire* de Saint-Arnoul, recueils de miracles et Vies de saints régionaux)²⁴, dans des volumes de *Vitae patrum*²⁵, dans des légendiers monastiques²⁶, et dans différents livres d'histoire ecclésiastique, de piété mariale, de liturgie ou d'homilétique²⁷.

Dans le légendier Charleville 177, la plupart des Vies ajoutées aux chapitres de la *Légende dorée* et de l'*Abbreviatio* se présentent elles aussi sous une forme abrégée ; comme les techniques employées pour les réduire sont assez homogènes, tout au long du volume, on peut même supposer que l'abréviation fut, sinon exécutée, du moins supervisée par une seule et même personne. Ce compilateur, quel qu'il fût, n'était certes pas aussi habile qu'un Jean de Mailly ou qu'un Jacques de Voragine. Il n'a que très rarement reformulé les textes à sa

²¹ Sur les *notabilia* [221], cf. ci-dessous, Annexe 3.

²² Grâce au dépouillement systématique des témoins de la *Légende dorée* effectué par FLEITH, *Studien*, on peut comparer le sanctoral du ms. 177 à celui d'autres exemplaires du légendier de Jacques de Voragine. Or, si l'on rencontre bien, dès le XIII^e s., des formes enrichies de la *Légende dorée*, aucune d'entre elles ne présente un sanctoral similaire à celui du ms. 177. Le légendier messin est en effet le seul à ajouter des textes, non seulement pour des fêtes locales ou régionales, comme Airy [3], Romary [7], la Translation d'Arnoul [118b], Clou [57], Glossinde [87], Goéric [152], et Livier [188], mais aussi pour Digna [205], Papula [109], Ogier [26] et Pacôme [220]. Le *Planctus* de la Vierge [17] est lui aussi un ajout exceptionnel. Et l'on pourrait encore citer d'autres additions, rarement insérées dans les exemplaires de la *Légende dorée*, tels Hyacinthe [5], Amator [40], Prisque [56], la Translation de S. Martin [75], Loup de Troyes [94], Susanne [114], Privat [136], Andoche [147], Pierre, André et Denise [150], Èvre [151], Clément de Metz [37] [200], la Fête-Dieu [201], Paphnuce [214], Malc [215], Abraham [217] et Silvain [223].

²³ Certes, l'utilisation de l'*Abbreviatio* pour compléter des manuscrits de la *Légende dorée* n'est pas exceptionnelle, même si Jean de Mailly connut une diffusion bien moindre que celle de Jacques de Voragine (G.P. MAGGIONI, in AS, p. LXXVII sq., a répertorié une trentaine de témoins de l'*Abbreviatio*). Dans le cas précis du ms. 177, on est cependant frappé par le caractère précoce et systématique de cette contamination. À titre de comparaison, on notera que le ms. Bern, Burgerbibl., 240, lui aussi originaire de Metz et copié au début du XIV^e s., n'a ajouté que 6 extraits de l'*Abbreviatio* au légendier de Jacques de Voragine. À Clairvaux, il est vrai, on rencontrait déjà de larges extraits de l'*Abbreviatio* dans un exemplaire de la *Légende dorée* copié à la fin du XIII^e s. (Montpellier, Bibl. Fac. Médecine, H 381) ; toutefois, dans ce manuscrit cistercien, les deux légendiers, celui de Jacques de Voragine et celui de Jean de Mailly, étaient simplement juxtaposés, et non fondus en un même *continuum* liturgique comme c'est le cas dans le ms. 177. Visiblement, le compilateur du légendier messin avait les deux recueils – Jean de Mailly et Jacques de Voragine – ouverts sous les yeux, tandis qu'il composait son propre ouvrage : aussi a-t-il parfois même combiné en un seul chapitre les notices de ses deux prédécesseurs : les entrées qu'il consacre à l'Assomption [117] et au martyr Longin [12] sont ainsi des montages d'emprunts à la *Légende dorée* et à l'*Abbreviatio*.

²⁴ Airy de Verdun [3], Euchaire, Valère et Materne de Trêves [4], Romary du Saint-Mont, dans les Vosges [7], Clou de Metz [57], Glossinde de Metz [87], Odile de Hohenbourg, en Alsace [108], Arnoul de Metz [118], Èvre de Toul [151], Goéric de Metz [152], Livier [188].

²⁵ Siméon le Stylite [59], Pacôme [220], un moine anonyme [222], l'abbé Silvain [223].

²⁶ Hyacinthe de Porto [5], Maur [10], Eulalie [19], Ogier [26], Walburge [34], Translation de S. Nicolas [50], Afra [102], Foi, Espérance et Charité [103], Susanne [114], Eusèbe de Rome [116], Privat [136], Louis IX [144], Pierre, André et Denise [150], Genès [153], Cyrille [154], Procope [155], Éleuthère [156], Thibaud de Provins [157], Médard [158], Brendan [159], Sabine [186], Bénigne [202], Digna [205].

²⁷ Damase [8], *Planctus* de la Vierge [17], Papula [109], Conception de la Vierge [177], Trinité [187], Fête-Dieu [201].

disposition, se contentant de les écourter, ou, plus souvent, d'en prélever de longs extraits. Il en a aussi simplifié le détail par des excisions ponctuelles. Pour certains dossiers, cependant, et notamment pour les saints locaux, son matériel était plus abondant : il s'est alors efforcé de rassembler toute l'information dont il disposait, non sans s'autoriser, çà et là, quelques effets oratoires. Pour Livier [188], Clou [57] et Arnoul [188], il a ainsi agencé, avec quelques retouches, différentes sources hagiographiques (Vies, *Petit Cartulaire*, miracles), dont certaines ne nous sont d'ailleurs aujourd'hui connues que par son intermédiaire (miracles d'Arnoul, vision de S. Clou sur le site des Glandières)²⁸. Son goût de la synthèse l'a même parfois conduit à croiser des textes consacrés à des saints homonymes : sa Passion d'Eulalie [19] combine les Passions d'Eulalie de Barcelone (*BHL* 2696) et d'Eulalie de Mérida (*BHL* 2700)²⁹ ; pour Pacôme [220], il a d'abord suivi la Vie de Pacôme le Jeune (*BHL* 6411) avant d'enchaîner, sans transition aucune, sur des éléments prélevés dans la Vie de l'abbé Pacôme de Tabennèse (*BHL* 6410) ; les deux saints, il est vrai, étaient fêtés le même jour, ce qui ne pouvait que favoriser la confusion.

Les synthèses hagiographiques ainsi élaborées présentent, il est vrai, un caractère composite perceptible à la simple lecture. Mais il n'est pas sûr que cette question ait beaucoup préoccupé le compilateur : celui-ci était visiblement moins intéressé par la lecture continue des Vies que par la somme des *exempla* susceptibles d'y être prélevés : dans cette optique, l'unité littéraire de l'ensemble devenait secondaire. De fait, malgré ses sources et son origine, le légendier Charleville 177 n'était pas réellement conçu pour des lectures continues dans le cadre monastique. Son utilisation liturgique est par ailleurs elle-même des plus sujettes à caution : aucun texte n'y fait l'objet d'un quelconque découpage en leçons, et les indications de date y sont rares. Certes, l'ordre liturgique des calendriers messins a été globalement respecté, mais les entorses y sont fréquentes³⁰ ; parfois, l'éditeur a même introduit, en un seul bloc, tout un groupe de saints, peut-être prélevés dans une même source, mais fêtés à des dates différentes³¹. Sa compilation, au demeurant, excède l'horizon de la liturgie locale : il a ainsi consacré des chapitres spécifiques à des saints, non seulement ignorés par Jacques de Voragine et Jean de Mailly, mais aussi parfaitement absents des calendriers, des litanies, et des listes stationales de Metz qui nous sont parvenus³². Tout en adaptant la *Légende dorée* aux particularités du sanctoral messin, il l'a donc enrichie à la manière d'une *summa sanctorum*³³, une sorte d'encyclopédie hagiographique, certainement pas exhaustive, mais directement utilisable par les prédicateurs de la région.

Pour un prédicateur messin, le ms. 177 présentait en effet un double avantage : non seulement il l'instruisait des principaux faits et gestes des saints universels et régionaux, mais il approvisionnait également ses sermons en *exempla* et anecdotes édifiantes, prélevées pour l'occasion dans des récits sans rapport avec la liturgie locale³⁴. L'intérêt pour la prédication

²⁸ Cf. ci-dessous les Annexes 1 et 2 consacrées aux dossiers de Clou et d'Arnoul. Pour Livier, voir n. 91.

²⁹ Cf. ci-dessous n. 50.

³⁰ Cf. les Vies d'Airy [3] (1^{er} décembre), d'Euchaire, Valère et Materne de Trèves [4] (8 décembre, 29 janvier, 14 septembre), de Hyacinthe [5] (26 juillet), de Romary [7] (8 décembre), de Damase [8] (11 décembre) et de Maur [10] (15 janvier), disséminées parmi les notices de février-mars.

³¹ Cf. les textes [153] à [159], insérés entre Goéric (19 septembre) et Justine (26 septembre) : Genès (25 août), Cyrille (9 juillet), Procope (8 juillet), Éleuthère (18 avril), Thibaud (1^{er} juillet), Médard (8 juin), Brendan (16 mai).

³² Ogier [26], Papula [109], Susanne [114], Pierre, André et Denise [150], Cyrille [154], Procope [155], Éleuthère [156], Brendan [159], Pacôme [220], Silvain [223]. Sur la documentation liturgique messine, cf. ci-dessus, n. 15.

³³ Ce titre de *summa sanctorum* est d'ailleurs précisément employé dans un autre exemplaire de *Légende dorée* enrichie, un ms. prémontré du XIII^e s. (Praha, Národní knihovna, XXIII E 28 : cf. FLEITH, *Studien*, p. 260 sq.).

³⁴ C'est cette recherche d'anecdotes et d'*exempla* qui a notamment présidé à la confection des deux dernières notices du légendier, celle du moine anonyme [222], et celle de l'abbé Silvain [223], qui résultent toutes deux

est en effet particulièrement visible dans le ms. 177. Non seulement le compilateur a basé son propre légendier sur les notices de la *Légende dorée* et de l'*Abbreviatio*, qui étaient déjà elles mêmes conçues à l'usage des prédicateurs, mais il y a également inséré un sermon, celui d'Hugues de Saint-Cher pour la Trinité [187], peut-être développé par ses propres soins³⁵. Pour faciliter l'usage de son légendier par des prédicateurs, il y a aussi fait relever, dans les marges, les passages qui lui paraissaient les plus notables ou les plus susceptibles d'alimenter des *exempla*³⁶. Enfin, certaines de ses interventions, dans les notices les plus élaborées (Clou [57] et Arnoul [118]), trahissent le prédicateur³⁷, de même que les curieux canevas homilétiques rassemblés en fin de volume, sous le titre de *Notabilia super legendas sanctorum*³⁸.

Le légendier Charleville 177 était donc résolument conçu pour alimenter la prédication hagiographique ; mais ce sont les ressources documentaires d'une abbaye bénédictine, Saint-Arnoul, qui servirent à sa composition. Et c'est un ancien moine de Saint-Arnoul, Jean de Metz, également ancien Prémontré, qui l'emporta avec lui à la chartreuse du Mont-Dieu, peu de temps après sa confection. Il n'est donc pas impossible, vu l'intérêt des Prémontrés pour la prédication, que ce légendier abrégé ait été copié à Saint-Arnoul, précisément pour Jean de Metz, et peut-être même sous sa supervision directe. Cela expliquerait notamment pourquoi le manuscrit se trouvait en sa possession lorsqu'il quitta Metz pour le Mont-Dieu. Transféré dans les Ardennes, le manuscrit put ainsi réchapper à l'incendie dévastateur qui mutila si gravement les collections messines au cours du XX^e s. Même endommagé et acéphale, il demeure encore aujourd'hui un témoin précieux du lien étroit qui existait alors entre hagiographie et prédication : la vitalité de cette dernière stimulait en effet la confection de vies abrégées et la collecte hagiographique de documents épars, dont certains ne nous sont précisément parvenus que par ce seul canal.

II. Description et analyse du légendier Charleville-Mézières, BM, 177

Dans l'analyse qui suit, toutes les pièces du ms. Charleville, BM, 177, ont été numérotées par mes soins. Leurs titres, en italiques, reproduisent les rubriques du manuscrit, mais les abréviations ont été homogénéisées de la manière suivante : *ab(bas)*, *ap(ostolus)*, *B(eatus/a)*, *conf(essor)*, *ep(iscopus)*, *ev(angelista)*, *imp(erator)*, *m(artyr)*, *mon(achus)*, *p(apa)*, *pr(esbyter)*, *S(anctus/a)*, *v(irgo)*. Le premier titre, mutilé, a été restitué entre crochets obliques. Les rubriques en petits caractères correspondent à de simples mentions, accompagnées de renvois à d'autres chapitres du légendier. – Pour chaque fête, j'ai indiqué, à droite, la date de fête du saint concerné, de manière à rendre plus lisible le déroulé du *circulus anni* et les entorses qui y ont été faites. Ces dates sont celles des calendriers messins³⁹ ; pour les saints qui ne sont mentionnés dans aucun de ces calendriers,

d'emprunts aux apophtegmes des Pères du désert. En cela, le compilateur ne faisait d'ailleurs que poursuivre la voie indiquée par Jean de Mailly dans son *Supplément*, également tributaire des *Vitae Patrum*. On ignore toutefois, en l'état actuel du ms. 177, dans quelle mesure la fin du légendier, aujourd'hui gravement mutilé, était ou non tributaire d'*exempla* prélevés dans les Vies des Pères.

³⁵ Cf. ci-dessous n. 90. À titre de comparaison, on notera que Jacques de Voragine, lui, avait exclu la fête de la Trinité de sa *Légende dorée*, mais lui avait en revanche réservé une place dans ses *Sermones de sanctis*, entre la Pentecôte et la fête de S. Barnabé. Dans le ms. 177, la présence de ce sermon pour la Trinité est un signe, parmi d'autres, des interactions entre hagiographie et prédication aménagées par le concepteur du légendier.

³⁶ Les marges du légendier sont en effet parsemées de ces signes d'attention (*No<t>a*, *Ex<emplu>m*), contemporains de la copie du manuscrit.

³⁷ Cf. notamment, dans la Vie de S. Clou [57] (Annexe 1), la vision des Glandières et cette conclusion du rédacteur, déterminé à tirer les leçons édifiantes de l'épisode hagiographique : « Pulchre thuribulo domus designatur Deo construenda : non enim hic levitatum dissolutio, sed pro excessu negligentiarum fervens mentis debet esse compunctio. Hinc etiam mos antiquis inolevit ut in sanctorum sollempniis thus circumferatur, quatinus in cordis compunctionem Deo festa celebrare moneantur ». Cf. aussi les insertions homilétiques dans les miracles mariaux pour la fête de la Conception de la Vierge [177].

³⁸ Sur ces *notabilia*, cf. ci-dessous l'Annexe 3.

³⁹ Sur les calendriers et la liturgie messine, cf. ci-dessus, n. 15.

on s'est contenté de signaler, entre parenthèses, la date usuelle donnée par la *Bibliotheca hagiographica latina*. – La description codicologique et l'analyse proprement dite du légendier seront suivies de trois annexes, consacrées à l'édition des pièces qui ont paru les plus dignes d'intérêt, à savoir les Vies de Clou [57], d'Arnoul [118], et les *Notabilia super legendas sanctorum* [221].

Premier quart du XIV^e s. (entre 1297 et 1328). – Parchemin fin, soigneusement préparé. 205 f. (dont f. 1 et 202-203, de garde ; dans la foliotation actuelle, en chiffres arabes, il y a deux f. « 8 » et deux f. « 21 »). 340 x 235 mm. Gravement mutilé du début et de la fin, si l'on en juge par la foliotation ancienne, en chiffres romains (cf. ci-dessus, n. 17). – Réglure à la mine de plomb, traces de piqûres ; just. : 240 x 170 mm. 2 colonnes de 48 lignes. – Volume homogène constitué de 25 cahiers : 3⁸ (f. 2-23^v) + 1¹⁰ (f. 24-33^v) + 21⁸ (f. 34-201^v). Réclames contemporaines de la copie ; signatures de bi-feuillets et marques de milieu de cahier portées par des relieurs ultérieurs. – Encre brun foncé ; plusieurs copistes contemporains ; quelques annotations et corrections marginales, de peu postérieures à la copie. – Décoration soignée, similaire à celle d'autres manuscrits messins contemporains (cf. ci-dessus n. 9). Les principaux chapitres, dans les 4 premiers cahiers, sont introduits par de petites initiales historiées, illustrant la fête correspondante (initiales à dominante rose et bleue, avec filets blancs sur fond d'or bruni ; antennes assorties formant bordures, relevées de petits motifs végétaux et zoomorphes) ; à partir du 5^e cahier, ces initiales historiées laissent place à de grandes initiales parties rouges et bleues, avec filigranes bicolores, petits motifs végétaux, vrilles et antennes bicolores « à bandes d'I ». Les autres chapitres sont plus sobrement introduits, tout au long du volume, par des initiales plus petites, alternativement rouges ou bleues, avec filigrane de la couleur opposée et antennes bicolores « à bandes d'I ». Les mêmes initiales, mais sans les prolongements « à bandes d'I », servent à délimiter les divisions internes. Pieds de mouche alternativement rouges ou bleus, rubriques en rouge. – Reliure médiévale (ais de bois, dos à 5 nerfs), restaurée à l'époque moderne (couverture en parchemin).

(f. 1^v, garde) Annotations diverses : indications sommaires sur le contenu du volume (XV^e s.)⁴⁰, sentence pieuse (XVI^e s.)⁴¹, note du bibliothécaire du Mont-Dieu, Oudard Rainsant († 1613)⁴².

1. (f. 2^{r-v}) <De cathedra S. Petri> = LA, 44²²⁻⁹⁶, inc. mut. (In oscula Pauli ruit et ambo plurimum fleverunt... simplices sicut columbe). Febr. 22
2. (f. 2^v-4) De ethimologia nominis – Mathie ap. = LA, 45. Febr. 24
3. (f. 4-5) Vita S. Agerici ep. = cf. BHL 144⁴³. Dec. 1

⁴⁰ « Nota. <In> isto volumine sunt registra (sic) que principaliter notanda. Ibi de adventu registrum primum indicat numerum foliorum ubi inveniuntur sanctorum pasiones (sic). Secundum registrum indicat de sancto Andrea cum sanctis sequentibus. Tertium lamentatio Maria (sic). Quartum Albani et Iohannis baptiste. Quintum de assumptione beate Marie virginis. Sextum de sancto Brandinio abbate. Septimum de visionibus. Octavum de bonis et utilibus exemplis. »

⁴¹ « Jesus † Maria. Clipeum sanctae solitudinis est simplicitas mentis et puritas cordis quoniam quo confidentia est purior eo mens est clarior. »

⁴² Cf. ci-dessus, n. 3.

⁴³ Airy, évêque de Verdun (VI^e s.). Son culte, qui n'est sans doute pas antérieur au XI^e s., demeura pour l'essentiel confiné au diocèse de Verdun et à ses parages immédiats. La Vie BHL 144 est un résumé, sans doute composé au XII^e s., de la Vie BHL 143, elle-même attribuée au réformateur Étienne de Saint-Airy († 1084) : cf. PHILIPPART – WAGNER, *Hagiographie*, p. 706 sq. La Vie BHL 144 semble avoir assez peu circulé (seulement 6 mss. d'après la *Bibliotheca hagiographica latina manuscripta* [= BHLms], dont un légendier messin du XIII^e s. : Paris, BnF, lat. 5278) ; dans Charleville 177, on la rencontre sous une forme légèrement abrégée : le compilateur a réduit le § 8 et supprimé le § 11, dont les éléments n'apportaient rien d'essentiel au déroulé de la narration (cf. *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum Biblioth. Nat. Parisiensis*, t. 1, Bruxelles, 1889 [= *Subsidia Hagiographica*, 2/1], p. 479-482).

- 4a.** (f. 5-7) *Vita S. Eucarii ep.* = cf. *BHL* 2655 (Igitur postquam beatus Petrus apostolus... lacrimis sepulture tradiderunt prestante Domino nostro...) Dec. 8
- 4b.** (f. 7^{r-v}) *De S. Valerio ep.* = *BHL* 2655, extr. (Post venerabilem obitum sancti Eucharri... nec sepulchrum ab invicem separaret. Explicit de S. Valerio). Ian. 29
- 4c.** (f. 7^v-8) *Vita S. Materni ep.* = *BHL* 2655, extr. (Post decessum beati Valerii archiepiscopi... Eucharri ac Valerii honorabiliter posuerunt) + *BHL* 2656, extr. (Igitur omnipotens deus tres plagas... venit super populum et civitatem Trevirorum)⁴⁴. (Sept. 14)
- 5.** (f. 8) *Passio S. Iacincti m.* = *BHL* 4053⁴⁵. (Iul. 26)
- 6.** (f. 8^{r-v}) *Saturnini Saturi Perpetue et Felicitatis mm.* = *AS*, 44. Mart. 7
- 7.** (f. 8^v-8bis) *Vita S. Romarici ab.* = cf. *BHL* 7322 (*des.* : huius oratione intercedente cernentibus multis sanata est)⁴⁶. Dec. 8
- 8.** (f. 8bis) *Damasi p.* = RUFINUS, *Hist. eccl.*, XI.10 (Damasus post Liberium... pena conversa est). Dec. 11
- 9.** (f. 8bis) *Vita S. Vigilii ep.* = *AS*, 45. (Mart. 11)
- 10.** (f. 8bis-9) *Mauri ab.* = cf. *BHL* 5773 (Beatissimus igitur Maurus clarissimo senatorum genere... astantibus discipulis qui relictis fuerant feliciter migravit)⁴⁷. Ian. 15
- 11.** (f. 9-12^v) *De ethimologia nominis – Gregorii p.* = *LA*, 46¹⁻²⁸⁶ (*des.* : multo relicto lumine abierunt). Mart. 12
- 12.** (f. 12^v-13) *De S. Longino ep.* (sic) = cf. *LA*, 47/*AS*, 47 (Longinus fuit quidam centurio qui cum aliis... sepeliens eum in fide Christi permansit)⁴⁸. Mart. 15
- 13.** (f. 13-15) *De ethimologia nominis – Vita S. Benedicti ab.* = *LA*, 48. Mart. 21

⁴⁴ Euchaire et Valère, évêques de Trèves (III^e s.), étaient respectivement fêtés le 8 décembre et le 29 janvier par les calendriers messins, conformément aux dates usuelles. À Metz, une église était même spécialement consacrée à S. Euchaire, et elle était mentionnée dès le IX^e s. dans la liste des stations quadragésimales : cf. KLAUSER – BOUR, *Un document*, p. 13 et 58 sq. Materne, en revanche, ne bénéficiait d'aucune fête spécifique. Dans Charleville 177, le compilateur a reproduit de très près la Vie *BHL* 2655, qu'il a scindée en trois parties ; il n'y manque que le prologue (§ 1, dans *Act. SS.* Ian. II, p. 918), un épisode de la Vie d'Euchaire (§ 15, *Act. SS.* t. c., p. 920), ainsi que l'épilogue général (§ 25, *Act. SS.* t. c., p. 922), auquel le compilateur a substitué un extrait de l'appendice *BHL* 2656.

⁴⁵ La Passion de Hyacinthe, martyr de Porto, est un texte bref, prélevé dans la plus vaste Passion de Césaire de Terracine (*BHL* 1511). Même si Hyacinthe est fêté le 26 juillet dans le martyrologe d'Adon, les éditeurs de légendiers le placèrent parfois au 11 septembre, par confusion avec son homonyme, compagnon des martyrs romains Prote et Eugénie : cf. H. QUENTIN, *Les martyrologes historiques du Moyen Age. Étude sur la formation du martyrologe romain*, Paris, 1908 (= *Études d'histoire des dogmes et d'ancienne littérature ecclésiastique*), p. 544 sq. C'est peut-être à la suite d'une confusion similaire, engendrée par l'homonymie, que la Passion *BHL* 4053 fut insérée dans le légendier Charleville 177. À Metz, en effet, Hyacinthe de Porto était parfaitement inconnu ; en revanche, Prote et Hyacinthe étaient mentionnés par les calendriers de cette ville, à la date du 11 septembre. L'abbaye Saint-Vincent en possédait même des reliques, rapportées d'Italie par l'évêque Thierry I^{er} de Metz (965-984) : cf. Sigebert, *Vita Deoderici Mettensis ep.*, éd. G.H. PERTZ, in *MGH.* Scr. IV, p. 475.

⁴⁶ Romary (VII^e s.), fondateur de l'abbaye du Saint-Mont (Rémiremont). Sa Vie *BHL* 7322 aurait été composée à Rémiremont dès l'époque mérovingienne : cf. *SHG* VI, p. 56 sq. C'est un texte peu fréquent (seulement 6 mss. d'après *BHLms*, dont un légendier messin du XII^e s., Paris, BnF, lat. 5294). Le ms. 177 en présente ici une forme écourtée de presque la moitié du texte (qui s'arrête donc au § 9 de l'édition MABILLON, in *Acta OSB.* II, p. 416-420).

⁴⁷ La Vie *BHL* 5773, largement attestée depuis le IX^e s. (plus d'une centaine de mss. d'après *BHLms*), a été ici sévèrement abrégée : on n'y retrouve que les § 7-12 et 64-67 de l'édition des *Acta Sanctorum* (*Act. SS.* Ian. I, p. 1040-1041, 1050).

⁴⁸ La notice du centurion Longin combine les chapitres de Jean de Mailly et de Jacques de Voragine : dans Charleville 177, les premières phrases (« Longinus fuit... ad Christum convertit ») reproduisent ainsi *LA*, 47¹⁻³. La phrase suivante (« Quod cum preses Octovius... lingam excidi ») mêle Jacques de Voragine (*LA*, 47³) et Jean de Mailly (*AS*, 47⁴). La suite du récit (« Longinus tamen loquelam... in fide Christi permansit ») dérive directement de *AS*, 47²⁷⁻⁶⁵.

14. (f. 15-16) *De S. Patricio ep.* = LA, 49. Mart. 17
15. (f. 16-17^v) *Annuntiatio dominica* = LA, 50. Mart. 25
16. (f. 17^v-20^v) *De passione Domini* = LA, 51.
17. (f. 20^v-21bis^v) *Lamentatio B. Marie* = cf. OGERIUS DE LUCEDIO, *Planctus Mariae*, recension B (Quis dabit capiti meo aquam... mortuus sicut presens dies demonstrat aperte)⁴⁹.
18. (f. 21bis^v-24) *De tempore reconciliationis – De resurrectione Domini* = LA, 52.
19. (f. 24^{r-v}) *De S. Eulalia v.* = cf. BHL 2696/2700 (Igitur in Hyspania cum Datiano preside seva et multum crudelis... credulitatis exempla monstravit. Tunc Donatus... collegit corpus et sepelivit in pace. Celebrantur autem passio eius in Emeretensium civitatem die III^o id. dec. prestante...) ⁵⁰. Feb. 12/Dec. 10
20. (f. 24^v-25) *De ethimologia nominis – Passio S. Secundi m.* = LA, 53. (Mart. 30)
21. (f. 25^{r-v}) *De S. Maria Egiptiaca*⁵¹ = LA, 54. Apr. 7
- 22a. (f. 25^v-28) *De ethimologia nominis – Ambrosii ep.* = LA, 55¹⁻²¹¹. Apr. 4
- 22b. (f. 28) *Tiburtii et Valeriani mm.* = LA, 55²¹². Apr. 14
23. (f. 28) *Mamertini mon.*⁵² = AS, 51. (Apr. 20)
24. (f. 28^{r-v}) *Mariani mon.* = AS, 52. (Apr. 20)
25. (f. 28^v-31) *De ethimologia nominis – De S. Georgio* = LA, 56. Apr. 23
26. (f. 31^{r-v}) *Conversio illustris militis Otgerii* = cf. BHL 2831 (Otgerius vir generosa nobilitate clarissimus...) ⁵³. (28 Oct.)
27. (f. 31^v-32) *De quadam regina* = AS. *Suppl.*, 1.
28. (f. 32-33^v) *De ethimologia nominis – De S. Marco ev.* = LA, 57. Apr. 25
29. (f. 33^v) *De S. Marcellino* = LA, 58. Apr. 26
30. (f. 33^v-34) *De SS. Lino et Cleto* = AS, 57. Apr. 26/Nov. 26
31. (f. 34) *De ethimologia nominis – De S. Vitali m.* = LA, 59. Apr. 28

⁴⁹ Cf. H. BARRE, *Le Planctus Mariae attribué à Saint Bernard*, in *Revue d'ascétique et de mystique*, 28 (1952), p. 243-266 : le *Planctus Mariae*, qui reproduit, sous forme de prosopopée, la lamentation de la Vierge au pied de la Croix, est un texte extrait d'un ouvrage plus ample, le *De laudibus* du cistercien Ogier de Locedio. Il en existe de nombreuses variantes. De tous les exemplaires de la *Légende dorée* dépouillés par FLEITH, *Studien*, le ms. 177 est le seul à contenir cette Lamentation. On la rencontre néanmoins, mais beaucoup plus tard, dans un témoin de l'*Abbreviatio* de Jean de Mailly, provenant de Saint-Maximin de Trèves : London, Society of Antiquaries, 279 (XV^e s.).

⁵⁰ Dans les calendriers messins, comme ailleurs, Eulalie de Barcelone est fêtée le 12 février, tandis que son homonyme de Mérida apparaît au 10 décembre. La confusion des deux vierges était cependant des plus fréquentes, d'autant que leurs Passions sont très proches l'une de l'autre. Ici, elles sont toutes deux combinées : celle d'Eulalie de Barcelone (BHL 2696) est reproduite jusqu'à « virgo perdurat in malis » (§ 1-3 dans l'édition du *Catalogus codicum hagiographicorum bibliothecae regiae Bruxellensis*, t. 1, Bruxelles, 1886 [= *Subsidia Hagiographica*, 1], p. 261-262) ; mais la fin du texte est en partie empruntée à la Passion d'Eulalie de Mérida, BHL 2700.

⁵¹ Pour Marie l'Égyptienne, la *Bibliotheca hagiographica latina* indique les dates usuelles du 2 et du 9 avril. À Metz, les calendriers la signalent au 7 avril ; elle figure également dans les litanies.

⁵² S. Mamertin, abbé d'Auxerre, apparaît deux fois dans le légendier, non que ce saint fût particulièrement révéral à Metz, mais parce que Jean de Mailly et Jacques de Voragine en traitaient tous deux à des moments différents de l'année liturgique. Le compilateur, qui avait les deux ouvrages sous les yeux, ne s'est donc pas rendu compte que la notice de Jacques de Voragine [131], décalée au 1^{er} septembre, faisait double emploi avec ce chapitre-ci [23], que Jean de Mailly avait régulièrement placé au 20 avril.

⁵³ La conversion du soldat Ogier fait partie du dossier de S. Faron, évêque de Meaux (VII^e s.), normalement fêté le 28 octobre. C'est un texte peu répandu (5 mss. recensés dans BHLms depuis le X^e s.), que l'on rencontre ici sous une forme contractée et amputée de son prologue. Ni Faron, ni Ogier, n'étaient connus de la liturgie messine, et c'est sans doute à son caractère exemplaire que ce récit édifiant dut d'être inséré dans le légendier Charleville 177.

32. (f. 34-35) *De quadam virgine antiochie* = LA, 60. (Apr. 28)
33. (f. 35^{r-v}) *De ethimologia nominis – De S. Petro novo m.* = LA, 61¹⁻⁶⁶ (*des.* : pro defensione fidei sanguinem suum fudit). Apr. 29
34. (f. 35^v-36) *Vita S. Walburgis v.* = cf. BHL 8766 (*des.* : est sepulta. Cetera miracula causa brevitatis omisimus que post mortem beate Walburgis fecit Deus pro ea)⁵⁴. Mai. 1
35. (f. 36^{r-v}) *De ethimologia nominis – De S. Philippo ap.* = LA, 62. Mai. 1
36. (f. 36^v-38^v) *De ethimologia nominis – De S. Iacobo ap.* = LA, 63. Mai. 1
37. (f. 38^v-39) *Translatio S. Clementis ep. Metensis* = AS, 174¹⁴³⁻¹⁹⁰ (Anno Domini MXC cum iam in urbe Metensi quinquaginta episcopi...)⁵⁵. Mai. 2
38. (f. 39-40^v) *De ethimologia nominis – De inventione S. Crucis* = LA, 64. Mai. 3
39. (f. 40^v-41) *Passio SS. Alexandri Evencii et Theodoli* = AS, 64. Mai. 3
40. (f. 41^{r-v}) *Vita S. Amatoris ep.* = AS, 61. (Mai. 1)
41. (f. 41^v) *De S. Athanasio m.* (sic) = AS, 62. (Mai. 2)
42. (f. 41^v) *De S. Quiriacio m.* = AS, 65. Mai. 4
43. (f. 41^v-42) *De S. Iohanne ev. ante portam Latinam*⁵⁶ = LA, 65. Mai. 6/8
44. (f. 42-43) *De letania maiori et minori* = LA, 66.
45. (f. 43-45) *De ascensione Domini* = LA, 67.
46. (f. 45-47) *De sancto spiritu* = LA, 68.
47. (f. 47^{r-v}) *De ethimologia nominis – Gordiani et Epimachi m.* = LA, 69. Mai. 10
48. (f. 47^v) *De ethimologia nominis – Nerei et Achillei mm.* = LA, 70. Mai. 12
49. (f. 47^v-48) *Gengulphi m.* = AS. *Suppl.*, 30 (*des.* : et illa sine penitentia moreretur). Mai. 11
50. (f. 48^{r-v}) *Translatio S. Nicholay ep. et conf.* = cf. BHL 6180 (Igitur millesimo octogesimo septimo anno ab incarnatione... possessi sanitati sunt restituti)⁵⁷. Mai. 9
51. (f. 48^v) *De ethimologia nominis – Passio S. Pancratii m.* = LA, 71. Mai. 12
52. (f. 48^v-49) *De tempore peregrinationis – De ethimologia nominis – De S. Urbano p. et m.* = LA, 72. Mai. 25

⁵⁴ Walburge, abbesse d'Heidenheim (VIII^e s.) est fréquemment ajoutée aux exemplaires de la *Légende dorée* : cf. FLEITH, *Studien*, p. 496 (W2). Sa Vie BHL 8766, représentée dans une dizaine de mss. depuis le X^e s. (d'après BHLms), surtout au Nord de la Seine et dans le Nord-Est de la France, est ici amputée de son dernier paragraphe (§ 5, dans *Act. SS. Febr. III*, p. 543).

⁵⁵ Clément, disciple de l'apôtre Pierre, était considéré, depuis Paul Diacre, comme le premier évêque de Metz. Son corps était conservé à Saint-Clément, mais, en tant que saint patron fondateur, sa mémoire était honorée dans toutes les collégiales et abbayes de la ville, y compris Saint-Arnoul, la grande rivale de Saint-Clément. L'importance de ce dossier pour les hagiographes messins explique que le compilateur du légendier ait cru bon d'insérer deux textes pour S. Clément. Tous deux sont extraits de l'appendice que Jean de Mailly avait consacré à l'évêque de Metz dans sa notice sur le pape homonyme, Clément I^{er} (AS, 174¹⁵⁵⁻¹⁹⁰). Le premier texte [37] commémore simplement la translation effectuée en 1090 par l'évêque messin Hérermann, qui avait déplacé le corps du saint au profit de la cathédrale (avant de devoir, plus tard, le restituer aux moines de Saint-Clément) : le souvenir de cette translation provisoire était célébré à Metz le 2 mai. La fête du saint, en revanche, tombait le 23 novembre, et c'est pourquoi le compilateur a également inséré, à cette date, le reste de l'appendice composé par Jean de Mailly [200]. Pour une mise au point récente sur le dossier de S. Clément de Metz et sur ses nombreux avatars depuis la fin du X^e s., cf. PHILIPPART – WAGNER, *Hagiographie*, p. 634 sq., et la contribution de M. CHAZAN, in *SHG X*, p. 152-190.

⁵⁶ Jean l'Évangéliste était l'un des deux patrons originels de l'abbaye des Saints-Apôtres, devenue plus tard Saint-Arnoul. La fête de la Porte latine y était célébrée le 8 mai, le 6 dans les autres établissements messins.

⁵⁷ La Translation de S. Nicolas à Bari, en 1087, avait été relatée par plusieurs auteurs ; parmi eux, Nicéphore de Bari composa un long récit qui nous est parvenu sous deux formes, BHL 6179 et 6180, toutes deux diffusées dans une dizaine de manuscrits depuis le XI^e s. Ici, le compilateur a suivi BHL 6180, mais il en a écarté le prologue et l'épilogue, et l'a réduite, au prix de coupes sévères, à une sèche trame narrative.

53. (f. 49) <i>De S. Petronilla</i> = LA, 73.	Mai 31
54. (f. 49 ^{r-v}) <i>Marcellini et Petri mm.</i> = LA, 74.	Iun. 2
55. (f. 49 ^v -50) <i>S. Peregrini ep.</i> = AS, 71.	(Mai. 16)
56. (f. 50) <i>Prisci m.</i> = AS, 73.	(Mai. 26)
57. (f. 50 ^{r-v}) <i>Vita S. Glodulfi ep. Metensis</i> = éd. Annexe 1.	Iun. 8
58. (f. 50 ^v -51) <i>De ethimologia nominis – Primi et Feliciani mm.</i> = LA, 75.	Iun. 9
59. (f. 51 ^{r-v}) <i>Vita Symeonis mon. qui in columpna stetit</i> = cf. BHL 7957 (<i>des. : in ecclesiam aliam que vocatur Penitentia</i>) ⁵⁸ .	Ian. 5
60. (f. 51 ^v -52 ^v) <i>De ethimologia nominis – De S. Barnaba ap.</i> = LA, 76.	Iun. 11
61. (f. 52 ^v -53) <i>De ethimologia nominis – Passio S. Viti m.</i> = LA, 77.	Iun. 15
62. (f. 53 ^{r-v}) <i>De ethimologia nominis – Quirici et Iulite mm.</i> = LA, 78.	Iun. 16
63. (f. 53 ^v) <i>De S. Marina v.</i> = LA, 79.	(Iun. 18)
64. (f. 53 ^v) <i>Marci et Marcelliani mm.</i> Passionem Marci et Marcelliani mm. require in festo B. Sebastiani m.	Iun. 18
65. (f. 53 ^v -54) <i>De ethimologia nominis – Gervasii et Prothasii mm.</i> = LA, 80.	Iun. 19
66. (f. 54) <i>Albani m.</i> = AS, 81.	Iun. 22
67. (f. 54-56) <i>De ethimologia nominis – Iohannis Baptiste</i> = LA, 81.	Iun. 24
68. (f. 56 ^{r-v}) <i>Passio Gallicani m.</i> = AS, 83.	Iun. 25
69. (f. 56 ^v -57) <i>Iohannis et Pauli mm.</i> = LA, 82.	Iun. 26
70. (f. 57) <i>Vita S. Leonis p.</i> = LA, 83.	Iun. 28
71. (f. 57-60) <i>De ethimologia nominis – Passio S. Petri ap.</i> = LA, 84.	Iun. 29
72. (f. 60-64 ^v) <i>De ethimologia nominis – De S. Paulo ap.</i> = LA, 85.	Iun. 30
73. (f. 64 ^v -65) <i>Passio S. Marcialis m.</i> = AS, 87.	Iun. 30
74. (f. 65) <i>Processi et Martiniani</i> = AS, 88.	Iul. 2
75. (f. 65) <i>Translatio S. Martini</i> ⁵⁹ = AS, 89.	Iul. 4
76. (f. 65 ^{r-v}) <i>Felicitatis cum VII filiis</i> = LA, 86.	Iul. 10
77. (f. 65 ^v) <i>Passio S. Victoris m.</i> ⁶⁰ = AS, 91.	Iul. 20/21
78. (f. 65 ^v -66 ^v) <i>De S. Theodora</i> = LA, 88.	(Sept. 11)
79. (f. 66 ^v -67) <i>De ethimologia nominis – Margarete v.</i> ⁶¹ = LA, 89.	Iul. 13
80. (f. 67-68) <i>Vita S. Alexii conf.</i> = LA, 90.	Iul. 17

⁵⁸ La Passion de Syméon le Stylite (V^e s.), BHL 7957, a été transmise par des volumes de *Vitae patrum*. Ici, l'abréviateur en a sélectionné plusieurs passages (§ 1-5, 7-8, 10-11, 16-19, 21, éd. ROSWEYDE, réimp. in PL 73, col. 325-334), de manière à en respecter le déroulement narratif.

⁵⁹ Martin de Tours (IV^e s.) est fêté deux fois dans le légendier Charleville 177 (sans compter les quelques lignes qui lui sont consacrées dans les *Notitia* [221]) : il apparaît le 11 novembre, avec un chapitre de Jacques de Voragine [196], et le 4 juillet, avec cette fête de translation commémorée par Jean de Mailly, et bien attestée dans les calendriers messins. Il est vrai que Martin était doublement honoré à Metz, avec une abbaye, Saint-Martin-devant-Metz, et une église urbaine, toutes deux mentionnées par les listes stationales (depuis le IX^e s. pour l'église, depuis le XI^e s. pour l'abbaye) : cf. KLAUSER – BOUR, *Un document*, p. 13 et 80 sq.

⁶⁰ Victor de Marseille est normalement fêté le 21 juillet. Dans les calendriers messins, il apparaît tantôt le 21 juillet, tantôt la veille, et parfois aux deux dates (Cérémonial de la cathédrale). À Metz, le martyr disposait d'une église, mentionnée dans les listes stationales depuis le IX^e s. : cf. KLAUSER – BOUR, *Un document*, p. 13 et 120 sq.

⁶¹ Pour Marguerite, la *Bibliotheca hagiographica latina* indique la date du 20 juillet. Les calendriers de Metz, comme le martyrologe d'Adon, la fêtent le 13 juillet : cf. J. DUBOIS – G. RENAUD (éd.), *Le martyrologe d'Adon, ses deux familles, ses trois recensions. Texte et commentaire*, Paris, 1984 (= *Sources d'histoire médiévale publiées par l'IRHT*), p. 225.

81. (f. 68) *De S. Praxede v.* = LA, 91³⁻⁵ (Praxedis virgo... circa annos Domini CXL). Iul. 21
82. (f. 68-70^v) *De ethimologia nominis – Vita B. Marie Magdalene* = LA, 92. Iul. 22
83. (f. 70^v-71) *De ethimologia nominis – Appolinaris m.* = LA, 93. Iul. 23
84. (f. 71^{r-v}) *De ethimologia nominis – Christine v.* = LA, 94. Iul. 24
85. (f. 71^v-74) *De ethimologia nominis – Passio Iacobi ap.* = LA, 95. Iul. 25
86. (f. 74-75) *De ethimologia nominis – De S. Christoforo m.* = LA, 96. Iul. 25
87. (f. 75^{r-v}) *Glodesindis v.* = cf. *BHL* 3563 (Temporibus Childerici regis Francorum... mansitque sanctum corpus in eodem loco sepultum circiter per annos XXV)⁶². Iul. 25
88. (f. 75^v-76^v) *De septem dormientibus*⁶³ = LA, 97. Iul. 27
89. (f. 76^v-77^v) *De S. Panthaleone*⁶⁴ = AS, 100. Iul. 27/28
90. (f. 77^v-78^v) *De ethimologia nominis – Nazarii et Celsi mm.*⁶⁵ = LA, 98. Iul. 27
91. (f. 78^v) *Vita Felicis p.* = LA, 99²⁻⁸ (Felix loco Liberii in papatum eligitur...). Iul. 29
92. (f. 78^v) *Simplicii et Faustini mm.* = LA, 100⁵⁻¹⁵ (Simplicius et Faustinus fratres...). Iul. 29
93. (f. 78^v-79^v) *De S. Martha*⁶⁶ = LA, 101. Iul. 30
94. (f. 79^v) *De S. Lupo ep.* = AS, 104. Iul. 29
95. (f. 79^v-80) *Abdon et Sennen mm.* = LA, 102. Iul. 30
96. (f. 80-81) *De ethimologia nominis – De S. Germano ep.* = LA, 103. Iul. 31
97. (f. 81^{r-v}) *De ethimologia nominis – Passio S. Eusebii m.* = LA, 104. Aug. 1
98. (f. 81^v) *Passio septem Machabeorum* = LA, 105. Aug. 1
99. (f. 81^v-83) *Petri ad vincula* = LA, 106¹⁻¹²² (*des.* : contigerant omnibus enarravit). Aug. 1
100. (f. 83) *Stephani p. et m.* = LA, 107. Aug. 2
101. (f. 83-84^v) *De inventione S. Stephani* = LA, 108. Aug. 3

⁶² L'abbesse Glossinde († 609) était la fondatrice de l'abbaye Saint-Pierre de Metz ; elle avait d'abord été ensevelie aux Saints-Apôtres (*i.e.* Saint-Arnoul), avant d'être transférée dans son abbaye, renommée Sainte-Glossinde. Son dossier est constituée de deux Vies, *BHL* 3562 (vers 920) et *BHL* 3563-3564, attribuée à l'abbé Jean de Saint-Arnoul († *ca.* 984), qui l'aurait composée pour les moniales de Sainte-Glossinde. Ce dernier texte, attesté dans une dizaine de témoins (d'après *BHLms*), est ici reproduit sous une forme contractée et excisée ; il y manque notamment le prologue et le § 10 de la Vie *BHL* 3563 (*Act. SS.* Iul. VI, p. 201-212), ainsi que les récits de translations et les miracles (*BHL* 3564). Sur le dossier de S. Glossinde, cf. PHILIPPART – WAGNER, *L'hagiographie*, p. 623 sq. et la contribution de M. GOULLET in *SHG X*, p. 282-295.

⁶³ Les Sept dormants sont normalement fêtés le 12 novembre, selon la *Bibliotheca hagiographica latina*. Mais la date du 27 juillet qui apparaît dans les calendriers messins correspond aussi à celle du martyrologe d'Usuard.

⁶⁴ Des reliques de S. Pantaléon, martyr de Nicomédie, avaient été offertes à l'archevêque de Cologne en 972 (à l'occasion du voyage de ce dernier à Constantinople pour préparer le mariage d'Otton II avec la princesse Théophano) ; vers 1033-1036, un bras du même saint, offert au seigneur de Commercy, passa à l'abbaye Saint-Vanne, près de Verdun : cf. M. GOULLET – A. WAGNER, *Reliques et pouvoirs dans le diocèse de Verdun aux X^e-XI^e siècles*, in *Revue Mabillon*, n.s. 10 = 71 (1999), p. 67-88. La diffusion de ces reliques explique la présence récurrente de ce martyr dans les légendiers de Lotharingie, ainsi que sa fréquente addition dans les exemplaires lorrains et allemands de la *Légende dorée*. À Metz, S. Pantaléon était fêté le 28 juillet ; mais, dans l'Ordinaire de Saint-Arnoul, il apparaît au 27 juillet, comme dans le ms. 177, où Pantaléon a été inséré entre deux groupes de saints également célébrés à cette date.

⁶⁵ À Metz, Nazaire et Celse étaient généralement fêtés le 12 juin, en compagnie du martyr Basilide. À Saint-Arnoul, toutefois, les deux saints milanais étaient fêtés seuls le 27 juillet, donc plus près de la date usuelle du 28 juillet. Le compilateur a manifestement adopté ici l'usage de Saint-Arnoul, contre celui des autres établissements messins.

⁶⁶ S. Marthe, normalement fêtée le 29 juillet, est mentionnée le lendemain, 30 juillet, dans un calendrier messin rédigé en français (Linköping, Stifts- och Landsbibliothek, T. 285, *ca.* 1380). Son nom apparaît également dans les litanies de Metz.

- 102.** (f. 84^v-85) *De S. Afra* = cf. *BHL* 109 (Apud provintiam Reciam in civitate Augusta cum christianorum esset gloriosa persecutio... secundo miliario de urbe Augusta)⁶⁷. Aug. 5
- 103.** (f. 85^{r-v}) *Passio SS. Fidei Spei et Caritatis cum matre Sophia* = cf. *BHL* 2971 (Temporibus Adriani imperatoris Romanorum erat quedam mulier nobilis nomine Sophia... iuxta filias suas in loco illo gaudentes de divina erga humanum genus electione. Finita est passio sanctarum virginum et martyrum pridie nonas augusti)⁶⁸. Aug. 4 ?
- 104.** (f. 85^v) *De S. Cassiano ep.* = *AS*, 112. (Aug. 5)
- 105.** (f. 85^v-86) *De ethimologia nominis – De S. Dominico conf.* = cf. *LA*, 109¹⁻²⁸⁵ (*des.* : et haec dicens obdormivit in Domino anno Domini MCCXXI). Aug. 5
- 106.** (f. 86^v) *De ethimologia nominis – De S. Sixto p.* = *LA*, 110. Aug. 6
- 107.** (f. 86^v-87) *De ethimologia nominis – De S. Donato m.* = *LA*, 111. Aug. 7
- 108.** (f. 87-88) *De S. Hodilia v.* = cf. *BHL* 6271 (Temporibus Childerici imperatoris Romane et Frantie erat quidam dux illustris... dominici corporis participata omnibus cernentibus animam tradidit. Obiit idus decembris)⁶⁹. Dec. 13
- 109.** (f. 88) *Papule v.* = *BHL* 6452⁷⁰.
- 110.** (f. 88^{r-v}) *Passio S. Cyriaci m.* = *LA*, 112. Aug. 8
- 111.** (f. 88^v) *De S. Romano m.* Passionem S. Romani m. require in passione S. Laurentii. Aug. 9
- 112.** (f. 88^v-91^v) *De ethimologia nominis – De S. Laurencio m.* = *LA*, 113. Aug. 10
- 113.** (f. 91^v) *Tiburcii m.* Passionem S. Tiburcii require in passione S. Sebastiani. Aug. 11
- 114.** (f. 91^v-92^v) *De S. Susanna v.* = cf. *BHL* 7937 (*des.* : corpus S. Susanne posuit iuxta corpora sanctorum in cimiterio Alexandri idus augusti). (Aug. 11)
- 115.** (f. 92^v-93^v) *De ethimologia nominis – Ypoliti m.* = *LA*, 114. Aug. 13
- 116.** (f. 93^v) *Vita Eusebii conf.* = *BHL* 2740. Aug. 14
- 117a.** (f. 93^v-99) *Assumptio B. v. Marie* = *LA*, 115¹⁻³¹⁵ (f. 93^v-97 ; *des.* : nec ad eam postmodum accessit) + cf. *AS*, 120¹⁸⁰⁻⁴⁷⁹ (f. 97-99 ; Quedam sanctimonialis sacrista... ad concilium eius ordinem cisterciensem intravit) + cf. PONCELET, *Miraculorum*, n° 596 (f. 99 ; In Normannia quedam beguina semper pro iuramento dicebat Ave Maria... et statim vidit beatam virginem que pallio suo aquam repellebat).

⁶⁷ S. Afra, normalement fêtée le 5 août, apparaît à cette date dans l'Ordinaire de Saint-Arnoul ; elle est en revanche absente dans les litanies et les autres calendriers de Metz. Du cycle d'Afra, *BHL* 108-109, l'éditeur de Charleville 177 n'a retenu que la seule *Passio BHL* 109 (*MGH. Scr. rer. merov.* III, p. 61-64), qu'il a légèrement abrégée et écourtée de son paragraphe final.

⁶⁸ Foi, Espérance et Charité, sont en général fêtées le 1^{er} août (Usuard, synaxaires grecs), bien que, dans la pratique, les textes et les manuscrits divergent grandement sur leur *dies natalis*. Ici, l'abrégé composé par l'éditeur du légendier indique la date du 4 août, bien que le modèle qu'il ait suivi, la Passion *BHL* 2971, donnait celle du 1^{er} août (certains mss., comme Vaticano, BAV, Vat. lat. 2971, f. 330, IX^e-X^e s., donnent toutefois, sans doute par erreur, celle du 1^{er} juillet). Il est donc possible que les trois vierges et leur mère Sophie aient été célébrées à Metz le 4 août, bien qu'elles n'apparaissent nulle part dans les calendriers conservés ; elles y étaient connues, toutefois, car elles sont bien mentionnées dans les litanies.

⁶⁹ La Vie de l'abbesse Odile, *BHL* 6271, bien attestée depuis le XI^e s. au nord de la Seine et dans l'aire germanique, a ici été abrégée de manière à respecter la cohérence narrative du récit. À en croire le répertoire de FLEITH, *Studien*, p. 482 (O3), c'est un ajout relativement fréquent dans les recueils de la *Légende dorée*.

⁷⁰ Papula était une vierge de Tours (V^e/VI^e s.), célébrée par Grégoire dans un paragraphe du *Liber in gloria confessorum*, 16 (*MGH. Scr. rer. merov.* I/2, p. 306-307). C'est ce texte qui a été reproduit tel quel dans Charleville 177, sans doute à titre d'*exemplum*, car Papula demeura largement inconnue des calendriers et des martyrologes, à Metz comme ailleurs, y compris dans les bréviaires tourangeaux. La présence de *BHL* 6452 dans les légendiers est d'ailleurs tout à fait rarissime (*BHLms* n'en connaît qu'un seul exemple, un ms. dominicain du XIII^e s., Würzburg, UB, MP Th. q. 53).

- 117b.** (f. 99-101^v) *Item de assumptione B. Marie* = LA, 115³¹⁶⁻⁵²⁸ (f. 99-101^v; Modus sacratissime assumptionis... ignosce obsecro tu et tui) + *Miraculum* (f. 101^v; Fuit quidam clericus in Burgundia ... filius virginis salus mundi etc.)⁷¹. Aug. 15
- 118a.** (f. 101^v-103^v) *De S. Arnulpho ep. Metensi* = éd. Annexe 2. Aug. 16
- 118b.** (f. 103^v-104^v) *Translatio S. Arnulphi ep.* = éd. Annexe 2. Jul. 18
- 119.** (f. 103^v-107) *De ethimologia nominis – Bernardi ab.* = LA, 116. Aug. 20
- 120.** (f. 107) *De ethimologia nominis – De S. Thimotheo* = LA, 117. Aug. 23
- 121.** (f. 107^{r-v}) *De ethimologia nominis – De S. Simphoriano m.* = LA, 118. Aug. 22
- 122.** (f. 107^v-109^v) *De ethimologia nominis – De S. Bartholomeo ap.* = LA, 119. Aug. 24
- 123.** (f. 109^v-114) *De ethimologia nominis – S. Augustino ep.* = LA, 120¹⁻⁴¹⁹ (*des.* : in valitudinis opem conferri potest). Aug. 28
- 124.** (f. 114^{r-v}) *Agapiti m.* = AS, 121. Aug. 18
- 125.** (f. 114^v) *Hermetis m.* Passionem S. Hermetis require in festo Alexandri Eventii et Theoduli. Aug. 28
- 126.** (f. 114^v-116^v) *Decollatio S. Iohannis Baptiste* = LA, 121. Aug. 29
- 127a.** (f. 116^v) *Iuliani et Ferreoli mm.* = AS, 128¹⁻⁶ (*des.* : eadem die fuisset sepultum). Aug. 28
- 127b.** (f. 116^v-117) *Item de miraculis* = AS, 128⁷⁻¹⁷ (*des.* : post modicum expiravit). Aug. 28
- 128.** (f. 117) *Felicis et Adaucti mm.* = LA, 122. Aug. 30
- 129.** (f. 117^{r-v}) *Saviniani m. et Savine v.*⁷² = LA, 124. Aug. 29
- 130.** (f. 117^v-118) *De S. Lupo*⁷³ = LA, 125. (Sept. 1)
- 131.** (f. 118^{r-v}) *De S. Mamertino*⁷⁴ = LA, 126. (Apr. 20)
- 132.** (f. 118^v-119) *De ethimologia nominis – Egidii ab.* = LA, 123. Sept. 1
- 133.** (f. 119-122) *Nativita (sic) B. Marie v.* = LA, 127¹⁻¹⁸⁰ (*des.* : ex hac vita vocavit). Sept. 8
- 134.** (f. 122-123) *Passio S. Adriani m.* = LA, 128. Sept. 8
- 135.** (f. 123) *Gorgonii et Dorotei m.* = LA, 129. Sept. 9
- 136.** (f. 123^{r-v}) *Passio S. Privati m.* = cf. BHL 6932 (*des.* : cruciatione quassatus non multo post seculo excedens ad debitam sibi gloriam commigravit)⁷⁵. Aug. 21
- 137.** (f. 123^v-124^v) *Passio SS. Prothi et Iacincti* = LA, 130. Sept. 11

⁷¹ Ce dernier miracle ne semble pas figurer, ou pas sous cette forme, dans l'index de PONCELET, *Miraculorum*. On le trouve néanmoins attesté, dès la fin du XIII^e s., dans un légendier claravallien (Montpellier, Bibl. Fac. Médecine, H 381, f. 491). En voici la transcription, qui aidera peut-être à son identification ultérieure : « Fuit quidam clericus in Burgundia multum diligens ac sollicitus salutare matrem Domini in hiis verbis : 'Ave Maria etc.' Tandem apparuit ei in ipsa salutatione ipse salvator omnium, Iesus Christus, dicens : 'Iam mater diligit hec tua verba ; te diligit multum ; te suum vocat amicum. Hoc te moneo : similiter et me salutare memento. Quod si feceris, me ipsum amicum habebis.' Clericus vero respondens dixit : 'Nescio, Domine, quomodo te possim salutare. Si utique scirem, libentissime te salutarem.' Salvator autem dans ei hos versus scriptos dixit : 'Sic me salutare curabis : Ave Iesu Christe, verbum Patris, filius virginis, salus mundi, etc.' »

⁷² Pour Sabinien et Sabine, martyrs de Troyes, la *Bibliotheca hagiographica latina* donne la date du 29 janvier. Mais, dans le martyrologe d'Usuard, seul Sabinien était fêté à cette date : Sabine était célébrée le 29 août, comme son homonyme romaine : cf. DUBOIS, *Le martyrologe*, p. 170 sq. et 293. À Metz, le nom de Sabine apparaît dans les calendriers, à la date du 29 août, mais peut-être cette entrée concernait-elle la seule vierge romaine, également évoquée dans le légendier [186].

⁷³ Loup de Sens (VI^e s.) est normalement fêté le 1^{er} septembre, mais il n'apparaît pas dans les calendriers messins. Un S. Loup est certes mentionné dans les litanies, mais il s'agit sans doute de son homonyme de Troyes (V^e s.), fêté, à Metz comme ailleurs, le 29 juillet [94].

⁷⁴ Cf. ci-dessus n. 52.

⁷⁵ La Passion BHL 6932, bien attestée depuis le IX^e s. (une vingtaine de mss. selon BHLms), a ici été abrégée par excisions successives, de manière à respecter la cohérence narrative du récit. L'évêque martyr S. Privat du Gévaudan bénéficiait à Metz d'une église paroissiale, mentionnée dès le XI^e s. dans le Processionnal de la cathédrale : cf. PELT, *Études*, p. 147.

138. (f. 124^v-126) *De ethimologia nominis – De exaltatione S. Crucis* = LA, 131. Sept. 14
139. (f. 126-128^v) *De S. Iohanne Crisostomo* = LA, 132. (Sept. 14)
140. (f. 128^v) *De ethimologia nominis – Cornelii et Cypriani mm.* = LA, 133. Sept. 14
141. (f. 128^v-129) *De ethimologia nominis – De S. Eufemia* = LA, 134. Sept. 16
142. (f. 129^{r-v}) *De S. Lamberto m.* = LA, 135. Sept. 17
143. (f. 129^v-131) *De ethimologia nominis – De S. Matheo ev. et ap.* = LA, 136. Sept. 21
144. (f. 131-132) *Vita S. Ludovici regis* = cf. BHL 5043⁷⁶. Aug. 25
145. (f. 132^{r-v}) *Lucie et Geminiani mm.* = AS, 141. Sept. 16
146. (f. 132^v-133^v) *De S. Tecla v.* = AS, 145. Sept. 23
147. (f. 133^v) *Andochii Tirci et Felicis mm.* = AS, 146. (Sept. 24)
148. (f. 133^v-134) *Firmini ep. et m.* = AS, 147. Sept. 25
149. (f. 134-135) *De ethimologia nominis – De S. Mauricio cum sociis* = LA, 137. Sept. 22
150. (f. 135^{r-v}) *Petri Andree et Dyonisie* = cf. BHL 6717 (*des. : Andreas et Paulus lapidibus et Dionisia gladio martirisaverunt*)⁷⁷. (Mai. 15)
151. (f. 135^v-136) *Vita S. Apri ep. et conf.* = cf. BHL 616 (Beatus Aper in suburbio Auguste Tricorum... reddidit conditori terrena relinquens adeptus est premia eterna)⁷⁸. Sept. 15
152. (f. 136^{r-v}) *Goerici ep.* = cf. BHL 3606 (Sanctus Goericus in Christo magni meriti a puerilis etatis sue... felicissima pace et beatissima quiete spiritum Domino ipse felix reddidit XIII^o kal. octobris anno episcopatus sui XVII)⁷⁹. Sept. 19
153. (f. 136^v-137) *Passio S. Genesisii* = cf. BHL 3322 (Sub imperio Diocletiani cum per annos III^{or}... perstiteret iussit imperator tandem sanctum Genesisium decollari)⁸⁰. Aug. 25

⁷⁶ Pour S. Louis, canonisé en 1297, le compilateur a utilisé la Vie BHL 5043, dont il constitue donc l'un des tous premiers témoins (une vingtaine de mss. dans BHLms). Néanmoins, et bien que BHL 5043 fût déjà un épitomé, il l'a encore excisé de nombreux passages, ne reproduisant que les leçons 1-4 et 7-9 de l'édition BOUQUET, *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, Paris, 1840-1904², t. 23, p. 160-165.

⁷⁷ Pierre, André et Denise, martyrs de Lampsaque, sont normalement fêtés le 15 mai, mais leurs noms ne figurent pas dans la documentation liturgique de Metz, ce qui explique que le compilateur les ait insérés à une date fantaisiste. Il a abrégé pour eux la Passion BHL 6717, une variante rare de la plus commune Passion BHL 6716 : BHLms ne signale en effet qu'un unique témoin pour BHL 6717, un légendier du XII^e s. provenant de Liège (Bruxelles, KBR, 9290 [VdG 3223]), contre une vingtaine pour BHL 6716 depuis le X^e s.

⁷⁸ Saint régional, l'évêque Èvre de Toul (VI^e s.) était titulaire d'une église à Metz, d'où sa présence ici et dans les calendriers de la ville. Le compilateur a utilisé la Vie longue BHL 616, composée vers la fin du X^e s., et plus largement diffusée que la Vie antérieure, BHL 617 (13 mss. dans BHLms pour BHL 616, contre 4 pour BHL 617) ; la Vie BHL 616 est notamment attestée dans un légendier messin du XIII^e s., Paris, BnF, lat. 5278 ; ici, elle a été sérieusement abrégée et écourtée : le compilateur, écartant le prologue et la fin du récit, n'en a conservé que les § 1 à 9 (*Act. SS. Sept. V*, p. 66-68). Sur le dossier de S. Èvre, cf. SHG VI, p. 27 sq.

⁷⁹ S. Goéric († 642/643), également nommé Abbon, fut le successeur d'Arnoul sur la chaire épiscopale de Metz ; une partie de ses reliques furent transférées à Épinal par l'évêque Thierry I^{er} de Metz († 984) dans les années 980. À Metz, une église, attestée dès le X^e s., lui était spécialement dédiée : cf. KLAUSER – BOUR, *Un document*, p. 129 sq. De sa Vie, BHL 3606, précisément composée vers 980, le compilateur a conservé les paragraphes 1-5, 7-9, 12-16, 19-20 et 24-27 (*Act. SS. Sept. VI*, p. 48-54) ; il a surtout fortement abrégé ce qui concernait, dans ce récit, la translation des reliques d'Arnoul à Metz par Goéric, estimant sans doute que cet épisode avait été suffisamment décrit par la *Translatio S. Arnulphi* [118b] ; seuls l'intéressaient les épisodes relatifs au seul Goéric. Pour une analyse plus complète de la Vie BHL 3606 et de son appendice, plus tardif, BHL 3607, cf. PHILIPPART – WAGNER, *L'hagiographie*, p. 624 sq. et la contribution de M. GOULLET in SHG X, p. 234-241.

⁸⁰ La liste stationale du IX^e s., puis le Processional de la cathédrale, au XI^e s., mentionnent tous deux l'existence, à Metz, d'une église dédiée au martyr romain Genès : cf. PELT, *Études*, p. 146, et KLAUSER – BOUR, *Un document*, p. 13 et 100 sq. Ici, le compilateur a abrégé la Passion BHL 3322, une recension minoritaire de la Passion de S. Genès (9 témoins depuis le X^e s. recensés par BHLms), que l'on rencontre surtout au Nord de la Seine et dans le Nord-Est de la France.

- 154.** (f. 137) *De S. Cyrillo m.* = cf. *BHL* 2069 (Sanctus Cyrillus Egyptus cuius fides apud Deum et homines...) ⁸¹. (Iul. 9)
- 155.** (f. 137^{r-v}) *Passio S. Procopii m.* = cf. *BHL* 6949 (*des.* : capud amputatum ingressus vie celestis vel compendium beatus invenit VII^o idus iulii) ⁸². (Iul. 8)
- 156.** (f. 137^v-138) *Passio S. Eleutherii m.* = cf. *BHL* 2451 (*des.* : et sic imperator gladio eam percuti precepit) ⁸³. (Apr. 18/Dec. 15)
- 157.** (f. 138^{r-v}) *Theobaldi conf.* = cf. *BHL* 8032 (Igitur Theobaldus bone indolis vir nobilibus Francorum parentibus... debiles adducti sospitatem sunt adepti) ⁸⁴. Iul. 1
- 158.** (f. 138^v-139) *De S. Medardo ep.* = cf. *BHL* 5864 (Beati Medardi episcopi vitam nolumus preterire. Pater huius... longevitate defessus spiritum emisit) ⁸⁵. Iun. 8
- 159.** (f. 139-143) *Vita S. Brendani ab.* = cf. *BHL* 1437 (Sanctus Brendanus regione Numenensi ortus fuit. Erat vir magne abstinentie... inter manus discipulorum migravit ad Dominum) ⁸⁶. (Mai. 16)
- 160.** (f. 143-144^v) *De ethimologia nominis – Iustine v.* = *LA*, 138. Sept. 26
- 161.** (f. 144^v-145) *De ethimologia nominis – Cosme et Damiani mm.* = *LA*, 139 (*des.* : reperierunt. Passi sunt autem circa annos Domini CCLXXXVII sub Dyocliciano). Sept. 27
- 162.** (f. 145-146) *De S. Forseo ep.* = *LA*, 140. (Ian. 16)
- 163.** (f. 146-148^v) *De ethimologia nominis – De S. Michaelae archang.* = *LA*, 141. Sept. 29
- 164.** (f. 148^v-150) *De ethimologia nominis – Ieronimi pr.* = *LA*, 142. Sept. 30
- 165.** (f. 150^{r-v}) *De ethimologia nominis – De S. Remigio ep.* = *LA*, 143. Oct. 1
- 166.** (f. 150^v-151) *Leodegarii ep. et m.* = *LA*, 144. Oct. 2

⁸¹ S. Cyrille, évêque martyr de Crète, ne figure pas dans la documentation liturgique messine qui nous est parvenue. Au demeurant, sa Passion, bien qu'ancienne, semble avoir été relativement peu diffusée : *BHLms* ne relève que 6 témoins pour *BHL* 2069, la recension utilisée par le compilateur. Comme c'est un texte bref, elle n'a été ici que légèrement abrégée.

⁸² Comme Cyrille et Éleuthère, S. Procope, martyr de Césarée en Palestine, n'est pas mentionné dans les calendriers et les litanies de Metz. Le compilateur a usé ici d'une Passion très brève, *BHL* 6949, attestée au moins dans une quinzaine de témoins depuis le IX^e s. Il en a juste abrégé les dernières phrases.

⁸³ Pour S. Éleuthère, le compilateur a utilisé la Passion *BHL* 2451, la plus diffusée du dossier obscur de cet évêque d'Illyrie, également compté parmi les martyrs de Rome et de Sicile. Mais cette longue Passion – attestée dans au moins 25 mss. depuis le IX^e s. – se trouve ici très fortement abrégée et réduite à sa seule trame narrative.

⁸⁴ S. Thibaud de Provins († 1066), issu de la famille des comtes de Champagne, mourut ermite en Italie ; il était très honoré en France, et tout particulièrement en Lorraine. Normalement fêté le 30 juin, il était honoré le lendemain, 1^{er} juillet, dans la ville de Metz. Son nom apparaît à cette date dans les calendriers messins, mais il figure également dans les litanies, et une collégiale lui était spécialement dédiée : cf. KLAUSER – BOUR, *Un document*, p. 13 et 89 sq. L'abrégé qui figure dans Charleville 177 dérive de la Vie *BHL* 8032, la plus répandue de ce dossier hagiographique (*BHLms* en relève une quinzaine de mss., surtout français, depuis le XI^e s.) : le compilateur en a reproduit l'essentiel (§ 2-6 et 8-15 dans l'édition des *Acta Sanctorum* : *Act. SS.* Iun. V, p. 593-595), mais écarté le prologue et le récit des tentations du saint.

⁸⁵ Il y avait à Metz une église Saint-Médard, mentionnée dans la liste des stations quadragésimales du IX^e s., puis derechef dans la liste stationale des rogations (XI^e s.) : cf. KLAUSER – BOUR, *Un document*, p. 13 et 47sq. Les reliques de cet évêque de Noyon, mort vers 557, étaient conservées à Soissons, et c'est peut-être aux relations entre Soissons et Metz à l'époque mérovingienne qu'il faut imputer l'implantation précoce de ce culte dans la cité messine. À l'époque du ms. Charleville 177, toutefois, la Vie *BHL* 5864, indûment attribuée à Venance Fortunat, était déjà largement diffusée. Le compilateur, qui l'a abrégée et écourtée, n'en a conservé que la teneur des paragraphes 1-3 et 7-9 (*Act. SS.* Iun. II, p. 79-80), faisant ainsi l'économie de tous les miracles *post mortem*.

⁸⁶ La présence, dans Charleville 177, de cet abbé de Clonfert (VI^e s. ?), célèbre en hagiographie pour le récit de son voyage merveilleux, ne doit sans doute rien à l'existence d'un culte quelconque à Metz. C'est bien plutôt le caractère romanesque et exemplaire de sa *navigatio* qui lui a valu les faveurs du compilateur : de fait, et même s'il a abrégé la prolixe version *BHL* 1437 (au moins une vingtaine de témoins depuis le XI^e s.), ce dernier lui a tout de même ménagé un espace beaucoup plus conséquent qu'à bien d'autres textes du recueil.

167. (f. 151^{r-v}) *De ethimologia nominis – De S. Francisco* = cf. LA, 145¹⁻²⁵⁹ (*des.* : absolute recepta mox in Domino obdormivit). Oct. 4
168. (f. 151^v-152) *De S. Pelagia* = LA, 146. (Oct. 8)
169. (f. 152^{r-v}) *De Margarita dicta Pelagius* = LA, 147. (Oct. 8)
170. (f. 152^v-153) *De S. Thaïde m.* = LA, 148. (Oct. 8)
171. (f. 153-154^v) *De ethimologia nominis – Dyonisii cum sociis suis* = LA, 149. Oct. 9
172. (f. 154^v-155) *Calixti p. et m.* = LA, 150. Oct. 14
173. (f. 155-156) *De ethimologia nominis – De S. Leonardo* = LA, 151. Nov. 6
174. (f. 156-158) *De ethimologia nominis – De S. Luca ev.* = LA, 152. Oct. 18
175. (f. 158^{r-v}) *Grisanti et Darie mm.*⁸⁷ = LA, 153. Nov. 29
176. (f. 158^v-159^v) *Undecim milium virginum* = LA, 154. Oct. 21
177. (f. 159^v-160) *Conceptio B. Marie* = PONCELET, *Miraculorum*, n° 1700 + cf. n° 99 (*Iure enim primordia ... ille ceteris fratribus innotuit*)⁸⁸ + cf. n° 457 (*Erat quidam canonicus Sancte Marie devotus horasque diei... et ut creditur Domino et beate Marie serviturus*). Dec. 8
178. (f. 160) *Vita S. Fidis* = AS, 153. Oct. 6
179. (f. 160^v) *Sergii et Bachi m.* = AS, 155. (Oct. 7)
180. (f. 160^v-161) *Iusti m.* = AS, 160. (Oct. 18)
181. (f. 161^{r-v}) *Saviniani Potenciani m.* = AS, 161. (Dec. 31)
182. (f. 161^v) *Crispini et Crispiniani m.* = AS, 163. Oct. 25
183. (f. 161^v-163) *De ethimologia nominis – Passio Symonis et Iude app.* = LA, 155. Oct. 28
184. (f. 163) *De S. Quintino m.* = LA, 156¹⁻⁹ (*des.* : ad propria remeavit). Oct. 31
185. (f. 163-164^v) *De S. Eustachio m.* = LA, 157. (Nov. 1)
186. (f. 164^v-165) *De S. Sabina* = cf. BHL 7586 + 7407 (*Cum dies metuendus persecutionis innotuisset... prefectus iussit eam gladio percuti quarto kal. septembris*)⁸⁹. Aug. 29
187. (f. 165^{r-v}) *De S. Trinitate = Sermo in die Trinitatis* (*Benedicat nos Deus noster... [Ps. 66.7-8]. Benedicat nos Deus pater cui attribuitur potentia dando nobis ut simus potentes in corpore ut mundum conculcemus... cum sis mortalis que sunt mortalia cura*)⁹⁰.

⁸⁷ Pour Chrysanthe et Daria, la *Bibliotheca hagiographica latina* donne comme fête usuelle le 25 octobre ; Adon et Usuard les signalent au 1^{er} décembre. Mais, à Metz, on les fêtait le 29 novembre, conformément au Hiéronymien et au martyrologe de Florus : cf. DUBOIS, *Le martyrologe*, p. 351 sq.

⁸⁸ Le miracle PONCELET, *Miraculorum*, n° 99, est ici précédé d'un court prologue homilétique : « Iure enim primordia redemptionis nostre omni cum devotione debemus suscipere ac in quantum possumus venerare. Humanum genus constrictum tenebatur in vinculis tartareis pro culpa primi parentis ; sed eius salvationis exordium cepit in conceptione beatissime Marie semper virginis : et ideo omnes letemur in hac festivitate. Apud civitatem que vocatur Papia... »

⁸⁹ Pour Sabine, martyre de Rome, la *Bibliotheca hagiographica latina*, indique la date du 23 août ; mais la date la mieux attestée dans les martyrologes (Bède, Florus, Adon, Usuard) est bien celle du 29 août, également en usage à Metz (à moins que la Sabine célébrée à Metz le 29 août ne corresponde à la vierge homonyme de Troyes, parfois fêtée le même jour, et également évoquée par le légendier Charleville 177 : cf. ci-dessus n. 72). Ici le compilateur a brièvement résumé la Passion de Sérapie et Sabine, BHL 7586 + 7407, largement attestée dans les légendiers depuis le IX^e s.

⁹⁰ La fête de la Trinité, qui se développa à partir de la seconde moitié du XII^e s., était normalement célébrée le dimanche qui suivait la Pentecôte. Le texte qui figure ici résulte d'un montage homilétique : depuis le début jusqu'à « Patet ergo quod iste tres persone sunt unus deus tantum et eum debent metuere omnes fines terre » (f. 65^r), il correspond à un sermon écourté de Hugues de Saint-Cher († 1263) sur la Trinité : cf. J.-B. SCHNEYER, *Repertorium der lateinischen Sermones des Mittelalters*. T. II. *Für die Zeit von 1150-1350* (Autoren : E-H), Münster, 1970 (= *Beiträge zur Geschichte der Philosophie und Theologie des Mittelalters. Texte und Untersuchungen*, 43/2), p. 762, n° 59 ; le texte de Hugues a été édité par J. BARTKO, *Un instrument de travail*

188. (f. 165^v-166) *De S. Livario m.* = cf. *BHL* 4959d/e (Beatus Livarius miles Christi strenuus... corpusque sancti Livarii deponentes reliquerunt laudantes et glorificantes Deum cui est honor et imperium in secula seculorum, Amen)⁹¹. Nov. 25

dominicain pour les prédicateurs du XIII^e siècle : les Sermones de evangelii dominicalibus de Hugues de Saint-Cher († 1263). Édition et étude. Thèse en vue de l'obtention du grade de docteur en Histoire, présentée sous la direction de N. BERIOU le 15 septembre 2003, Université Lyon II, p. 379-380, d'après le ms. Paris, Bibl. Mazarine, 1026, f. 62. À ce canevas d'une trentaine de lignes, le compilateur a ajouté plusieurs comparaisons (f. 65^{r-v}) : la première (« Item in quodam ymno de trinitate scilicet : O lux beata trinitas... ») est basée sur un hymne que les Prémontrés avaient adopté pour la fête de la Trinité : cf. *Corpus Antiphonalium Officii*, IV, 8358, éd. R.J. HESBERT, in *Rerum ecclesiasticarum documenta*, ser. maior, Fontes, 10, Roma, 1970 ; cf. aussi *Constitutiones quae vocantur Ordinis Praemonstratensis*, XLVII, 416 (éd. M.L. COLKER, in *CCCM*, 216, Turnhout, 2008). La deuxième comparaison (« Item versus : Nix glacies et aqua tria nomina, res tamen una... ») repose sur une sentence proverbiale : cf. H. WALTHER, *Carmina medii aevi posterioris latina*. T. II/3. *Proverbia santentiaequae latinitatis medii aevi. Lateinische Sprichwörter und Sentenzen des Mittelalters in alphabetischer Anordnung*, Göttingen, 1965, n° 16966. Quant à la troisième comparaison (« Item ponitur aliud exemplum : fons non est rivus nec stagnum... »), elle est d'origine augustinienne, mais avait été relayée par les théologiens médiévaux, à commencer par Pierre Abélard, *Theologia christiana*, IV.83 (éd. E.M. BUYTAERT, in *CCCM*, 12, Turnhout, 1969). L'ensemble est conclu par un *exemplum* célèbre, inspiré de l'anecdote du théologien et de l'ange rencontré sur une plage : « Fuit quidam theologus Parisius qui debebat facere sermonem in natali Domini » (cf. *Index exemplorum. A Handbook of medieval religious tales*, éd. F.C. TUBACH, in *Folklore Fellows Communications*, LXXXVI/204, Helsinki, 1969, n° 4986). Cet *exemplum* était conçu à l'origine pour illustrer le mystère insondable de la Trinité : mais ici, assez curieusement, c'est au mystère de Noël et de l'Incarnation qu'il est appliqué, alors que le sermon est pourtant consacré à la Trinité. Il est donc probable que le compilateur, trop pressé, l'a puisé tel quel dans un sermon pour Noël, sans prendre soin de le réadapter à la fête de la Trinité.

⁹¹ Sur Livier, martyr céphalophore, victime des Huns, à Marsal, dans le Saulnois (extrémité Sud-Est du diocèse de Metz), cf. R. LOUIS, *De Livier à Olivier*, in *Mélanges de linguistique romane et de philologie médiévale offerts à Maurice Delbouille*, t. 2, Gembloux, 1964, p. 447-476 ; VAN DER STRAETEN, *Saint Livier* ; PHILIPPART – WAGNER, *Hagiographie*, p. 629 sq. ; GAILLARD, *Le souvenir*, p. 20 sq. et 224. Au X^e s., l'évêque Thierry I^{er} (965-984) fit transférer les reliques du martyr à Metz, dans l'église Saint-Polyeucte, où il était fêté le 25 novembre. Au XI^e s., Livier fit donc son apparition dans la documentation liturgique messine, et son culte connut même, au niveau local, un relatif essor à partir du XIII^e s., date à laquelle Saint-Polyeucte prit le titre de Saint-Livier. Le renom de Livier, toutefois, demeura toujours étroitement limité à trois aires géographiques, le Saulnois, d'où il était issu, Metz, et aussi Verdun, qui, vers la fin du XII^e s., en importa le culte depuis Marsal, dont l'abbaye Saint-Sauveur de Verdun possédait la seigneurie. C'est sans doute à l'obscurité de son culte et des textes afférents qu'il faut attribuer l'entrée tardive de Livier dans la *Bibliotheca hagiographica latina* : son dossier ne fut introduit que dans le *Novum supplementum* de 1986, avec deux Passions, *BHL* 4959d et *BHL* 4959e, toutes deux également rarissimes. *BHL* 4959d aurait été composée dans les années 1170, et n'a, à ce jour, été identifiée que dans un ms. du XIII^e s., un bréviaire de Saint-Maur de Verdun (Verdun, BM, 116). En fait de Passion, il ne s'agit en réalité que de huit leçons, dans lesquelles se trouve brièvement relaté le martyr du soldat Livier, « territorii Salniensis indigena ». Quant à *BHL* 4959e, c'est la Passion que l'on trouve transmise dans le *Petit Cartulaire* de Saint-Arnoul (cf. ci-dessus, n. 11), qui fait de Livier un martyr « territorii Mettensis indigena », exécuté et enseveli à Marsal, avant la translation opérée par les soins de Thierry I^{er} au X^e s. Si ces deux Passions, et surtout celle du *Petit Cartulaire*, ont été diversement datées (le texte du *Petit Cartulaire*, assemblé vers 1300, pourrait être basé sur des documents beaucoup plus anciens), les chercheurs s'accordent généralement pour reconnaître à la Passion verdunoise une plus grande proximité avec la légende originelle du martyr (un soldat de Marsal décapité par les Huns) : en d'autres termes, le *Petit Cartulaire* aurait remanié cette légende, soit en retouchant directement la Passion verdunoise, soit en recourant au modèle, aujourd'hui disparu, de cette Passion *BHL* 4959d. Quoi qu'il en soit, il apparaît clairement, à voir le ms. Charleville 177, que l'on disposait encore à Saint-Arnoul, au début du XIV^e s., des différentes versions du martyr de Livier. Le texte qui figure aux f. 165^v-166 du légendier combine en effet les deux légendes : « Beatus Livarius miles Christi strenuus claro parentum sanguine progenitus territorii Metensis indigena fuit. Qui ab ipsis infancie rudimentis studiis spiritalibus in Dei amore eruditus, virile robur conscendens, morum probitate nobilis, iusticie et veritatis sanctitate nobilior, tam Deo quam hominibus acceptabilem se exhibebat in omnibus. Ea autem tempestate qua Hugnorum gens perfida proprias mutavit sedes diversasque deinde vastavit regiones, novissime Gallicanum impugnare agrassa est orbem, urbes munitissimas licet longa obsidione evertens. Hic videns christianos a Hugnibus diversis penis cruciari... » Les premières lignes du texte reproduisent celles de la Passion verdunoise (§ 1-2, éd. VAN DER STRAETEN, *Saint Livier*, p. 383) ; le compilateur, toutefois, a remplacé « Salniensis » par « Mettensis », comme dans le *Petit Cartulaire*, et, à partir de « Hic videns », il a suivi le texte du *Petit Cartulaire*

189. (f. 166-168) <i>De festiuitate omnium sanctorum</i> = LA, 158.	Nov. 1
190. (f. 168-171) <i>Commemoratio omnium fidelium defunctorum</i> = LA, 159.	Nov. 2
191. (f. 171 ^{r-v}) <i>De quatuor coronatis</i> = LA, 160.	Nov. 8
192. (f. 171 ^v -172 ^v) <i>De ethimologia nominis – De S. Elizabet</i> = cf. LA, 164 ¹⁻²³⁸ (<i>des.</i> : redundare oleo est repertum).	Nov. 19
193. (f. 172 ^v -173) <i>De S. Theodoro m.</i> = LA, 161.	Nov. 9
194. (f. 173) <i>De S. Martino p. et m.</i> ⁹² = AS, 169.	Nov. 10
195. (f. 173) <i>Passio S. Menne m.</i> = AS, 170.	Nov. 11
196. (f. 173-175 ^v) <i>De ethimologia nominis – Vita S. Martini ep. et conf.</i> ⁹³ = LA, 162.	Nov. 11
197. (f. 175 ^v -176) <i>Vita S. Bricii ep.</i> = LA, 163.	Nov. 13
198. (f. 176-177 ^v) <i>De ethimologia nominis – De S. Cecilia</i> = LA, 165.	Nov. 22
199. (f. 177 ^v -180 ^v) <i>De ethimologia nominis – De S. Clemente p. et m.</i> = LA, 166.	Nov. 23
200. (f. 180 ^v -181) <i>De S. Clemente ep. Metensi</i> ⁹⁴ = AS, 174 ¹⁵⁵⁻¹⁷⁵ .	Nov. 23
201. (f. 181 ^{r-v}) <i>De sacramento altaris</i> = THOMAS DE AQUINO, <i>In sollemnitate corporis Domini Iesu Christi</i> , lec. 1-5 (<i>des.</i> : subito de fontium venis sanguis cepit erumpere) ⁹⁵ .	
202. (f. 181 ^v -182) <i>De S. Benigno ep. et m.</i> = cf. BHL 1154 (<i>des.</i> : non procul ab ipso carcere condidit in sepulchro. Kal. novembris martirisatus est) ⁹⁶ .	Nov. 2
203. (f. 182 ^{r-v}) <i>De S. Grisogono m.</i> = LA, 167.	Nov. 24
204. (f. 182 ^v -184 ^v) <i>De ethimologia nominis – De S. Katerina v.</i> = LA, 168.	Nov. 25
205. (f. 184 ^v -185) <i>De SS. Digna et Emeritha</i> = cf. BHL 2163 (<i>des.</i> : leprosus factus est et in vermibus expiravit) ⁹⁷ .	(Sept. 22)

(§ 12, éd. GAILLARD, *Le souvenir*, p. 24-26) pour relater le martyre de Livier et sa translation à Saint-Polyeucte. La suture des deux sources est d'ailleurs encore visible : dans le *Petit Cartulaire*, en effet, le récit des destructions commises par les Huns (§ 11) précédait la présentation du martyr ; le pronom « hic », dans « Hic videns », renvoyait donc naturellement à Livier, dont le portrait précédait immédiatement ; mais, dans Charleville 177, les premières phrases suivent l'ordre de la *Passio* verdunoise, qui intercale les destructions des Huns entre le portrait du saint et le récit de son martyre : on ne voit donc plus aussi immédiatement à qui renvoie le pronom « hic ». La Passion de Livier, dans Charleville 177, est donc bien représentative de la méthode suivie par le compilateur : pour la notice de ce saint local, il a maladroitement combiné deux textes rares, celui du *Petit Cartulaire*, disponible à Saint-Arnoul vers 1300, et celui de sa source, c'est-à-dire, comme on l'a vu plus haut, la Passion verdunoise elle-même, ou bien son modèle disparu.

⁹² Pour le pape Martin, la *Bibliotheca hagiographica latina* donne la date du 12 novembre. Mais, dans les calendriers messins, comme chez Adon et Usuard, ce pape est fêté le 10 novembre.

⁹³ Cf. ci-dessus, n. 59.

⁹⁴ Cf. ci-dessus, n. 55.

⁹⁵ Cf. C. LAMBOT, *L'Office de la Fête-Dieu. Aperçus nouveaux sur ses origines*, in *Revue Bénédictine*, 54 (1942), p. 61-123 (p. 75-79 pour le texte des leçons). La Fête Dieu était normalement célébrée le jeudi ou le dimanche qui suivait la Trinité ; elle n'a que très rarement été ajoutée au sanctoral de la *Légende dorée* : cf. FLEITH, *Studien*, p. 489 (S6).

⁹⁶ Le texte qui figure ici est un résumé de la Passion BHL 1154, attestée dans une quinzaine de ms. français depuis le IX^e s. Bénigne, martyr de Dijon, est normalement fêté le 1^{er} novembre ; à Metz, une église lui était consacrée et se trouvait mentionnée au IX^e s. dans la liste des stations quadragésimales ; toutefois, elle n'apparaissait déjà plus comme église stationale, ni pour les rogations au XI^e s., ni, au XII^e s., dans le cérémonial de la cathédrale : cf. KLAUSER – BOUR, *Un document*, p. 13 et 53 sq. Cette église appartenait à l'abbaye Saint-Arnoul, une propriété confirmée en 1192 par le pape Célestin III ; cela explique sans doute pourquoi le calendrier de l'abbaye est le seul calendrier messin à mentionner S. Bénigne (mais à la date du 2 novembre et non du 1^{er}) : cf. ODERMATT, *Der Liber*, p. 371. Il est vrai que Saint-Arnoul entretenait aussi des rapports privilégiés avec l'abbaye Saint-Bénigne de Dijon : en 996, c'est à Guillaume de Volpiano (962-1031), abbé de Saint-Bénigne, que l'abbé de saint-Arnoul, Adalbéron II, confia la réforme de son monastère.

⁹⁷ Les noms de Digna et d'Émérita, fêtées le 22 septembre, n'apparaissent pas dans les calendriers messins, ni dans les litanies. Elles n'étaient pourtant pas totalement inconnues à Metz, car l'évêque Thierry I^{er} (965-984) en

206. (f. 185^v) *De S. Saturnino m.* = LA, 169. Nov. 29
207. (f. 185^v-186^v) *De S. Iacobo interciso* = LA, 170. (Nov. 27)
208. (f. 186^v-187) *De S. Pastore ab.* = LA, 171. (Iul. 26)
209. (f. 187^{r-v}) *De S. Iohanne ab.* = LA, 172. (Mart. 27)
210. (f. 187^v) *De S. Moyse ab.* = LA, 173. (Aug. 28)
211. (f. 187^v-188) *De S. Arsenio ab.* = LA, 174. (Iul. 19)
212. (f. 188^{r-v}) *De S. Agathone ab.* = LA, 175. (Oct. 21)
213. (f. 188^v-191^v) *De SS. Barlaam et Iosaphat* = LA, 176. (Nov. 27)
214. (f. 191^v-192) *De S. Pafnutio ab.* = AS. Suppl., 4. (Nov. 29)
215. (f. 192^{r-v}) *De S. Malcho ab.* = AS. Suppl., 3. (Oct. 21)
216. (f. 192^v) *De quadam sanctimoniali* = AS. Suppl., 11.
217. (f. 192^v-193) *De S. Habraham ab.* = AS. Suppl., 6. (Mart. 16)
- 218a. (f. 193-194^v) *De S. Pelagio p.* = LA, 177¹⁻¹⁵⁰ (*des.* : veneno sibi dato interiit). (Mart. 2)
- 218b. (f. 194^v-195) *De venerabili Beda* = LA, 177¹⁷¹⁻¹⁸⁷ (Circa annum Domini DCIII^{XX} et VII Beda venerabilis... et eterna morte periit). (Mai. 29)
- 218c. (f. 195) *De illis qui ordinaverunt missam* = LA, 177²²⁴⁻²⁴⁰ (Huius tempore Karoli [Tempore Karoli magni *post corr.*] officium ambrosianum... Sancti Spiritus adsit nobis gratia etc.).
- 218d. (f. 195) *De Karolo imp. et de statura eius* = cf. LA, 177²⁴¹⁻³⁷⁵ (Karolus ut refert Turpinus archiepiscopus... spiritum exalavit et corpus Domini disparuit)⁹⁸. Ian. 28
219. (f. 195-198) *De dedicatione ecclesie* = LA, 178.

avait rapporté des reliques d'Italie : cf. Sigebert de Gembloux, *Vita Deoderici Mettensis ep.*, éd. G.H. PERTZ, in *MGH. Scr. IV*, p. 475. Dans Charleville 177, le compilateur a abrégé, par petites excisions successives, un texte rare, la Passion *BHL* 2163. Le dossier hagiographique de Digna et Émérita est en effet composé de deux Passions, tout à fait indépendantes l'une de l'autre. La Passion romaine *BHL* 2160-2161 et son épitomé *BHL* 2162 ne se rencontrent que dans une poignée de mss. médiévaux, tous romains (6 depuis le XII^e s.) : le récit en est inspiré de la Passion d'Afra, *BHL* 108-109, et situé sous la persécution de Valérien. *BHL* 2163, en revanche, est un pur plagiat de la Passion de S. Victoire, *BHL* 8591, ainsi que l'avait justement remarqué F. DOLBEAU, *Recherches sur les œuvres littéraires du pape Gélase II. B : Subsiste-t-il d'autres travaux de Jean de Gaète ?*, in *Sanctorum Societas. Récits latins de sainteté (III^e-XII^e siècles)*, t. 2, Bruxelles, 2005² (= *Subsidia Hagiographica*, 85), p. [700], n. 43 : l'hagiographe s'est contenté de remplacer les noms de Victoire et d'Anatolie par ceux de Digna et d'Émérita ; le récit se déroule donc sous la persécution de Dèce, et les deux vierges y sont désormais victimes de leurs fiancés respectifs, Aurélien et Eugène. Cette Passion *BHL* 2163 n'a été identifiée que dans 3 mss., tous issus de l'aire franco-germanique : La Haye, Museum Meermannno-Westreenianum, 10 B 12, XII^e s., prov. Saint-Vincent de Metz ; Trier, Seminar, 35 (R.I.11), XIII^e s., prov. Trèves ; Münster, Universitätsbibl., 23, XV^e s., prov. Böddeken (détruit). Il n'est sans doute pas indifférent de constater que le ms. le plus ancien de *BHL* 2163 était d'origine messine, tout comme Charleville 177 : peut-être la Passion *BHL* 2163 fut-elle précisément rédigée à Metz, après l'arrivée des reliques italiennes rapportées par Thierry I^{er} ; comme on ne disposait pas, en Lorraine, de Passion pour Digna et Émérita, les Messins pourraient avoir adapté la Passion de S. Victoire, *BHL* 8591, qui circulait alors dans les régions voisines (Victoire était honorée à Sainte-Barbe de Cologne, et ses compagnons eunuques, Calocère et Parthène, avaient eux-mêmes été transférés à Moiremont, en Champagne, à l'époque carolingienne).

⁹⁸ Le compilateur a fragmenté en quatre parties le chapitre composite de Jacques de Voragine sur le pape Pélage, ce qui lui a notamment permis de créer une entrée particulière pour Charlemagne. La mémoire de cet empereur était particulièrement vive à Saint-Arnoul, où étaient conservés les tombeaux de sa femme Hildegarde et de sa fille Adélaïde : cf. P.-E. WAGNER, *Trésor de Saint-Arnoul*, in *Le chemin des reliques : témoignages précieux et ordinaires de la vie religieuse à Metz au Moyen Âge*. Exposition Metz, Musées de la Cour d'Or, 16 déc. 2000 – 18 mars 2001, Metz, 2000, p. 17-22. Dans l'un des mss. du calendrier de Saint-Arnoul (Metz, BM, 46, aujourd'hui détruit), le nom de Charlemagne fut même ajouté au 28 janvier, jour de l'octave de S. Agnès : cf. ODERMATT, *Der Liber*, p. 361. Il est vrai que l'abbaye tirait grand prestige de la parenté supposée entre S. Arnoul et la dynastie carolingienne.

220. (f. 198-199) *De S. Pachomio ab.* = cf. *BHL* 6411/6410 (Pachomius erat Mempheus genere gentiliū... in senectute sancta migravit ad Dominum)⁹⁹. (Mai. 14)

221. (f. 199-201) *Incipiunt quedam notabilia super legendas sanctorum* = éd. Annexe 3.

222. (f. 201^{r-v}) *De quodam monacho* = *BHL* 6538, § 93 (Erat quidam solitarius in Egypto qui rogabat Dominum dicens : Domine ostende mihi... quia occulta et iusta sunt iudicia Dei)¹⁰⁰.

223. (f. 201^v) *De abbate Silvano* = *BHL* 6527, XIV.5 + X.41-42 + XI.48 + *BHL* 6525, 133 + *HIER.*, *Ep.* 125.19 (Hinc beatus Hieronimus dicit : Sed dicis, ipse non detraho... quam illius qui audit loquentem) + *BHL* 6529, IV.1 + *BHL* 6527, IV.62 + XI.5 + XI.10 + XI.42 + cf. XI.42a (*des.* : nam si aliquis operetur multum et non conservet et sobrie non gesserit impossibile est custodire exteriorem)¹⁰¹ + cf. XI.25 (*des.* : contentiosus est quia si faciat celum et terram novam non potest esse securus)).

(f. 202-203, gardes) Annotations diverses : note médicale (f. 203, 2^e moitié du XIV^e s.)¹⁰², traces de comptes en chiffres arabes (f. 203, main moderne).

Annexe 1 : Une Vie de S. Clou, évêque de Metz [57]

S. Clou († 663/669), fils de S. Arnoul et troisième successeur de son père sur la chaire épiscopale de Metz (après Goéric et Godon), fut, comme Arnoul, enseveli dans la basilique des Saints-Apôtres (plus tard renommée Saint-Arnoul) ; au X^e s. (vers 959 ?)¹⁰³, son corps fut partiellement transféré au prieuré de Lay-Saint-Christophe, une dépendance de Saint-Arnoul située près de Nancy ; l'abbaye mère, toutefois, conserva le chef du saint. Dans les calendriers messins, et notamment dans le Cérémonial de la cathédrale, S. Clou était fêté le 6 septembre, et sa translation commémorée le 11 décembre. À Saint-Arnoul, toutefois, la seule date retenue était celle du *dies natalis*, le 8 juin, et c'est manifestement aussi celle que retint le compilateur

⁹⁹ Pour Pacôme, le compilateur a réuni, en les abrégant sévèrement, les Vies de deux saints homonymes, tous deux fêtés, il est vrai, le même jour (14 mai). Du début jusqu'à « cum sapientia legis percepta in tabulis cordium vestrorum sint » (f. 198^v), il a suivi la Vie de Pacôme le Jeune (fin du IV^e s.), *BHL* 6411, § 2-9 (*Act. SS.* Mai. III, p. 359-362). Puis, il a enchaîné, sans transition aucune (f. 198^v : « Tantam fiduciam sanctus Pachomius apud Dominum adquisierat... »), sur la Vie de Pacôme de Tabennèse († vers 346), *BHL* 6410, dans laquelle il a puisé une succession d'extraits des § 19 à 53 (PL 73, col. 241-272).

¹⁰⁰ Cf. *Prototypon veteris ecclesiae continens vitas, gesta dictaque sanctorum...*, Köln, 1547, n. p. (dernier paragraphe du livre V des *Vies des Pères*).

¹⁰¹ Cf. C.M. BATLLE, *Vetera Nova. Vorläufige kritische Ausgabe bei Rosweyde fehlender Vätersprüche*, in *Festschrift Bernhard Bischoff zu seinem 65. Geburtstag dargebracht von Freunden Kollegen und Schülern*, éd. J. AUTENRIETH – F. BRUNHÖLZL, Stuttgart, 1971, p. 40.

¹⁰² « Nota. In marcio si sanguinem minuas sexto decimo kalendas aprilis .f. non pacieris febrem in anno. In aprili si tercius idus aprilis .c. si sanguinem minuas non pacieris febrem in anno. In maio si sanguinem minuas sexto vel quinto kalendas iunii .g. et .a. non pacieris febrem in anno. » Dans les traités de comput, les lettres « a » à « g » désignent les sept premiers jours de l'année (du 1^{er} au 7 janvier). Il faut donc comprendre cette note de la manière suivante : « En mars, si tu fais une saignée le 17 mars, jour « f », tu ne souffriras pas de fièvre dans l'année. En avril, si tu fais une saignée le 11 avril, jour « c », tu ne souffriras pas de fièvre dans l'année. En mai, si tu fais une saignée le 27 ou le 28 mai, jours « g » et « a », tu ne souffriras pas de fièvre dans l'année ». Si donc on prend, par exemple, l'année 1365, qui commençait un mercredi, le jour « f » (6 janvier) était un lundi, le jour « c » (3 janvier), était un vendredi, les jours « g » (7 janvier) et « a » (1^{er} janvier), étaient respectivement un mardi et un mercredi. En 1365, on pouvait donc, pour éviter la fièvre, faire une saignée le lundi 17 mars, le vendredi 11 avril, ou encore les mardi 27 et mercredi 28 mai. Je remercie Isabelle Draelants, de l'IRHT, pour ses précieuses explications sur le système de comput médiéval.

¹⁰³ Le *Petit Cartulaire* de Saint-Arnoul, § 64 (éd. GAILLARD, *Le souvenir*, p. 116 et n. 55), est seul à dater l'événement de manière précise, mais ses renseignements sont contradictoires avec les calendriers messins, qui parlent d'une translation le 11 décembre, alors que le cartulariste avance la date du 6 septembre 959 ; dans le même temps, toutefois, il précise qu'Odelric était alors archevêque de Reims et Adalbéron évêque de Metz : or, Odelric ne devint archevêque qu'en 962, et Adalbéron mourut la même année.

du légendier Charleville 177, puisqu'il introduisit sa notice juste devant celle de Prime et Félicien [58], fêtés le 9 juin.

La Vie de S. Clou, *BHL* 1735, attestée dans les manuscrits depuis le XI^e s., fut sans doute rédigée à la fin du X^e ou au début du XI^e s. par un moine de Saint-Arnoul¹⁰⁴. Elle n'évoque pas la translation du X^e s., ce qui ne signifie pas que celle-ci n'avait pas encore eu lieu¹⁰⁵ ; son récit est en partie basé sur la notice de Paul Diacre¹⁰⁶ et sur la Vie de S. Trond (*BHL* 8321-8322), d'époque carolingienne. Son auteur pourrait aussi avoir utilisé la *Vita secunda* de S. Arnoul (*BHL* 693)¹⁰⁷.

En plus de la Vie *BHL* 1735, nous disposons également des données recueillies vers 1300 par l'auteur du *Petit Cartulaire* de Saint-Arnoul¹⁰⁸. Dans sa chronique, ce dernier évoque en effet succinctement l'épiscopat de S. Clou (§ 22-24), puis, beaucoup plus loin, relate sa translation à Lay-Saint-Christophe et les miracles qui s'y produisirent (§ 64-78)¹⁰⁹ ; le récit de cette translation est lui-même précédé du dossier des chartes relatives à la donation, par la comtesse Ève et son fils, Odelric de Reims, de leur terre de Lay-Saint-Christophe à l'abbaye Saint-Arnoul (§ 60-63) ; c'est en effet sur cette terre que fut érigé le prieuré du même nom où fut accueilli le corps de S. Clou. Sans doute le cartulariste disposait-il de plusieurs documents, qui ne nous sont pas parvenus : les miracles de S. Clou à Lay-Saint-Christophe pourraient avoir été empruntés à un recueil constitué au prieuré ; quant aux récits sur l'épiscopat et la translation du saint, ils pourraient dériver d'un hypotexte perdu, un éloge de S. Clou composé à l'époque de la translation, à un moment, donc, où on ne disposait pas encore de la Vie *BHL* 1735¹¹⁰. Le cartulariste se serait contenté d'y ajouter quelques informations sur des événements plus récents, comme une élévation de reliques, qui eut lieu sous l'abbatiat de Richer de Bar (1208-1231).

Le dossier de S. Clou est donc constitué de la Vie *BHL* 1735 et du *Petit Cartulaire*, deux pièces indépendantes l'une de l'autre, bien qu'on puisse y déceler, çà-et-là, quelques

¹⁰⁴ Sur S. Clou et son dossier hagiographique, cf. *Bibliotheca sanctorum*, t. 4, Roma, 1964, col. 64 ; PHILIPPART – WAGNER, *Hagiographie*, p. 622 sq., GAILLARD, *Le souvenir*, p. 225 sq., ainsi que la notice de M. GOULLET in *SHG X*, p. 241 sq. La Vie *BHL* 1735 est éditée dans *Act. SS. Iun. II*, p. 127-132.

¹⁰⁵ La translation n'est pas plus mentionnée par le *Liber Ordinarius* de Saint-Arnoul, vers 1240. Il est vrai qu'elle avait eu peu d'incidence pour les moines de Saint-Arnoul, qui avaient conservé le chef du saint ; au demeurant, le reste du corps demeurait dans leur dépendance, par l'intermédiaire du prieuré Saint-Christophe.

¹⁰⁶ Cf. Paul Diacre, *Liber de episcopis Mettensibus*, éd. G.H. PERTZ, in *MGH. Scr. II*, p. 264 et 267. Paul Diacre, qui écrivait vers 783, à la demande de l'évêque de Metz, Angilram, est assez succinct sur Clou, et son compte rendu ne lui est pas des plus favorables : fils aîné d'Arnoul, Clou aurait refusé que son père offre à l'Église de Metz la part d'héritage qui lui revenait ; son frère cadet, Anchise, aurait en revanche accepté, ce qui lui aurait valu, par la suite, une descendance prestigieuse (Anchise était considéré comme l'ancêtre de Charlemagne) ; cet épisode est également rapporté par la *Vita secunda* d'Arnoul, sur la base du récit de Paul Diacre. L'hagiographe de S. Clou, *BHL* 1735, s'est donc efforcé de justifier l'attitude peu désintéressée de Clou par des considérations théologiques : Dieu ayant réservé au fils aîné d'Arnoul le siège de Metz, Clou se devait de conserver son héritage pour alimenter les aumônes qu'il ferait durant son ministère.

¹⁰⁷ Cf. GOULLET, in *SHG X*, p. 244 sq.

¹⁰⁸ Sur le *Petit Cartulaire*, voir ci-dessus, n. 11.

¹⁰⁹ Dans le *Petit Cartulaire*, le dossier de S. Clou est donc fragmenté en 2 unités textuelles distinctes (éd. GAILLARD, *Le souvenir*, p. 36-38 et 116-130). Mais, lorsque F.A. WEYLAND, *Vies des saints du diocèse de Metz*, t. 3, Guénange, 1909, p. 338-347, édita le dossier de S. Clou d'après le *Petit Cartulaire*, il réunit ces deux unités pour former un seul et même bloc textuel : c'est le produit de ce montage éditorial qui a été enregistré dans le *Supplément* de la *Bibliotheca hagiographica latina* sous le code *BHL* 1735a.

¹¹⁰ De fait, dans le *Petit cartulaire*, 24, une phrase évoque l'oubli dans lequel étaient tombés les gestes de S. Clou à l'époque du narrateur. D'après GAILLARD, *Le souvenir*, p. 225, et GOULLET, in *SHG X*, p. 247, cette phrase pourrait remonter à l'hypotexte servilement reproduit par le cartulariste des années 1300. De fait, au moment de la translation du X^e s., on ne disposait probablement pas encore de la Vie *BHL* 1735, et un hagiographe pouvait donc alors légitimement déplorer le manque de sources sur un saint trop brièvement évoqué par Paul Diacre dans son *Liber de episcopis Mettensibus*.

points communs : il n'est donc pas exclu que l'hagiographe de *BHL* 1735 ait eu, lui aussi, accès à la source perdue du Cartulaire¹¹¹. Quoiqu'il en soit, il faudrait désormais ajouter à ces deux documents la Vie composite qui figure dans le légendier Charleville 177. Celle-ci, en effet, ne se réduit pas à une simple combinaison des deux écrits précédents. Certes, les § 1, 5 et 8-9 de la Vie abrégée, reproduisent littéralement des lambeaux du *Petit Cartulaire* (extraits des § 22-24 et 63-64)¹¹² ; quant à son § 3, il correspond presque mot pour mot à celui de la Vie *BHL* 1735. Mais d'autres passages (§ 2, 4, 6-7) ne se retrouvent tels quels ni dans *BHL* 1735, ni dans le *Petit Cartulaire*. Le § 2, qui reprend la généalogie d'Arnoul, père de Clou, complète une notice de Jean de Mailly – elle-même dérivée des généalogies carolingiennes – avec des renseignements tirés de *BHL* 1735, § 2 (baptême de Clovis par Rémi, allusion aux frères d'Anspert) :

Charleville 177	AS. Suppl., 32 ⁶⁻¹⁰	<i>BHL</i> 1735, § 2
<i>Anspertus vir senatoria dignitate fulgens, Bliothildem filiam Glotarii r<e>gis Francorum Ludoivici filii in matrimonium sibi oppineravit (quem Lodowicum beatus presul Remigius Remensium sua cum omni gente baptizavit). Ex qua genuit auspicio felici Arnualdum, genitorem felicis Arnulphi, Ferreolum Uceti<c>e episcopum et martirem, Modericum Arisidii presidem, et Tarsitiam virginem sacram que Redonis requiescens mortua mortuum suscitavit. Qui Anspertus non solummodo gloria filiorum felix, verum et fratrum quaterva insignis enituit.</i>	<i>Iterum prefatus Ansbertus vir senatorie dignitatis ut diximus accepit uxorem Bliotildem filiam Clotarii regis Francorum, filii predicti et genuit ex ea tres filios : Arnoaldum, Ferreolum, Modericum et filiam Tarsiciam. E quibus Ferreolus Lutecie episcopus et martyrio coronatus ibi requiescit. Modericus frater eius Arsidii episcopus Christi confessor ibidem quiescit. Tarsicia virgo Christi permanens et Redonis quiescens et mortua mortuum suscitavit. Porro Arnoaldus primo genitus genuit sanctum Arnulfum Metensem episcopum...</i>	(...) Arnoaldus, quem dicimus, patrem habuit <u>Anspertum</u> ; qui ditatus <u>non solum</u> rerum opulentia, <u>verum fratrum</u> dignitate et consociali excellentia gloriosus effulsit. Sanctum namque Aigulfum, Metensium Pontificem, ex filia Chlodovei Regis procreatum dicunt : qui <u>Chlodoveus</u> , praedicante S. <u>Remigio Remensium</u> Pontifice, et se et totam Franciam Christianae religioni primus subdidit...

Dans la *Vita Glodulfi* de Charleville 177, deux autres paragraphes (§ 4 : élection de Clou ; § 7 : commande de la *Vita Arnulfi* par son fils Clou) font allusion à des événements également rapportés par *BHL* 1735 (§ 4 et 15) ; mais il est impossible de déterminer si le compilateur a reformulé à sa manière la Vie *BHL* 1735, ou s'il a cité une autre source, qui rapportait les mêmes événements en des termes différents. Ce qui est certain, en tout cas, c'est qu'il disposait sur S. Clou de documents variés, dont certains ne nous sont pas parvenus¹¹³ : la vision rapportée au § 6, notamment, ne figure ni chez Paul Diacre, ni dans la Vie *BHL* 1735, ni dans le *Petit Cartulaire*. Elle n'est d'ailleurs pas dépourvue d'intérêt, car elle touche à la fondation de l'abbaye Saint-Martin-des-Glandières¹¹⁴. On sait qu'un faux diplôme de Louis le

¹¹¹ Cf. GOULLET, in *SHG X*, p. 248.

¹¹² Le compilateur, ici comme ailleurs, a d'ailleurs fait preuve de maladresse en citant littéralement le *Petit Cartulaire* : au § 9 (voir ci-dessous), il renvoie, comme son modèle, à la charte de donation des terres de Lay-Saint-Christophe (« ut in cartha continetur ») ; mais cette charte ne figure plus dans son abrégé, alors que, dans le *Petit Cartulaire*, elle précédait immédiatement le récit de translation, ce qui justifiait donc le renvoi interne du cartulariste.

¹¹³ On ne peut notamment exclure qu'en plus d'avoir utilisé directement le *Petit Cartulaire*, la Vie *BHL* 1735, et divers autres documents (dont la généalogie de S. Arnoul composée par Jean de Mailly), le compilateur ait eu également accès à la source perdue du Cartulaire. À Saint-Arnoul, on disposait encore au XIV^e s. de nombreux textes susceptibles d'alimenter la prose d'un compilateur soucieux de synthèse hagiographique.

¹¹⁴ Saint-Martin-des-Glandières (commune de Longeville-lès-Saint-Avold, en Moselle), dans le diocèse de Metz. Cette abbaye bénédictine est attestée pour la première fois dans un diplôme de Louis le Germanique daté de 875 : cf. GAILLARD, *D'une réforme*, p. 76 ; L.-H. COTTINEAU, *Répertoire topo-bibliographique des abbayes et prieurés*. T. 1. A-L, Mâcon, 1939, p. 1290 et 1645.

Pieux imputait cette fondation au père de S. Arnoul de Metz, Arnoul Bodagisel¹¹⁵ ; or, c'est à S. Clou, fils de S. Arnoul, que le récit du § 6 impute la fondation, en ce lieu, d'une *domus orationis*, appelée à devenir plus tard l'abbaye Saint-Martin. En d'autres termes, la vision du § 6 contredit le faux diplôme, lui-même mal daté : il est certainement postérieur à l'époque carolingienne, mais antérieur à 1421, date à laquelle il fut recopié dans un diplôme de l'empereur Sigismond. Il est donc possible que la version du ms. Charleville 177 soit antérieure à celle du faux diplôme ; elle confirme en tout cas qu'on liait déjà volontiers la fondation de l'abbaye des Glandières à la dynastie arnulfienne.

Dans l'édition qui suit, la mise en paragraphes respecte celle du manuscrit ; les interventions du réviseur contemporain sont signalées entre crochets droits (suppressions) et obliques (ajouts). Un trait vertical, simple (|) ou double (||) indique le passage d'une colonne ou d'une page à la suivante. Les extraits du *Petit Cartulaire* sont en petits caractères, ceux qui proviennent de la Vie *BHL* 1735 en petits caractères espacés. La ponctuation est de mon fait.

F. 50^{r-v} : *Vita sancti Glodulfi episcopi Metensis*.

1. Sanctus igitur Clodulfus sanctissimo patre Arnulfo progenitus fuit, patrisque formam sanctitatis vel nobilitatis suis impressam moribus perspicabilem tradidit. Cuius beati Arnulphi nobilitatis linea a Troianorum deducta nobilibus cousque¹¹⁶ processit divinitus, ut veluti zona lactea siderum frequentia celum decorat, noctium tenebras irradiat, ita eiusdem fecunditas generis et morum luce et virtutum titulis Galliam tripertitam illustraverit. Quod ut plenius noscatur priorum paulo superius propago replicetur.

2. Anspertus vir senatoria dignitate fulgens, Bliothildem filiam Glotarii r<e>gis Francorum Ludoivici¹¹⁷ filii in matrimonium sibi oppineravit¹¹⁸ (quem Lodowicum beatus presul Remigius Remensium sua cum omni gente baptizavit). Ex qua genuit auspicio felici Arnualdum, genitorem felicis Arnulphi, Ferreolum Uceti<c>e episcopum et martirem, Modericum Arisidii presidem, et Tarsitiam virginem sacram que Redonis requiescens mortua mortuum suscitavit. Qui Anspertus non solummodo gloria filiorum felix, verum et fratrum quaterva insignis enituit.

3. Tandem puer venerabilis Glodulfus, ut nobilium filiis fieri solet, scolis traditur liberalibus litteris imbuendus. Proficiebatque etate nec minus vero spiritualis doctrine affluentia ; in quo parabatur thesaurus desiderabilis qui requiesceret in eius ore. Studebantque pii et doctissimi magistri sui, ut eorum benignissimus auditor, tempore pre finito effectus paterfamilias, sciret et haberet unde proferret nova et vetera. Hic itaque liberalissimus puer a pueritia in adolescentiam iuventutemque humanis divinisque rebus et studiis bene adultus proficiens, satagebat sollertissime Deo et omnibus bonis hominibus, verbis et factis perfectissimis complacere ; malis autem favere et eorum amiciciis vel ad modicum iungi sic efficiebat¹¹⁹ et renitebatur, sicut pravam vitam et mores imitari prorsus abhorrebat ac despiciebat. Erat etate et sapientia maioribus subditus, erat equalibus equus, erat minoribus benignus et mitis, et mira benivolentia ab omni ordine sexu et professione dulcissime amabatur.

¹¹⁵ Cf. GAILLARD, *D'une réforme*, p. 324 sq. : ce faux diplôme est daté du 15 mai 835 : Louis y ordonne la restitution aux moines de Saint-Martin des biens qui leur avaient été donnés par Bodagisel, père de S. Arnoul (éd. A. CALMET, *Histoire ecclésiastique et civile de la Lorraine*, Nancy, 1728, t. 1, preuves, col. 300). Mais ce diplôme est un faux grossier, et le personnage de Bodagisel est lui-même une création tardive.

¹¹⁶ « cousque » : *scil.* « quousque ».

¹¹⁷ « ludoivici » : *scil.* « ludowici ».

¹¹⁸ « oppineravit » : *scil.* « oppigneravit ».

¹¹⁹ « efficiebat » : le modèle suivi par l'abrégiateur devait être corrompu ; la Vie *BHL* 1735, § 3 (*Act. SS. Iun. II*, p. 127) donne plus correctement « effugiebat ».

4. Beato Godone episcopo defuncto qui tercius post beatum Arnulphum Metensem rexit ecclesiam, plebs Metentum¹²⁰ in timore Dei erudita et firmata, viros tantum probabilis vite sibi exoptabat preesse, perturbatoresque pacis fraterne honores¹²¹ ambitione procurabat procul abesse. Viros igitur industrios ad hoc regis ad aulam dirigunt, Clodulfum omni || bonitate conspicuum in presulem sibi concedi deposcunt, dignum quippe referunt fore ut preferatur ecclesie quem Dominus sue donis gratie assignaverat sibi v[i]as esse perutile. Potestas ergo concedit regia quod unanimis expectebat Metensis ecclesia.

5. Vir itaque Deo amabilis Clodulfus deducitur, honore pontificis insignitur, consecratur, Deo laus et iubiliatio redditur, fit lumen ecclesie decorum. Enimvero quia eius oculus intentionis fuerat lucidus, sequens prodidit actus, quantumcumque sibi placebat in cubiculo cordis, benignitas Dei notum fecit in populis. Gaudebat namque prodesse magis quam preesse, et dum solis celestibus inhiabat, nulli penitus invidebat. Quid plura ? Sic se spirituali exercitio mancipavit, ut et in brevi apicem sanctitatis vivendo continenter obtinuerit, et non modo cum civibus, sed et procul morantibus, operum lucerna, sanctitatis fama seu materia, vel incitamentum eximius fuerit ad celeste desiderium.

6. Est villa Metensi adiacens diocesi, cui ob glandifere quondam arboris copiam ab antiquis Glandaria inditum est nomen¹²². Ad hanc venerandus presul quodam die devenerat, dum gregem dominicum circuiens sibi commissum animarum in eis quereret lucrum ; ubi dum corpusculum divinis operibus fatigatum, paulisper quieti dedisset, ecce illi visionis species angelice in sompno astitit. Iubetur presul sequi precedentem, et circumlacione thuribuli designatur locus illi, ubi precipitur Deo ara construui. Sacerdos igitur evigilans, ut viderat in visione, domum orationis studet effectui mancipare. Quo in loco favente Deo monachorum cetus postmodum congregatur, Deoque beati Martini meritis locus isdem dedicatur. Pulchre thuribulo domus designatur Deo construenda : non enim hic levitatum dissolutio, sed pro excessu negligentiarum fervens mentis debet esse compunctio. Hinc etiam mos antiquis inolevit ut in sanctorum sollempniis thus circumferatur, quatinus in cordis conpunctionem Deo festa celebrare moneantur.

7. At vero Dei sacerdos Clodulfus divino ut diximus animum indulgens exercitio, evangelici exemplo paradigmatis in cordis agro mundi sparsit recte semen intentionis, quod in dies fructificans, primo actionis herbam tenere¹²³ protulit, hinc spicam provectionis, mox perfectionis fructum, ab instabilitatis palea [celestum] | celesti horreo inferendum. Ad cumulum autem suorum meritorum, sui progenitoris gesta beatissimi Arnulfi litteris fecit annotari, eaque multorum utilitati affixit veluti specular quoddam recte vivendi.

8. Licet etiam inercia rubigo studii huius viri gesta concesserit oblivioni, vigilantia tamen eius in sibi commissum gregem que fuerit, quantum vita eius meritis probata extiterit Deo placita testis est corona illi demum a Christo reddita, et nisi fides fluctuet, presens miraculorum gloria. Hic igitur virtutum plenus atque dierum, corporali absolvitur ergastulo evi anno sui centesimo tercio, presulatus quadagesimo secundo, ante idus iunii die septimo, atque manibus celicum¹²⁴ celesti presentatur Domino, feliciter reg<n>aturus cum eo. Cuius sacrum corpus a psallenti clero et frequenti populo, cum gemitu mixto lacrymarum ymbre prosecutum in basilica ubi¹²⁵ tunc Ad apostolos dicebatur, honorifice sepelitur anno incarnationis Domini septingentesimo octavo decimo. Hic possessionibus ampliavit ecclesiam beati Stephani. Sedit annis quadraginta duobus et viginti quinque diebus.

¹²⁰ « metentum » : *scil.* « metensium ».

¹²¹ « honores » : il faut sans doute comprendre « honoris ».

¹²² Cf. ci-dessus n. 114.

¹²³ « tenere » : peut-être faut-il comprendre « teneram ».

¹²⁴ « celicum » : c'est aussi la leçon des manuscrits du *Petit Cartulaire*, 24 (GAILLARD, *Le souvenir*, p. 36) ; il faut néanmoins comprendre « celicorum ».

¹²⁵ « ubi » : c'est la leçon de l'un des deux mss. du *Petit Cartulaire*, 24, l'autre donnait « tibi » ; GAILLARD, *Le souvenir*, p. 36, propose de suivre la correction de G. WAITZ, in *MGH. Scr. XXIV*, p. 533 : « que ».

9. Generosa etenim beati Arnulfi prosapia longe lateque diffusa adeo est divinitus exaltata, ut regni Francorum obtineret septra¹²⁶. Ex horum germine nobili comes prodiit Arnulphus, clarissimi comitis quondam Hugonis filius. Qui paci iusticieque studens, dum obviam noscentibus, innocenter est trucidatus. Cuius corpus mater eius venerabilis, Eva nomine, procurans diligentissime ad beatissimi basilicam Arnulphi Metim devexit, illicque sepulture contradens, castrum sui iuris quod dicitur Laium pro filii suorumque requie ibidem, ut in <c>artha continetur, delegavit. Processu vero temporis domno Odeixico¹²⁷ Remensi archiepiscopo dicti superius defuncti germano, obtinente, et Metensi episcopo venerabili Adalberone eorum cognato, id libenter annuente, beatissimi ossa Clodulfi ab ecclesia sancti Arnulphi, priori¹²⁸ capite reservato, apud Laium sunt translata, et ex beati Arnulfi cenobio fratres deputati, qui iugiter ibidem divino famulatu insisterent. Quo in loco deinceps Dominus sanctum suum multis et magnis miraculis est dignatus honorare.

Annexe 2 : Une Vie et translation de S. Arnoul [118]

S. Arnoul, conseiller de Childebert II († 596), puis du roi d’Austrasie Théodebert II († 612), participa au renversement de Brunehaut en 613 et à la réunion des royaumes francs entre les mains de Clotaire II († 629). L’année suivante, en 614, bien que laïc, il obtint l’épiscopat de Metz ; Clotaire II en fit même, quelques années plus tard, le conseiller de son fils, Dagobert. En 628/629, Arnoul ne s’en retira pas moins dans un ermitage à Remiremont, où il mourut en 641/642. Son successeur sur le siège épiscopal de Metz, Goéric, se chargea de rapporter son corps et de l’inhumer dans l’église des Saints-Apôtres, renommée Saint-Arnoul au début du VIII^e s. La mémoire d’Arnoul était particulièrement vive à Metz, aussi bien dans l’abbaye qui lui était consacrée que dans la cathédrale : son *dies natalis* était fêté le 16 août, sa translation, le 18 juillet. Le compilateur de Charleville 177 a visiblement privilégié le *dies natalis*, puisqu’il a inséré la Vie et translation d’Arnoul entre l’Assomption (15 août) et Bernard (20 août).

Le dossier de S. Arnoul est plus étoffé et aussi plus ancien que celui de S. Clou¹²⁹ : outre les différentes notices qui le rattachent à la dynastie pippinide (*BHL* 694-701)¹³⁰, l’évêque messin bénéficie de deux *Vitae*, dont la plus ancienne, *BHL* 689-692, remonte à l’époque mérovingienne : elle aurait été rédigée au VII^e s., probablement aux Saints-Apôtres,

¹²⁶ « septra » : *scil.* : « sceptrum ».

¹²⁷ « Odeixico » : sans doute une faute de lecture pour « Odelrico », Odelric, devenu archevêque de Reims en 962. Le *Petit Cartulaire*, 64 (GAILLARD, *Le souvenir*, p. 116), donne « Udelrico ».

¹²⁸ « priori » : le *Petit Cartulaire*, 64 (GAILLARD, *Le souvenir*, p. 116), donne ici plus justement « priori loco ».

¹²⁹ Sur S. Arnoul et son dossier hagiographique, cf. *Bibliotheca sanctorum*, t. 2, Roma, 1962, col. 446-447 ; G. PHILIPPART, *La Vie anonyme de S. Adelphe de Metz, plagiat de la Vie de S. Arnoul*, in *Analecta Bollandiana*, 104 (1986), p. 185-186 ; L.J. ENGELS, *Verses on St. Arnulf of Metz (Walther Nr. 6440)*, in *Fructus centesimus*. Mélanges offerts à Gerard J.M. Bartelink à l’occasion de son soixante-cinquième anniversaire, éd. A.A.R. BASTIAENSEN et alii, Steenbrugge, 1989 (= *Instrumenta patristica*, 19), p. 153-165 ; L. CRACCO RUGGINI, *The Crisis of the Noble Saint : the « Vita Arnulfi »*, in *Le septième siècle : changements et continuités*. Actes du colloque bilatéral franco-britannique tenu au Warburg Institute, 8-9 juillet 1988, éd. J. FONTAINE – J.N. HILLGARTH, London, 1992 (= *Studies of the Warburg Institute*, 42), p. 116-153 ; A. WAGNER, *Saint Arnoul, évêque de Metz*, in *Les Cahiers Lorrains*, 1999/4, p. 385-400 ; G. NAUROY, *La Vita anonyme de saint Arnoul face à la tradition hagiographique antique*, in *Écrire l’histoire à Metz au Moyen Âge*. Actes du colloque organisé par l’Université Paul-Verlaine de Metz, 23-25 avril 2009, Bern, etc., 2011 (= *Recherches en littérature et spiritualité*, 20), p. 69-98 ; M. GOULLET, *Lateinische Literatur des Mittelalters aus Metz (566-1300)*, in *Mittellateinisches Jahrbuch*, 43 (2008), p. 185-199 (p. 188 sq.) ; ead. in *SHG X*, p. 212 sq. (avec bibliographie, p. 213 sq.) ; PHILIPPART – WAGNER, *Hagiographie*, p. 585 sq. La *Vita prima BHL* 689-692 a été éditée par B. KRUSCH, in *MGH. Scr. rer. merov. II*, p. 432-446 ; la *Vita secunda BHL* 693 figure dans *Act. SS. Iul. IV*, p. 434 (prol.) et 440-444.

¹³⁰ Parmi ces notices, dont certaines remontent à l’époque carolingienne, la plus illustre est sans doute celle du *Liber de episcopis Mettensibus* de Paul Diacre (*BHL* 694) : y est notamment relaté le fameux miracle de l’anneau, jeté par Arnoul dans la Moselle, et retrouvé bien plus tard dans un poisson servi à la table de l’évêque. Paul Diacre s’est aussi efforcé de relier Arnoul aux souverains mérovingiens et à leurs successeurs carolingiens, présentés comme des descendants de l’évêque messin.

où était conservé le corps du saint. Cette *Vita prima* fut par la suite largement diffusée¹³¹, à la différence de la *Vita secunda*, *BHL* 693, qui demeura tout à fait confidentielle. De cette dernière, en effet, nous n'avons conservé aucun manuscrit ; elle fut éditée en 1725 par le Bollandiste Pierre van den Bossche, d'après un apographe de François Lahier : en 1647, ce dernier l'avait copiée sur un manuscrit, aujourd'hui perdu, de la chancellerie épiscopale de Vic-sur-Seille¹³². La *Vita secunda* est une amplification de la Vie mérovingienne ; elle fut sans doute composée par un moine de Saint-Arnoul¹³³, à la fin du X^e ou au début du XI^e s. : outre Paul Diacre et les généalogies carolingiennes de S. Arnoul, elle exploite en effet la *Vita Goerici*, *BHL* 3606/3607, rédigée à la fin du X^e s ; elle semble par ailleurs antérieure à la Vie de S. Clou, *BHL* 1735 (X^e-XI^e s.), qui pourrait l'avoir utilisée¹³⁴.

La Vie et translation qui figure dans Charleville 177 (ci-après dénommée *Vita tertia*) présente de nombreuses similitudes de composition avec celle de S. Clou étudiée dans l'Annexe 2, ce qui permet de penser qu'elle fut assemblée par le même compilateur, maître d'œuvre du ms. Charleville 177 : elle brasse des éléments empruntés aux deux Vies précédentes de S. Arnoul, et les complète avec des éléments inconnus de ses prédécesseurs, ou omis par eux. La *Vita prima*, *BHL* 689-692, a servi de source principale, tant pour la Vie d'Arnoul que pour sa translation¹³⁵. Le compilateur, semble-t-il, utilisait un manuscrit de la « famille cistercienne » (= C), telle que définie par Krusch dans son introduction à la *Vita prima*¹³⁶ : cette famille se caractérise par un certain nombre d'interpolations, dont celle du miracle de l'anneau, inséré dans la *Vita prima* d'après le récit de Paul Diacre¹³⁷. Dans la *Vita tertia*, le récit de ce miracle (§ 4 et 14) est certes tributaire de *BHL* 693 (§ 7 et 15), mais le compilateur y a joint une phrase directement extraite du texte « cistercien » de *BHL* 689-692¹³⁸. De toute évidence, il avait les textes de ses deux prédécesseurs sous les yeux, et n'a donc pas hésité à combiner leurs relations, lorsqu'ils rapportaient un même événement¹³⁹. À l'occasion, il s'est aussi permis quelques initiatives personnelles, ici, pour abréger, là, pour

¹³¹ Cf. la liste des manuscrits établie par M. GOULLET, in *SHG X*, p. 216 sq.

¹³² Comme ce manuscrit contenait également des extraits du *Petit Cartulaire*, on peut penser qu'il était lui-même originaire de Metz, et n'était pas antérieur au XIII^e-XIV^e s. Il contenait également des miracles en français, qui pourraient correspondre à une traduction des miracles rapportés par *BHL* 689-692, car François Lahier les disait édités par Surius et Barral (*Act. SS. Iul. IV*, p. 445) ; or, c'est bien la *Vita prima* que ces derniers avaient éditée.

¹³³ La *Vita secunda* fut attribuée à un certain « Umno », sur la foi du prologue transcrit par VAN DEN BOSSCHE, in *Act. SS. Iul. IV*, p. 434 ; mais il est probable que ce nom résultait d'une faute de copiste pour la particule « immo ». L'éditeur de la *Vita prima*, B. KRUSCH, in *MGH. Scr. rer. merov. II*, p. 428, estimait que le prologue de *BHL* 693 était une forgerie humaniste, mais GOULLET, in *SHG X*, p. 234, ne voit aucune raison de suspecter son authenticité médiévale.

¹³⁴ Cf. GOULLET, in *SHG X*, p. 243 sq.

¹³⁵ Les § 1 (cf. *BHL* 689-692, § 1-3), 6-12 (cf. *BHL* 689-692, § 7-13), 17-19 (cf. *BHL* 689-692, § 18-20), et 25-31 (cf. *BHL* 689-692, § 23-29) de cette *Vita tertia* sont en effet directement tributaires de la *Vita prima*, dont ils reproduisent des paragraphes entiers, tout en les abrégeant. En revanche, les paragraphes 2-5 (cf. *BHL* 293, § 2-8), 14-15 (cf. *BHL* 693, § 16-17), 20-21 (cf. *BHL* 693, § 20-21) et 23 (cf. *BHL* 693, § 22) de la *Vita tertia* dérivent principalement de *BHL* 693. Ces longues citations ne sont d'ailleurs pas dépourvues d'intérêt, dans la mesure où la tradition textuelle de *BHL* 693 ne repose que sur l'apographe de François Lahier ; les extraits reproduits par la *Vita tertia*, même s'ils sont fautifs par endroits, n'en éclairent pas moins certains passages corrompus de la *Vita secunda*.

¹³⁶ Cf. KRUSCH, in *MGH. t. c.*, p. 430. Le texte « cistercien » de la *Vita prima* correspond à celui qu'avait édité J. MABILLON, in *Acta OSB. II*, p. 150-157.

¹³⁷ Cf. ci-dessus n. 130.

¹³⁸ Cf. KRUSCH, in *MGH. t. c.*, p. 434, en note.

¹³⁹ Voir notamment les § 13 (miracle du plat d'argent), 16 (conflit avec le roi Dagobert), 22 (vie exemplaire du saint devenu ermite) et 24 (mort du saint), qui mêlent des phrases empruntées à la *Vita prima* (§ 14, 17, 21, 22) et à la *Vita secunda* (§ 14, 18, 22, 23-24).

reformuler ou développer le récit des Vies précédentes¹⁴⁰. Surtout, il a ajouté, à la fin de son récit, une série de cinq miracles totalement inédite¹⁴¹. Ces miracles ne sont pas datés¹⁴², mais ils sont manifestement tous originaires de Saint-Arnoul et obéissent à un objectif commun, celui de défendre les possessions et le prestige de l'abbaye contre tous ses rivaux, puissants laïcs et abbayes voisines (Saint-Clément). Peut-être furent-ils même, à l'origine, rédigés par un seul et même auteur¹⁴³.

Les principes d'édition de cette *Vita tertia* sont les mêmes que pour la Vie de S. Clou (cf. ci-dessus p. 00), à ceci près que les petits caractères signalent ici les emprunts à la *Vita prima* (BHL 689-692), et les petits caractères espacés, les emprunts à la *Vita secunda* (BHL 693).

F. 101^v-103^v : *De sancto Arnulpho episcopo Metensi*.

1. Beatus Arnulphus prosapia genitus Francorum, altus satis et nobilis parentibus atque in rebus seculi opulentissimus fuit, sed deinceps nobilior in fide Christi permansit. Erat quidam peregrinus ab Ytalie partibus veniens, servus Dei in loco vicino habitans, nomine Stephanus, prophetica voce exorsus ait : « Scitote omnes et attendite, quoniam puer iste qui natus est, magnus erit apud Deum et homines. » Quod | deinceps verax probavit eventus. Enim cum tempus advenisset, studiis liberalibus traditur imbuendus.

2. Erat Christo in se habitante subditus cunctis, sed fide et caritate celsior omnibus. Cumque iam disciplinis scolaribus esset sufficienter imbutus, aule Theodeberti regis inducitur, et conciliis palatinorum admiscetur. Itaque Theodebertus rex venerabilem cunctisque¹⁴⁴ honestate et admirabilem bellica fortitudine beatum Arnulphum palatii comitem constituit. Igitur beatus Arnulphus maior domus factus sex provincias solus regebat. Erat namque cum civibus venerabilis, transgressoribus terribilis, subditorum pius moderator, hostium fortis expugnator. Nam sedulus in oratione, incumbere operibus misericordie, sibi parcus erat, aliis largus¹⁴⁵. Ea propter quia Deum honorabat, ab omnibus glorificabatur.

3. Interea vix cogentibus amicis atque parentibus, puellam nobilibus ortam nomine Dodam duxit in uxorem sibi in omnibus bonis concordem. Ex qua duorum gaudia filiorum suscipit, Glodulphi videlicet et Anchisi. Nam Glodulphus ecclesie pontifex fuit Metensis, Anchisus signifer aule regalis, idemque post non infimus martir. Electus domini beatus Arnulphus, cum ceteros in dispensatione regia palatinos precelleret, sagacitate floreret, viro illustri nomine Romarico archanum

¹⁴⁰ Ainsi, au § 5, l'épisode dans lequel Arnoul demande à ses fils de renoncer à leur héritage est directement tributaire de BHL 693, § 8. Mais, pour l'introduire, le compilateur a, de son propre chef, placé dans la bouche d'Arnoul un petit discours de style homilétique, en forme de réquisitoire contre la cupidité.

¹⁴¹ § 32 : un moine de l'abbaye, qui souffrait d'une maladie de peau contractée lors d'une fugue, est guéri par S. Arnoul ; § 33 : un châtelain d'Épinal, qui détournait le blé de Saint-Arnoul, voit son grenier prendre feu, alors que, dans le même temps, celui des moines est épargné ; § 34 : le moine Angelramn est agressé dans l'abbaye par le fantôme d'un défunt qui lui reproche d'avoir déplacé ses ossements au profit d'un chevalier récemment décédé ; § 35 : le moine Maurice bénéficie d'une vision au cours de laquelle un spectre, entre autres révélations, l'invite à réprimander les jeunes moines qui chahutent pendant l'office ; § 36 : le portier Wigericus est réveillé de nuit par le fantôme d'un citain de Metz, qui réclame d'être enseveli à Saint-Arnoul plutôt qu'à Saint-Clément.

¹⁴² Le dernier miracle (§ 36) semble cependant faire allusion aux luttes qui opposèrent la commune de Metz aux seigneurs riverains de la Moselle (cf. ci-dessous, n. 176) : il ne saurait donc être antérieur au XII^e s.

¹⁴³ Ils présentent en tout cas des analogies de langue et de style (maladresses, ruptures de construction, anacoluthes), qui laissent penser que le compilateur du ms. 177 les avait tous tirés d'un même recueil de miracles.

¹⁴⁴ « venerabilem cunctisque » : le ms. de la *Vita secunda* suivi par l'abrégiateur était sans doute corrompu ; l'édition de BHL 693, § 3 (*Act. SS. t. c.*, p. 441) donne une leçon plus compréhensible : « venerabilem quoque cunctis ».

¹⁴⁵ « sibi parcus erat, aliis largus » : cf. Jean Belet, *Summa de eccl. officiis*, 118 (éd. H. DOUTEIL, in CCCM, 41A, Turnhout, 1976, p. 221, l. 22-23).

sui pectoris aperit, quia et idem vir celestibus inhiabat desideriis quamvis in palacio diversis floreret honoribus. Qui Romaricus suadebat beato Arnulpho Lirinum adire monasterium, quia illic fervebat monachilis disciplina.

4. Interea dum beatus Arnulphus sibi commissas inviseret provincias, forte Trevericam devenit ad urbem, ubi <dum> per pontem transitum haberet, profunditatemque Moselle fluminis qui subfluebat consideraret, quasi divino tactus instinctu celum suspexit, anulum quem digito ferebat in illam fluctuum profunditatem proiecit : « Tunc », inquit, « me putabo culparum nexibus absolutum, quando istum quem pro hic anulum recepero ».

5. Ex hinc ad perfectionis sanctus Arnulphus culmen intendens filios suos advocat, eisque desiderium suum divulgat : « O filii, mee vite dulcedo¹⁴⁶, pars viscerum meorum, quam necessarium est nobis in vita presenti conquirere regnum Dei ! Cum ad hoc fuerit conditus homo ut incorruptibiliter associaretur Deo, quid ei contulit avaricia ? Nil contulit, sed eum immortalitate spoliavit, labores atque angustias ei pro pristina felicitate accumulavit. Quod sancti patres nostri animadvertentes, elegerunt potius in mundo peregrinari quam || eius curis illaqueari. Ea propter rogo dulcedinem vestram ut ea que in facultatibus meis mobilibus portio contingit, benigne patiamini ad usque¹⁴⁷ pauperum dispartiri. » Sed prior filiorum Glodulphus hoc se implere negat. At vero Anchisus iunior filius patri per omnia libenter se obedire spondet. Venerandus pater filio gratias agit, in omni copia rerum eum benedixit, progeniemque de ipso nascituram in regalem conscendere dignitatem predixit. Quod et factum est : vir amabilis Deo Arnulphus, accepta filii liberalitate, pauperibus opes suas distribuit. Palatium quod Metis pos<s>edebat Virdunensi ecclesie largitus est hereditario iure. Coloniensi ac Trevirensi non minimam suarum partem possessionum indulsit. Non minus beata coniunx eius Doda mundi abdicatis¹⁴⁸ vana, elegit Treviros in reclusionem selibem¹⁴⁹ ducere vitam. His expletis peregrinandi consilium, quod cum venerando Romarico habuerat, versus Lirinum enitebatur adimplere. Sed utriusque desideriis in hac causa voluntas Dei obfuit ob utilitatem multorum.

6. Cum ergo in hiis diversis bonis atque ceteris plurimis virtutibus tanquam auriga potentissimus iugiter invigilaret, forte fuit ut urbs Mettensium presule indigeret. Tunc una vox populorum Arnulphum domesticum atque consiliarium regis dignum esse episcopo acclamavit, quia et principi acceptissimus haberetur, et sacrucolis actibus pollere nosceretur. Ille autem lacrimans et compulsus, quia Deo ita placitum fuit, urbem ad gubernandum suscepit, sic deinceps episcopales gestans infulas ut etiam domesticatus sollicitudinem atque primatum palatii ac si nolens ten[i]e<ret. Mox autem tanta tamque profusa munificentia in elemosinis pauperum accrevit, ut etiam de longinquis regionibus atque civitatibus fama currente innumera caterva pauperum ad sanctum Arnulphum pontificem refocilanda festinaret. Erat namque iugiter sollicitus atque intentus in cunctis actibus bonis, presertim in susceptione monachorum seu peregrinorum devotissimus invigilabat ita ut quos hospicio recepisset, manibus propriis pedes ablueret, illosque vestitos atque refectos deducens, mox alios eodem modo refocilandos susciperet. Indutus iugiter intrinsecus occulte cilicio, post triduana aut eo amplius ieiunia, pane ordeaceo sublevabatur et aqua. Adversus demones spiritalem adeptus est potentiam virtute orationis pervigilis, plerumque tantum signo crucis absens¹⁵⁰ etiam vexatos curabat.

¹⁴⁶ « dulcedo » : *scil.* « dulcedo ».

¹⁴⁷ « ad usque » : le ms. de la *Vita secunda* suivi par l'abrégiateur était sans doute corrompu ; l'édition de *BHL* 693, § 8 (*Act. SS.* t. c., p. 441) donne une leçon plus correcte : « ad usus ».

¹⁴⁸ « abdicatis » : le ms. de la *Vita secunda* suivi par l'abrégiateur était sans doute corrompu ; l'édition de *BHL* 693, § 10 (*Act. SS.* t. c., p. 442) donne une leçon plus correcte : « abdicans ».

¹⁴⁹ « selibem » : *scil.* « celibem ».

¹⁵⁰ « absens » : *scil.* « absens ».

7. In partibus Vosagi in predio sancti Stephani cum vir sanctus adesset, quedam mulier nomine Bettila a demonio nequiter arrepta¹⁵¹. Cumque hec coram eo debachari cepisset, superventura nocte mulierem in vigiliis assistere precepit. Unde cum vir beatus in orationem sese dedisset, mox demonium clamans et eiulans a muliere discessit.

8. Per idem tempus quo triduanum ieiunium ecclesia conselebrat¹⁵², vir sanctus cum crucibus extra civitatem et cum populo processit. Et ecce ex mediis catervis mulier quedam a demonio arrepta insanire cepit ac rabida VOCE clamare. Hanc ille cum vidisset, vexilo crucis iniecto, mox a demonio ereptam sanavit.

9. Alio tempore infra urbem ad basilicam sancte Crucis causa orationis accessit, ibique puellam nequiter a demonio invasam debacantem repperit. Quam cum vidisset, misericordia motus archidiacono suo dixit : « Nunc igitur, frater, hac nocte pro ista orationum¹⁵³ vigiliis celebremus, et summo diluculo istuc pariter redeamus. » Beatus Arnulphus episcopus abscondens pro vexata orabat ; demonium non ferens vim sanctitatis eius invasam reliquit, ita ut dum iuxta dictum in crastino illuc redissent, incolumem ipsam invenerunt.

10. Temporibus Dagoberti regis cum in palatio esset, eidem quidam leprosus clamare cepit, victum seu vestitum deposcens. At ille statim iussit in hospicium duci. Cumque erga illum secundum morem suum solitam impenderet pietatem, sciscitari cepit – quia barbarus erat – si baptismo purificatus esset. Respondit leprosus : « Nequaquam », ait, « domine mi : nam infelix ego et abiectus in populo, quis mihi daret baptismum ? » Et episcopus : « Ne verearis, frater Christi fide imbui et sacro fonte purificari. Possibile est Christo indulgentiam tuis dare peccatis et opem conferre sanitatis. » Accepto igitur a sancto viro baptismi sacramento, repente ex corpore illius lepra discessit. Gratias Deo agens, triplici gavisus est munere : ab errore liberatur, cute sanatur, episcopi liberalitate recreatur.

11. Post hec dum Turingorum regionem cum eodem rege invisandam intrasset, forte fuit ut quidam procerum nomine Noddilo magno angustiabatur merore. Erat ei adolescens quidam consanguinitate propincus¹⁵⁴, sed in infirmitate gravi premebatur. Rege quantocius ex eadem villa properante nichil aliud consilii erat, nisi ut languentis capite amputato, cadaver ignibus traderetur comburendum. Sic iste Noddilo ad Domini sacerdotis confugit auxilium qui nondum exierat hospicium¹⁵⁵ regis. Cuius genibus advolutus, causam sui doloris narrat, sibi subcurrere implorat. Sacerdos Dei eius lacrimis compassus, preces suscipit, ad languentis lectum venit, preces fundit, more ecclesiastico confessionem exigit, accipit, penitentiam iniungit ; hinc aqua tepenti ipse presul faciem, pedes ac manus egroti propriis manibus lavat, tergit, oleo sacro corpus eius perungit. Cerneret a facie presulis sic celeriter fugisse omnem vim egritudinis, veluti fugantur tenebre a lucis fulgore. Eodem namque die meritis sancti Arnulphi adolescens qui fuerat proximus morti sanus prosecutus est comitatum regis.

12. Alio tempore quidam homo nomine Noddo scelestus quadam die vino estuans sancto viro derogare ausus est, non esse cultorem Dei, sed potius hominem deditum voluptati. Ad cuius lectum nocturnis horis cum rex et regina simul cum detrahente venissent¹⁵⁶, iubente Deo accidit [et] <ut> omnia vestimenta illorum ignis circumdans vallaret. Ilico exilientes, aquam urgentibus vocibus deposcebant ; sed aqua iniecta ignem divinitus inmissum extinguere nequibat : ardebant nequiter circa secretiora corporis loca, nec a se ipsa ardentia vestimenta exuere prevalebant. Quid plura ? Quia aliud facere non poterant, foras exiliunt et ad instar porchorum in luto volutabri sese vociferantes involvunt. Sed ignis eos magis cremabat. Tunc impletum videtur [quod]

¹⁵¹ « arrepta » : comprendre « arrepta est » ; la *Vita prima*, BHL 689, § 9 (MGH. t. c., p. 435), donne le texte suivant : « nequiter a daemónio arrepta, discrimine suae vitae saepe fortiter quaciebatur ».

¹⁵² « conselebrat » : *scil.* « concelebrat ».

¹⁵³ « orationum » : *scil.* « orationum ».

¹⁵⁴ « propincus » : *scil.* « propinquus ».

¹⁵⁵ « hospicium » : il faut sans doute comprendre « hospicio ».

¹⁵⁶ Le texte de la *Vita prima* n'a pas été compris par le rédacteur, ou bien il était corrompu. Cf. BHL 689, § 13 (MGH. t. c., p. 437) : « ... sed potius hominem voluptati deditum, a cuius videlicet lectum nocturnis horis non solum rex, vero etiam et regina tamquam consilium flagitans properaretur. Cumque ergo stratum una cum detrahente socio petisset, iubente Domino... ».

super illos quod scriptum est : *Detrahentem secreto proximo suo hunc persequebar*¹⁵⁷. Nam postea in processu temporis prefatus Noddo cum sua prole incurrit offensam regis : Dominoque disponente, gladio regali cesus est uterque.

13. Per idem tempus cum iam pene omnes thesauros ecclesie in usus pauperum erogasset, adhuc supererat eidem discus argenteus sancto Stephano consecratus, habens pondus librarum LXXII. Hunc Hugo quidam dum comparasset, vicissimque necessaria¹⁵⁸ pro eo in alimento pauperibus dedisset, Hugone mortuo isdem discus regi Clotario est adlatus. Qui cum a narrantibus comperisset hunc a beato Arnulpho pro alimentis pauperum venundatum fuisse, miro mox inspiramine tanquam celitus actus, iussit discum sancto presuli Metim deferri| superadditis centum aureis.

14. Dum beatus Arnulphus forte in Vosago demoraretur, familiarique contubernio sanctorum Agili, Amati et Romarici frueretur, procurator ipsius piscem precio emptum eidem presentavit, quem presul vespertine cene parari fecit. Hunc minister dum more solito exinterasset, anullum reperit aureum. Miratus quod acciderat sancto episcopo representat. Quem beatus Arnulphus recognovit statim, suorum iam fidus absolutione peccatorum gratias Deo retulit ; ac deinceps non remicius¹⁵⁹ vitam duxit, sed maiori se pocius abstinentia coartavit.

15. Eapropter aures Clotarii regis legatis ac litteris pulsavit ut se presente successor in episcopatu substitueretur. At rex dum id comperisset gravi perfunditur tristitia : dolebat enim se tanti viri consilio et familiaritate privari. Taliter eidem rescripsit : « Nichilominus, domine ac pater, quia scripsistis per vestram epistolam ut in loco vestro alium deberemus eligere successorem, istud nostra presumptio facere nulla ratione audet. » Hinc iterum inter reliqua ait : « Quantum [et] <ex> devotione vestra, quam ex amonitione esse confidimus, vos a Domino fuisse commonitos gavisı recepimus, tantum iterum dolentes tractavimus quod non optavimus de vestro conspectu esse absentes. Immo venerande pater, si qualibet devotione compulsi pro boni operis actu alicubi desideratis progredi, petimus ut nos sine pace vestra vel communione pro amore divino nullatenus relinquatis. » Nam ipse rex Clotarius tantum dilexit eum ut filium suum Dagobertum principatus culmine sublimatum, ipsi iam pridem cum regno commendaverat, quem ipse altissima¹⁶⁰ instruxit disciplina.

16. Preterea cum insol[i]bili desiderio beatus Arnulphus ad heremum properare disponeret, voluit rex Dagobertus eum minis terrere dicens : « Dilectissimi filii tui quia ita admissum habent, nisi nobiscum consistas, capud amputabo. » At beatus Arnulphus : « Vita filii mei in manu Dei est ; nam tu tuam non possides animam. » Tunc rex iratus mucronem ex latere pendentem arripuit, virum Dei ferire intendit. Sanctus Dei constanti animo dixit : « Quid agis, o miserrime ? Ecce paratus <sum> mori pro mandatis illius qui pro me mortuus est. Exerce arma in sanguinem meum, ut tibi libet : ubi est regalis nunc discretio et disciplina sublimitatis ? » Tunc quidam nobilis nomine Audoenus, qui sub militari habitu erat eximius cultor Christi – qui quantus fuerit sanctitate, omnibus notum est in Rotomagensi cui¹⁶¹ presedit ecclesia –, hic dixit : « Noli impie agere contra temet|ipsum, o bone rex. Annon vides virum sanctum cupidum esse ad martyrium [irretiri] ? Fave igitur eius votis ; veniam posce quod eum exasperasti ; festina ipsius te

¹⁵⁷ Ps. 100.5.

¹⁵⁸ Dans l'apographe de François Lahier, le texte de *BHL* 693, § 14 (*Act. SS. t. c.*, p. 443) était ici corrompu : il manquait quelque chose entre « vicissimque » et « pro eo » ; peut-être était-ce justement le mot « necessaria » que l'on rencontre à cet endroit dans la *Vita tertia*.

¹⁵⁹ « remicius » : *scil.* « remissius ».

¹⁶⁰ « altissima » : *scil.* « altissima ».

¹⁶¹ « cui » : on attendrait plutôt « cuius » ; la *Vita secunda BHL* 693, § 18 (*Act. SS. t. c.*, p. 444) donne pour sa part « civitate ».

commendare sanctitati. » Deferbuit itaque ira regis et adveniente regina uterque ad pedes viri Dei prostraverunt, et ut illis misereatur cum lacrimis exoraverunt, dicentes : « Perge, domine, ad heremum quo vis, tantummodo placatum te habeamus. » Sanctus vir celeriter eos allevat, indulget, benignitate demulget.

17. Tunc vir sanctus data illis venia a palatio egreditur, et ecce reperit ante palatium diversorum pauperum multitudinem vociferantes : « O sancte pater, cur nos miseros derelinquis, aut quis miserebitur nostri, aut quis tribuet nobis victum et vestitum ? » Tunc sanctus pater permotus pietate in lacrimas benigna voce dixit : « O filii mei karissimi, nolite turbari de abscessu meo, quia qui dedit vitam presentem dabit alimoniam sufficientem. Dabitque vobis Dominus pastorem qui vos pascat in miseratione et misericordia. » Et hiis dictis statim eos reliquit pergensque ad orationum certamina.

18. Actis post hec temporibus paucis sanctus Goericus huius successor eligitur. Digne factum est a Deo ut sancto sanctus succederet. Quo audito, sanctus Romaricus abbas a partibus Vosagi ad beatum Arnulphum pergit, et infra vasta heremi aptum locum eidem preparat. Sed mox eadem die superventura qua venerat nocte, quid miraculi per beatum Arnulphum infra urbem gestum fuerit, silere non debeo.

19. Casu contigit ut regis promptuarium flamma vorax invaderet atque eructans domos affines circumquaque minaciter lamberet. Repente civitas tota trepidaque excidium sui videns in luctum conversa est. Romaricus statim ad sanctum Arnulphum ait : « Egredere, Deo amabilis : ecce equi nostri ante fores sunt, ne, quod absit, in hac urbe ignis iste te consumat. » Ad hec ille : « Nequaquam, karissime, decet nos incendium divinitus immissum fugere. Sed deducite me illuc, et si ita placet Deo ut ardeam, in manu Dei sum : faciatque quod ipse voluerit. » Quo ducto, invocato nomine Christi, signum crucis contra ignem vibrat. Mox ignis¹⁶² tanquam celitus percussus, nil alicubi nocens, infra parietes in semet ipsum totus retortus ignis ille interiit. Ilico autem cuidam e fratribus talis <visio> apparuit. Intuens in celum vidit tanquam flammam¹⁶³ ignis signaculum crucis depictum, et statim de celo ex obliquo crucis vox facta est dicens : « Cernis hoc, inquit, signum ? Hac nocte Arnulphus episcopus per ipsum totam civitatem istam ab incendio liberavit. » Mirantibus autem nobis omnibus virtutem quam de igne prostrato vidimus, frater ille visionem hanc narravit.]

20. Post hec beatus Arnulphus relictis omnibus istius seculi rebus, valedicens civibus, ab eis honorifice deducitur usque ad villam Areium dictam, ubi, dum resedisset ac multitudo plebis estus fervore laboraret siti, beatus Arnulphus compassus eis oravit ad Dominum. Et statim oratione finita, dum baculum avellit quem humi defixerat, fons aque erupit, qui adhuc hodie persistit.

21. Forte devenit ad Burgullionis villam, ubi amenitate prati virentis placuit itineris sui ac sociorum relevare laborem. In quo prato ingens adstabat lapis supra quem vir Dei, dum resedisset, quasi molle pulvinar lapis eum suscepit. Eoque recedente velud cera mollis effigiem artuum corporis eius ac manuum hactenus ostendit. Et quod amplius est reverendum, animalia deinceps ipsius prati pasta gramine periclitantur, exceptis que ipsi sancto ac eius hominibus mancipantur.

22. Tandem ad heremi locum deveniens preparatum, non est nostre operis evolvere, quam iugi Domino adsistebat meditatione. Unde adsocians sibi quosdam monachos et leprosos, manibus propriis eorum vulneribus curam impendebat, calciamenta detrahebat, detergebat, lecta eorum frequenter et oportune renovabat. Nam et quoquine officio videres eum intendere, ipsum esurientem aliis cibum apponere, tocuis benignitatem humanitatis indigentibus exhibere in caput et vestium ablutione. Ipse admodum victu insulso utebatur ;

¹⁶² Le premier « ignis » est superflu ; la *Vita prima*, BHL 689, § 20 (MGH. t. c., p. 441), donne le texte suivant : « Mox miro in modo tanquam caelitus percussus, nil alibi nocens, infra parietes totus retortus ignis interiit ».

¹⁶³ « flammam » : comprendre « flamma », comme dans BHL 689, § 20 (MGH. t. c., p. 441).

lectisternio satis vili oculis hominum, obtutibus vero angelorum satis laudabile¹⁶⁴, fessa relevabat membra.

23. Mons heremi in quo demoratus est vir sanctus prius di[s]cebatur Adventius, post ex habitatore¹⁶⁵ vocatur mons beati Arnulphi. In quo constat adhuc oratorium ab ipso constructum, ante quod arbor delectabilis visu adstat ab ipso ut fertur plantata. Ipse mons eo tenuis carebat aque beneficio, sed oratione viri Dei ad solatium laboris commorantium, fons ad cubiti modum altus erupit qui adhuc usque cernitur. Qui quamvis sit parvus, tamen, ut fertur, omnium hominum usui habundans indeficienter perseverat.

24. Hec supradicta bona dum perageret indefessus, omnipotens Deus suum adletham ad destinatum vellet vocare bravium, ad ultimum urgetur diem. Quo comperto adest sanctus Romaricus cum ceteris monachis, gloriosum prestolans eius egressum. Tunc sanctus Arnulphus eos alloquitur, predicens eis suam resolutionem : « Subvenite igitur || vestris precibus et obsecrate Christum ut non mecum intret in iudicium, quia sine sua misericordia, omnis actio mea invenitur prava. Ecce hora imminet in qua omnis qualitas et quantitas cogitationum actuumque meorum <in statera> apponentur. » Hec vir sanctus ait quia *iustus in primordio sermonis accusator est sui*¹⁶⁶. Interea sancto sacramento sumpto, fratribus valedixit et inter lectiones sancti evangelii orationumque frequentiam ei assistencium, felix anima carne solvitur, angelicis associatur choris. H[u]c ecclesiastico more traditur sepulture. Obiit autem beatus Arnulphus XVII^o kal. septembris, preseditque ecclesie Metensi XV annis, diebus decem.

F. 103^v-104^v : *Translatio sancti Arnulphi episcopi.*

25. Igitur transacto fere unius anni tempore ex quo sacratissimum beati Arnulphi corpus sepulture traditum fuerat, vir electissimus successor eius Goericus episcopus consilio inito, coacervata clericorum seu populorum ingenti caterva, asscitis quoque duobus episcopis secum, una pariter pergunt ad heremum. Quo in loco excubias cum reverentia celebrantes, sancta ab urna membra lapidis auferentes grabatto imponunt atque mox arripientes itinera, cum gaudio remeant ad urbem. Nam et suavitatis odor ex his membris sacris cunctos replebat evehentes.

26. Cum autem gestantes veniunt ad quemdam rivum cuius riparum tellus scissa euntibus convallem atque lubricum pandebat meatum, illi posteriores qui feretrum portabant casu corruunt. Sed, ut reor, idem statim angeli susceperunt : nam priores vehentes nulloque retardantes gressu, grabato in aere sublato, gradiuntur libere, atque surgentes qui lapsi fuerant, iam transmeata convalle sese iungunt ad collegas.

27. Denique in illo itinere mox aliud emicuit miraculum. Quidam homo in pago Calvomontinse nomine Ciunta incestuosus fuit. Hunc ille cum sepius redarguens nec ad penitentiam¹⁶⁷ emendationem perducere potuisset, in hac vita inpenitentem reliquit. Atque contigit ut in eiusdem incestuosi villa oratorium esset. Quo in loco itinerantibus congruum erat ut mansio pararetur, ideo vel maxime quia sanctum corpus oportebat excubiis in basilica debitis honorari. Venientes autem ad terminos prefati hominis incestuosi terre, repente figitur gressus portantium ita ut ulterius vectandi sacra membra facultatem haberent nec minimam. Ecce vero angustia sacerdotibus et univer<so> populo quoniam ad mansionem quo verterentur | ignorabant, presertim cum iam dies declinata esset ad vesperum. Tunc Notto dux qui unus erat ex euntibus ait : « Videtis quia terram incestuosi huius ingredi despicit ? Est autem procul villa mea, quo, si [con]tendere temptemus, ante nos nox occupabit quam venire valeamus. Sed et refectionis mihi omnis prorsus inibi deest apparatus, quo tantam multitudinem reficere possim, nisi tantummodo ut comperi in uno vasculo modicum quid cervise. » Quibus auditis, universus populus iter retorquens, tanta velocitate pergunt ut potius geruli semetipsos portari quam portare sentirent. Atque diei adhuc lucem habentes ad destinatam perveniunt villam, que ex nomine

¹⁶⁴ « laudabile » : *scil.* : « laudabili ».

¹⁶⁵ « habitatore » : *scil.* : « habitatore ».

¹⁶⁶ *Prov.* 18.17.

¹⁶⁷ « penitentiam » : comprendre « penitentie », comme dans *BHL* 689, § 25 (*MGH.* t. c., p. 443).

possessoris Nothonis curtis¹⁶⁸ vocatur. Tunc Nottho dux ait : « Nunc beatus Arnulphus pascat vos nocte ista, quoniam quod deest nobis, ipso intercedente adesse potest. » Statim in tanta exuberantia adcrevit modicitas potus illius ut omnibus affatim saciatis, adhuc in crastinum superesset. Propter quod miraculum idem liberalissimus dux possessionem ipsam cum omnibus appenditiis Deo <et> sancto Arnulpho tradidit.

28. Post hec autem cum magna prosperitate et leticia ad urbem perveniunt. Et ecce mox omnis civitas cum crucibus et cereis atque ingenti gaudio et admiratione obviam currit, et pastorem suum quem dudum veluti fuga[s]cem amiser[un]t, celo iam regnantem recipiunt atque sacrum corpus illius in basilica sanctorum apostolorum cum reverentia et grandi exultatione sepulcro recondunt. Mox quippe sepultus qui apud Christum in heremo mercatus sit, suis civibus demonstravit miraculis.

29. Nam mulier quedam nomine Iulia, luminibus oculorum olim cecata, ad sepulcrum eius accessit, ubi dum prostrata cum fide orasset, absque mora lumen multorum annorum temporibus desideratum recepit, atque viarum exitus quos externa auxiliante manu calcare consueverat, propriis cernens luminibus ad diversorium leta remeavit.

30. Aliud deinde rursus miraculum non sileam, quod nuper narante viro religioso Arigisilo abbate comperi. Siquidem mulier quedam nomine Ceucerella in suburbio Mediomatrici degens, ausa fuit die dominica operari. Sed mox divinitus verberata utraque manu contracta est. Tunc magnis vallata angoribus ad superscriptum abbatem pervenit. At ille precepit eidem quatenus ad sepulchrum sancti Arnulphi cum fide festinare. Ubi cum affuisset, ostia obserata invenit : ilico ante valvas ecclesie oravit sanctum Arnulphum ut || eam sanaret. Et statim sanata est.

31. Fuit quidam homo nomine Ciaro nequiter pedibus contractus qui ex utroque latere auxiliantibus baculis vix pedetentim et cum ingenti iniuria callem nitebatur contingere. Hic cum croceis suis ad urnam sancti viri semet ipsum sanandum in orationem prostravit. Statimque resolutis nervorum contractionibus surrexit sanus.

32. Quidam frater nostri loci fuga lapsus erat. Qui regressus angustia pruriginis cepit fatigari. Postea ipsa egritudo ita succrevit ut adiudicaretur leprosus esse. Consiliumque erat ut a cetu aliorum sequestraretur. Quod eger animadvertens ad tumbam sancti Arnulphi procubuit, vovens non se prius victum sumere vel potum nisi adesse sibi beatum Arnulphum sentiret. Mira enim celeritate pristinam recepit sanitatem.

33. Quidam castellanus de Spinal¹⁶⁹ frumenta ecclesie nostre que in vicinio erant eius, in rapina suo inferebat horreo. Cumque nimia essent madida infusione pluviali, parvissima candeles emunctione cum ipso cremata sunt horreo, cum eodem tempore, inmisso nostris edificiis igne, nullo modo valuerit ea concremare.

34. Quidam frater nomine Angelramnus, cuius extitit tanta devotio ut frequenter iens a claustro ad sibi commissam preposituram Rumeliaci¹⁷⁰, psalterium ex integro decantaret, et huic¹⁷¹ simili modo rediens ad claustrum – huic pri[us]dem commissa fuit providentia mortuos sepeliendi, atque contigit ut illustris quidam miles Solinarus nomine obiit¹⁷², locusque ipsius sepulture in claustro fieri deberet. Frater Angelramnus sepulchrum parare iussit, rosuleisque inventum et plenum ossibus vidit : aliasque ossa eadem transferre disponit. Defunctus cuius erat sepulchrum, cuidam fratri Alardo in visu apparens, conquerendo dixit : « Cur frater Angelramnus alium¹⁷³ me transposito meo sepulchro ponere disponit ? Noveris me pro beati Arnulphi bonorum defensione morte tenus decertasse ; et idcirco veniam

¹⁶⁸ « Nothonis curtis », Nossoucourt, dans le département des Vosges.

¹⁶⁹ Le château « de Spinal » (Épinal, dans les Vosges) avait été reconstruit au X^e s. par l'évêque Thierry de Metz.

¹⁷⁰ « Rumeliaci » : la villa de Rémillly (Moselle) appartenait à l'abbaye Saint-Arnoul depuis le IX^e s. : cf. N. DORVAUX, *Les anciens pouillés du diocèse de Metz*, Nancy, 1902 (= *Mémoires de la société d'archéologie et d'histoire de la Moselle*, 18), p. 440 sq. ; GAILLARD, *D'une réforme*, p. 114.

¹⁷¹ « huic » : on attendrait plutôt « hinc ».

¹⁷² « obiit » : sic.

¹⁷³ « alium » : il faut sans doute comprendre « alio ».

delictorum meorum meritis eius obtinuisse, ac proprium sepulture locum promeruisse. Dic ergo illi ut alias militem recens defunctum recondat. » Evigilans Alardus Angelramno visa refert. Ille vero negligens ossa prioris defuncti, confusa in parte revolvit sepulchri, et sic sequentis corpus indidit. Verum tertia nocte transacta, cum isdem Angelramnus transiret prope sepulturam, ecce ab invisibili subito percutitur, humi prosternitur, velut exanimis efficitur. Quidam fratrum matutinas exeuntes sic vexatum reperiunt, sciscitantes nichil ab eo nisi dolentis mugitum percipiunt : domo itaque infirmorum infertur, preces pro eo funduntur. Tandem in se reversus, | culpam confitetur, absolutionem consequitur, sed tamen sinistre auditu auris privatus, corporis sospitati¹⁷⁴ post quinque reformatur menses.

35. Item alius frater Mauricius nomine vir spectabilis, omni honestate doctrinaque, cui tanta inerat gratia lacrimarum ut non in secreta missarum, sed etiam dum altisona caneret voce (erat enim dulcisonus cantor) videres inundantiam lacrimarum sine flegmatis vicio seu emuncionis ex ipsius oculis profluere – huic per soporem videbatur in medio esse monasterio sancti Arnulphi. Famaque in sopore ipso erat quod quidam ex antiquo tempore illic surrexerat atque altari sancto se representari debebat. Mauricius itaque quasi solitarium, sicut sibi videbatur, horror invaserat, verum illa subibat illum sententia, quod post resurrectionem carnis omnia nobis erunt pervia. Hinc stabat attonitus, prestolans quid adveniens facturus esset. Ille cum palma insigni, veste fulgenti, nusquam divertens ingreditur, altarique palmam imponens, humi se prosternebat, Deo et sancto Arnulpho grates pro sui liberatione agebat. Cui predictus frater occurrebat illumque adiurans dicebat : « Si tibi est fas mihi loqui ? » At ille : « Idcirco tibi est concessum me videre ut interrogas : de quibus ? » « De loci huius, inquit, statu, quid arbitraris in divino respectu ? » « Ad presens », ait, « clementer. Sed iuniorum levitatem¹⁷⁵ obstrepentium, maioribus suis obsistentium, dispensationi divine [im]murmurantium, moneo castiges. Quod si neglegunt, noverint se multandos dissensione, dispersione, repentina morte – quod utinam factum nescissemus ! » Plurima deinceps et de requie fratrum huius loci defunctorum preostensus vir revelavit, et de sanctorum erga prolapsos que ne fastidiant, supprimimus narrare.

36. Ortum forte fuerat bellum inter milites de valle ultra Mosellam et cives urbis¹⁷⁶, in quo quidam de civibus est occisus. Cuius quedam pars amicorum apud sanct[a]m Clementem volebat eum intumulari, alii apud sanctum Arnulphum. Hanc diversitatem nox interfusa reliquit incertam. Interim frater quidam Wigericus, vice custodis, in oratorio excubans audivit quasi quendam propulsantem monasterii portas. Qui differens pulsanti respondere, isdem qui pulsabat a priori loco claustrum officinas transvolat, atque fores iuxta quas predictus iacebat, denuo pulsat. Sibique ingressum pandere rogat. Wigericus alterna || portarum impulsione attonitus, socios evocat. Quisnam foret pulsans interrogat, quid sibi sit, quid querat. At ille tremulo fame inquit : « Ego sum hesterno interfectus : beatum mihi Arnulphum defensorem quero, quia inimici mei oppido me insecuntur. » Custodes adhuc aliquem forte latronem suspicantes, caute valvas pandunt : sed is, qui erat spiritus, quasi aure sibilus subintrans, deinceps evadit. Superveniente igitur matutino propinqui adsunt defuncti, qui necessaria sepulture preparantes, Deo disponente ibidem intumulaverunt pridie preemptum. Ut quid

¹⁷⁴ « corporis sospitati » : *sic*.

¹⁷⁵ « levitatem » : *scil.* « levitatem ».

¹⁷⁶ Ce miracle pourrait faire allusion à l'un des nombreux conflits qui opposèrent, entre le XII^e et le XIV^e s., les « citains » (*cives*) de Metz, organisés en commune depuis le XII^e s., aux châtelains lorrains riverains de la Moselle. Entre Toul et Metz, en effet, tous les princes lorrains (évêques de Toul, de Verdun, de Metz, ducs de Lorraine, comtes de Bar) possédaient des forteresses qui dominaient la rivière et gênaient le commerce des Messins. Ces derniers conduisirent plusieurs expéditions outre Moselle pour détruire Dieulouard (1113), brûler Maidières (peu avant 1226), et attaquer Belleville (1322) : cf. J. SCHNEIDER, *La ville de Metz aux XIII^e et XIV^e siècles*, Nancy, 1950, p. 10 sq.

fratres hoc Deus voluit ostendere corporaliter quod apud se fiebat invisibiliter, nisi ut incredulos ad meritum sancti comprobandum excitaret ?

Annexe 3 : Les *notabilia super legendas sanctorum* [221]

Parmi les chapitres qui forment aujourd'hui la fin du légendier Charleville 177 se trouve inséré un ensemble de notices regroupées sous le titre de *Notabilia super legendas sanctorum*. En fait de notices, il s'agit d'ailleurs plutôt de notes brèves, dans lesquelles sont listées et illustrées les principales vertus d'une vingtaine de saints, énumérés dans l'ordre du calendrier, depuis Nicolas jusqu'au pape Clément. Contrairement au reste du légendier, qui fait la part belle aux saints régionaux et même locaux, ces *notabilia* ne traitent que de fêtes universelles, celles sur lesquelles tous les prédicateurs étaient amenés à prêcher. De fait, la structure de ces notes, leur organisation mnémotechnique en trois ou quatre points¹⁷⁷, eux-mêmes illustrés par des allusions narratives, font penser aux sermons des prédicateurs contemporains : l'auteur des *notabilia* partageait visiblement leur souci d'édification morale et religieuse, et c'est dans cet esprit qu'il a disposé sa matière hagiographique.

La présence de telles notes dans un légendier abrégé semble tout à fait inédite¹⁷⁸. L'éditeur de la *Légende dorée* et de l'*Abbreviatio in gestis et miraculis sanctorum*, Giovanni Paolo Maggioni, m'a confirmé n'avoir jamais rencontré texte semblable dans les très nombreux témoins de ces deux recueils. En revanche, Eleonora Lombardo, spécialiste de la prédication franciscaine, m'a annoncé avoir déjà croisé ce type d'annotations dans des manuscrits de sermons : le plus souvent, il s'agit de quelques lignes ponctuelles, en marge d'un sermon : elles récapitulent les trois ou quatre points saillants du texte, et servent ainsi d'aide-mémoire au prédicateur. Parfois, ces canevas mnémotechniques n'ont aucun rapport avec le texte placé en vis-à-vis, et paraissent donc, comme dans le ms. 177, jouir d'une parfaite autonomie¹⁷⁹. Le légendier de Charleville a cependant ceci d'exceptionnel – outre le fait d'être un manuscrit hagiographique, et non homilétique – d'avoir accordé à ces notes une ampleur inégalée : les *notabilia* y constituent un bloc d'une vingtaine de notices, copiées les unes à la suite des autres, en pleine page, et non reléguées dans les marges. Le compilateur leur attribuait donc une importance comparable à celle des différents chapitres de son légendier. Aussi ce dernier constitue-t-il un témoin singulier, mais exemplaire, de la relation étroite qui existait alors entre hagiographie et prédication.

Dans le cas précis du ms. 177, il est toutefois bien difficile, à première vue, de déterminer l'origine de ces notes, et, partant, leur objectif : le compilateur s'est-il contenté de résumer la matière d'un recueil de *Sermones de sanctis*, de manière à en retenir la substance,

¹⁷⁷ Quelques notices sont légèrement plus étoffées : celle de Cécile est en 5 points, celle de Jean l'Évangéliste, en 6 points ; la note de Martin (en deux paragraphes de 6 points chacun) et celle de Jean Baptiste (en 15 points) font exception par leur longueur.

¹⁷⁸ L'étude de ces *Notabilia* m'a amenée à consulter plusieurs spécialistes de la prédication médiévale (Nicole Bériou, Eleonora Lombardo) et des légendiers abrégés (Giovanni Paolo Maggioni). Qu'ils soient ici tous remerciés de l'aide qu'ils m'ont apportée.

¹⁷⁹ E. Lombardo a notamment attiré mon attention sur un manuscrit d'Uppsala provenant d'Allemagne du Nord, dans lequel un canevas de 5 lignes sur S. Antoine de Padoue a été copié dans la marge d'un manuscrit de sermons, sans avoir aucun rapport avec le texte qui figure en vis-à-vis. En ce qui concerne Charleville 177, on notera que les éléments narratifs rapportés par les *notabilia* ne correspondent en rien aux passages relevés en marge, dans tout le reste du légendier, par des signes de note et d'*exemplum* (cf. ci-dessus, n. 36). Dans les *notabilia* eux-mêmes, on ne relève guère – à l'exception des sources bibliques – de renvois explicites aux textes narratifs sollicités par le rédacteur. D'après E. Lombardo, ce serait un signe, parmi d'autres, que ces notes n'étaient pas destinées à servir d'aide-mémoire au pieux lecteur du légendier : si tel avait été le cas, des renvois précis et détaillés l'auraient orienté vers le texte des légendes concernées, pour lui permettre d'approfondir sa méditation religieuse.

ou bien a-t-il de lui-même, à partir de sources hagiographiques, rédigé des ébauches homilétiques, destinées à une prédication ultérieure ? Sans dépouiller l'ensemble des recueils de sermons disponibles, on peut cependant déjà observer que les notes du ms. 177 paraissent indépendantes des *Sermones de sanctis* de Jacques de Voragine, une collection alors largement diffusée, et que le compilateur aurait donc pu utiliser¹⁸⁰. En revanche, il usait, sans doute directement, de plusieurs sources narratives : comme dans le reste du légendier, il s'est surtout appuyé sur Jean de Mailly et sur la *Légende dorée*¹⁸¹ ; pour quelques notices (Noël, Jean l'Évangéliste, Jean Baptiste), il s'est aussi servi de textes bibliques ou para-bibliques (préfaces, glose) ; et, pour la seconde partie de sa note sur Martin (§ 20), il a même utilisé l'œuvre de Sulpice-Sévère, sans passer par l'intermédiaire de Jean de Mailly ou de Jacques de Voragine. Toute cette matière hagiographique a été réorganisée en catégories morales ; le compilateur s'est donc affranchi de l'ordre narratif, au profit d'une logique exemplaire, à vocation homilétique¹⁸².

L'utilisation, apparemment directe, de ces différentes sources hagiographiques, semble indiquer que les *notabilia* du ms. Charleville 177 pourraient être des canevas homilétiques originaux, et non de simples résumés de sermons préexistants : pour le compilateur à l'origine de leur confection et de leur insertion dans le ms. 177 – peut-être, comme on l'a vu plus haut, Jean de Metz lui-même – ces notes constituaient un petit manuel de plans prêts à l'emploi, destinés à être utilisés et développés dans le cadre d'une prédication future. Les *notabilia* du ms. Charleville 177 constituent donc un document assez rare, à verser au dossier de la prédication hagiographique du XIV^e siècle. On en trouvera ici une édition, établie sur les mêmes principes que pour les textes précédents : la mise en paragraphes respecte celle du manuscrit, et les interventions du réviseur contemporain sont signalées entre crochets droits (suppressions) ou obliques (ajouts) ; un trait vertical, simple (|) ou double (||) indique le passage d'une colonne ou d'une page à la suivante ; la ponctuation est de mon fait.

F. 199-201 : *Incipiunt quedam notabilia super legendas sanctorum.*

1. De sancto Nicholao episcopo. In beato Nicholao nota quattuor. Primo abstinentiam quia a mamilla ieiunare incepit. Secundo continentiam quia virgines a peccato et obprobrio conservavit. Tertio humilitatem quia foribus excubans ecclesie bonis operibus humiliter institit, ut patet in vita sua : unde in signum misericordie et pietatis tumba eius oleum emittit¹⁸³.

¹⁸⁰ La comparaison des *notabilia* avec les sermons de Jacques de Voragine m'a été suggérée par G. P. Maggioni : le ms. 177 est en effet partiellement dédié à l'œuvre du Dominicain italien, et les sermons de celui-ci connurent une belle postérité littéraire (ils sont attestés dans plusieurs centaines de manuscrits). En attendant leur édition critique, à laquelle travaille précisément G.P. Maggioni, on pourra se référer à l'édition Clutius : R. CLUTIUS (éd.), *Jacobi de Voragine... Sermones aurei de praecipuis sanctorum festis quae in Ecclesia celebrantur, a vetustate et innumeris prope mendis repurgati per R.P. F. Rudolphum Clutium...*, Moguntiae, 1616.

¹⁸¹ L'*Abbreviatio* de Jean de Mailly constitue la source principale des *Notabilia*, alors que, dans le reste du légendier, le compilateur avait privilégié les notices de la *Légende dorée* pour les saints universels (cf. les chapitres du légendier consacrés à Grégoire le Grand [11], Benoît [13], Georges [25], Jacques le Majeur [85], Maurice [149], Jérôme [164], Denis [171], Cécile [198] et Clément [199]) ; la note consacrée à Laurent (§ 16), est toutefois essentiellement basée sur le récit de la *Légende dorée*, de même que la première partie de la notice sur Martin (§ 20). Parfois, le compilateur a combiné des éléments tirés des deux recueils (cf. aux § 8, 9 et 13, les notes consacrées à Agnès, Agathe et Marc).

¹⁸² Dans la note consacrée au pape Clément (§ 22), le compilateur a ainsi bousculé, pour les besoins de sa démonstration, l'ordre des événements rapportés par la Passion correspondante : il fait d'abord allusion au baptême du païen Sisinnius, pour illustrer l'efficacité de la prédication du pape, avant d'évoquer, dans un deuxième point, et pour illustrer, cette fois, l'efficacité de la prière papale, le miracle à l'origine de cette conversion.

¹⁸³ Cf. AS, 3 ; cf. LA, 3.

2. *De sancta Lucia.* In beata Lucia nota quattuor. Primum est fides viva qua matri salutem optinuit. Secundum est larga pietas quia omnia sua pauperibus dedit. Tercium est sancta continentia et castitas que in ea corrumpi non potuit. Quartum est persancta et firma patientia qua martirium sustinuit¹⁸⁴.

3. *De sancto Thoma apostolo.* In beato Thoma nota quattuor. Primum est fidei ipsius utilitas || qua se ipsum et nos certificavit. Gregorius : *Minus mihi Maria profuit que cito credidit quam Thomas qui dubitavit*¹⁸⁵. Secundum est fidelis largitas : unde totum censum regis pauperibus ei faciendo palacium in celis erogavit. Tercium est magna eius strenuitas qua pro multorum salute ad Yndiam properavit et suo magistro contra propriam voluntatem obedivit ; unde ait : « Dominus meus es tu et ego servus tuus ; fac de me quod vis ». Quartum est firma eius stabilitas et perseverantia qua pro castitate proximi et fide Christi non expavit, sed firmus et stabilis permansit : unde cum rex apostolum misisset in carcerem, iuravit quod eum excoriaret et vivum incenderet¹⁸⁶.

4. *De nativitate Domini. Hoc signum vobis : invenietis infantem pannis involutum et positum in presepio*¹⁸⁷. Lucas II. Nota tria signa data pastoribus in nativitate Christi, scilicet puritatem, paupertatem et humilitatem. Puritas intelligitur per infantem ; paupertas per pannorum involutionem ; humilitas per presepiis reclinationem. Hec tria signa Christum nobis demonstrant et tamen multis terribilia. Psalmus : *Turbabuntur gentes et timebunt qui habitant terram a signis tuis*¹⁸⁸. Iohannes III : *Testimonium eius* – id est signorum eius – *nemo accepit*¹⁸⁹ – id est pauci. Qui autem accepit signavit quia Deus verax est.

5. *De sancto Stephano.* In beato Stephano quattuor notanda sunt. Primum est lagitas¹⁹⁰ qua non solum sua sed etiam se ipsum aliis serviendo exposuit ; unde Apostoli VII : *viros qui ministrantibus deservirent elegerunt, quorum primus fuit beatus Stephanus*¹⁹¹. Secundum est eius predicatio et eloquentia efficax, unde iudei non poterant resistere sapientie et spiritui qui loquebatur per os eius. Tercium est castitas : ideo sanctis mulieribus prelatum fuit, virgo non erat. Quartum est mira eius patientia et caritas qui non solum lapides iudeorum patienter sustinuit, sed pro suis lapidatoribus diligenter Dominum exoravit sicut Dominus pro suis crucifixoribus fecit¹⁹².

6. *De sancto Iohanne evangelista.* In beato Iohanne evangelista V[II]I notanda sunt. Primum est quod Dominus eum a nuptiis revocavit ut ei liberius serviret ; in Prologo : *quem Dominus volentem nubere vocavit de nuptiis*¹⁹³. Secundum est quod <in> cena super pectus Domini recubuit¹⁹⁴, ubi multa Dei archana hausit et relictis carnalibus deliciis, spirituales delicias habundanter degustavit. Tercium est quod Dominus ei *matrem suam commendavit* pendens in cruce, *ut virgo virginem custodiret : hoc enim virgini debebatur*¹⁹⁵. Quartum est quod ei dum esset in exilio futura multa revelavit ut fideles instrueret et informaret ; | Apocalypsis I : *Dedit illi Deus palam facere servis suis quae oportet fieri cito, etc.*¹⁹⁶ Quintum est [est] quod eum Dominus ad epulas paradysi per semetipsum invitavit ; unde in vita sua legitur quod Dominus

¹⁸⁴ Cf. AS, 4 ; cf. LA, 4.

¹⁸⁵ Cf. Grégoire le Grand, *Hom. in ev.*, II.29.1 (éd. R. ÉTAIX, in *CCSL*, 141, Turnhout, 1999).

¹⁸⁶ Cf. AS, 5.

¹⁸⁷ *Lc.* 2.12.

¹⁸⁸ *Ps.* 64.8.

¹⁸⁹ *Io.* 3.32.

¹⁹⁰ « lagitas » : *scil.* « largitas ».

¹⁹¹ Cf. *Act.* 6.5 ; cf. AS, 9⁷.

¹⁹² Cf. AS, 9.

¹⁹³ *Prol. Io.* (STEGMÜLLER, *Repertorium*, n° 624 ; éd. DE BRUYNE, *Préfaces*, p. 173).

¹⁹⁴ Cf. *Io.* 21.20.

¹⁹⁵ Cf. *Prol. Io.* (STEGMÜLLER, *Repertorium*, n° 624 ; éd. DE BRUYNE, *Préfaces*, p. 173).

¹⁹⁶ *Apc.* 1.1.

ait ei : « Veni ad me quia a modo tempus est ut epuleris in mensa mea cum fratribus tuis¹⁹⁷. » Sextum est quod sine dolore in magna claritate decessit ut nullus de eius gloria dubitaret ; unde dicitur : *Descendit in defossum, etc.*¹⁹⁸

7. De sancto Thoma. In beato Thoma <nota> quattuor. Primum est districta penitentia qua diu cor suum oratione et lectione, corpus cilicio et ieiuniis cruciatus est ; unde legitur in vita <sua> quod lectioni et orationi semper intendens, cilicio et ieiuniis carnem tormentabat. Secundum est larga misericordia de qua dicitur quod in vita sua¹⁹⁹ secreciori cella sua XIII pauperum pedes cotidie curvatis genibus abluabat, et post plenam refectionem singulis quattuor argenteos dabat. Tercium est discreta iusticia qua propter hostes ecclesie, clericos et laicos multos et magnos, non declinavit. Unde intrepidus se opponens, cum multis dampnis iniuriis et contumeliis urgeretur, adversum episcopos et principes Anglie, ne eum iniuste condempnarent, sedem apostolicam appellavit. Quartum est leta patientia, unde ait : « Ego pro Deo et pro asertione iusticie et pro libertate ecclesie mori libenter et gaudenter paratus sum²⁰⁰. »

8. De sancta Agnete virgine. In beata Agnete nota quattuor. Primum est sapientia quia bene et sapienter ad omnia respondit ; unde prefecto ait : « Quidquid vis age, quia quod vis optinere non poteris²⁰¹. » Secundum constantia quia nec minis nec blandiciis moveri potuit, nec coniugio consentire voluit ; unde ait : « Nec sacrificabo ydolis, nec sordibus polluar alienis²⁰². Iam enim ab alio amatore preventa sum, cuius pater virgo et feminam nescit, et mater virgo est²⁰³ ; anulo suo subarravit me, etc.²⁰⁴ » Tercium est continentia, ut nulla libidine corrumpere[n]tur ; unde cum lupanar esset ingressa, statim angelum Domini preparatum invenit, qui eam stola candida vestivit²⁰⁵, in qua notatur eius continencia et castitas. Quartum est patientia, ut nullo tormento ab amore Christi posset separari ; unde cum ei incendium non noceret sed alios concremaret, prefecti vicarius in gutture eius gladium figi fecit quod libenter sustinuit²⁰⁶.

9. De sancta Agatha virgine. In beata Agatha nota quattuor. Primum est nobilis humilitas <quia> expectabilis genere de servitute Christi voluit gloriari : « Ancilla », inquit, « Christi sum²⁰⁷. » « Summa », inquit, « ingenuitas est, in qua servitus Christi comprobatur²⁰⁸. » Secundum est fidelis castitas : || tradita est cuidam meretrici et novem eius filiabus meretricibus, ut per triginta dies ab eis deciperetur. Sed ipsa minis et promissionibus earum viriliter resistens immobilis permansit, ita ut ipse dicerent : « Facilius saxa molliri quam mentem Agathe a castitate revocari²⁰⁹. » Tercium est leta patientia quia letissime et glorianter ibat ad carcerem et quasi <ad> epulas invitata agonem suum Domino commendabat ; unde dicebat : « Ego in hiis penis delector²¹⁰. » Quartum est longa perseverantia, unde : « Ipsum corde et labiis invocabo²¹¹. »

¹⁹⁷ AS, 10¹⁸⁷.

¹⁹⁸ *Prol. Io.* (STEGMÜLLER, *Repertorium*, n° 624 ; éd. DE BRUYNE, *Préfaces*, p. 173).

¹⁹⁹ « quod in vita sua » : comprendre « in vita sua quod in ».

²⁰⁰ Cf. AS, 12.

²⁰¹ AS, 27⁸.

²⁰² AS, 27¹¹.

²⁰³ Cf. LA, 24¹⁰⁻¹² : « iam ab alio amatore preventa sum... cuius mater virgo est, cuius pater feminam nescit. »

²⁰⁴ LA, 24¹⁶.

²⁰⁵ Cf. LA, 24³¹.

²⁰⁶ Cf. AS, 27³²⁻³³.

²⁰⁷ LA, 39²⁶.

²⁰⁸ LA, 39³⁰.

²⁰⁹ Cf. AS, 37⁶ : « Facilius possunt saxa molliri quam mens huius puelle ab intentione pristina revocari. »

²¹⁰ Cf. LA, 39⁴⁶⁻⁵¹.

²¹¹ AS, 37⁵⁵.

10. De sancto Gregorio. In beato Gregorio nota quattuor : primum est humilitas per quam meruit exaltari ; unde in vita sua legitur quod licet totis viribus Gregorium re[man]<nit>entem omnis populus Romanus elegit, et Mauricius imperator electionem approbavit et confirmavit. Secundum est penitentia unde tanta distri[bu]<c>tione corpus suum afflixit quod tussi gravissima crederet se mori cotidie, et defunctis parentibus facultates suas <pauperibus> erogavit et religionem intravit : in quo notatur penitentia eius et largitas. Tercium est pietas et misericordia per quam amari meruit, quia quasi pater pauperum omnibus serviebat et eos sustentare curabat ; unde ad mensam suam peregrinos quoslibet invitabat et eis ad lavandum manus humiliter ministrabat. Quartum est eius sapientie utilitas per quam honorari meruit, quia domum ecclesie fundavit in veritate scientie²¹².

11. De sancto Benedicto. In beato Benedicto nota quattuor. Primum est abstinentia : in ruppe in pane et aqua ieiunavit. Secundum est continentia quia temptatus de luxuria in spinis et urticis diu se nudum volu[p]tavit. Tercium est caritas, quia monachorum volentium eum veneno interficere maliciam et invidiam Florencii tolerans, plus de illis quam de se doluit. Quartum est largitas quia tempore famis nil sibi nec monachis retinuit, sed modicum olei quod ei remanserat pauperibus erogavit²¹³.

12. De sancto Georgio. In beato Georgio nota quattuor. Primum est devoto²¹⁴ fidei et plenitudo, quia inter sacrificantes ydolis verum deum predicavit, et venenum sancta cruce sine dolore bibit, et sancta oratione templa ydolorum destruxit. Secundum est animi magnitudo qua honores habitos deseruit, unde omnibus erogatis que habebat, vestem exuit militarem et indutus veste christianorum in medio sacrificantium se ini<e>cit, honores oblatos respuit. Tercium est milicie fidelitas qua propter Deum nec de suis nec de se curavit, nec minis nec blanditiis vinci potuit, sed fideliter Domin[i]<o> militavit. Quartum | est patientia qua tot et tanta tormenta et tam horribilia que in vita sua scripta sunt non expavit²¹⁵.

13. De sancto Marcho. In beato Marcho evangelista nota quattuor. Primum est fidei devotio qua evangelium scripsit et predicavit. Secundum est Dei et proximi dilectio qua multos ad Christum convertit²¹⁶. Tercium est humilitas qua sibi pollicem amputavit ne fieret episcopus²¹⁷. Quartum est patientia qua a templorum pontificibus mortem horribilem sustinuit. Nam fune in collum eius misso dum per vicos traheretur emisit spiritum²¹⁸.

14. De sancto Iohanne baptista. Fuit homo missus a[be] Deo cui nomen erat Iohannes, id est gratia Dei²¹⁹. Iohannes I. Iohannes gratia[m] interpretatur propter multiplicem gratiam que in eo fuit. Primo, quia prenominatus a Deo. Ysaias. XLIX : Dominus ab utero vocavit me de ventre [matris] matris mee, recordatus est mei nominis²²⁰. Secundo, quia ab angelo nunciatus. Lucas I : Ait ad illum, id est ad Zachariam, angelus : Ne timeas Zacharia, quoniam exaudita, etc.²²¹ Tercio est quia sanctifica<tus> in utero. Ieremias I : Priusquam exires de vulva sanctificavi te²²². Quarto, quia ad adventum salvatoris in utero exultavit. Lucas I : Exultavit in gaudio infans in utero meo²²³. Quinto, quia martyr. Marcus VI : Herodes misso spiculatore

²¹² Cf. AS, 46.

²¹³ Cf. AS, 48.

²¹⁴ « devoto » : scil. « devotio ».

²¹⁵ Cf. AS, 53.

²¹⁶ Cf. AS, 54 ; cf. LA, 57.

²¹⁷ Cf. LA, 57²⁵.

²¹⁸ Cf. AS, 54¹⁴⁻¹⁷.

²¹⁹ Io. 1.6, cum Glossa in Io. (STEGMÜLLER, Repertorium, n° 11830³).

²²⁰ Is. 49.1.

²²¹ Lc. 1.13.

²²² Ier. 1.5.

²²³ Lc. 1.44.

*precepit auferri capud eius, id est Iohannis, in disco, et decollavit eum in carcere*²²⁴. Sexto, quia lucerna, ut dicitur de Iohanne : *Ille erat lucerna ardens e<t> lucens*²²⁵, ardens in se per bona opera. Septimo, quia vox verbi per humilitatem. Ideo dicitur in Iohanne I : *Vox clamantis in deserto*²²⁶. Octavo, quia testis. Iohannes I : *Hic venit in testimonium, etc.*²²⁷ Nono, quia baptisma Domini, unde : *Inter natus*²²⁸ *mulierum, etc.*²²⁹ Decimo, quia propheta. Mattheus XI : *Quid existis in desertum videre prophetam, etc.*²³⁰ Undecimo, quia fuit heremita. Marcus I : *Fuit Iohannes in deserto baptizans, etc.*²³¹ Duodecimo, quia fuit angelus nunciatus mundo et inferno adventum salvatoris, unde : *Ecce mitto angelum meum, etc.*²³² Tredecimo, quia fuit precursor, unde : *Ipse precedet ante illum, etc.*²³³ Quattuordecimus, quia fuit sagitta, unde : *Posuit me quasi sagittam electam*²³⁴. Quintodecimo, quia gratia in ipso facta est et parentibus eius.

15. De sancto Iacobo apostolo. In beato Iacobo nota quattuor. Primum innocentia quia ex utero matris sue sanctus fuit, sicut beatus Iohannes baptista, beatus Ieremias et beatus Nicholaus. Psalmus : *In te confirmatus sum ex utero*²³⁵. Secundum est penitentia qua omnia fideliter exercuit ac si fuisset magnus peccator. Tercium est fidelitas qua constanter Deo testimonium perhibuit quia diu vixit ; unde ait Iacobus de Iesu : « Ipse sedet ad dexteram Dei patris iudicaturus vivos et mortuos. » Quartum est caritas qua || moriens pro inimicis oravit ; unde cum precipitasset eum, statim super genua se convertit et cepit orare pro eis²³⁶. Hec quattuor conveniunt beato Iohanni baptiste.

16. De sancto Laurentio. In beato Laurentio nota quattuor. Primum sapientia quia multos predicando ad Christum convertit, et cecos corporaliter et spiritualiter illuminavit. Secundum est innocentia qua benedictionem Domini accepit. Psalmus : *Innocens manibus et mundo corde, id est innocenti, hic accipiet benedictionem a Domino*²³⁷. Tercium est largitas et misericordia qua non solum²³⁸ sed etiam thesauros ecclesie dedit pauperibus, et ideo *iusticia eius manet in seculum seculi*²³⁹. Quartum est patientia qua tormenta diversa et craticulam ardentem patienter sustinuit, unde Laurentius nominatur, id est laureatus, vel coronatus triplici corona predicationis innocentie et martirii²⁴⁰.

17. De sancto Mauritio cum sociis suis. In sanctis martyribus Mauritio cum sociis eius nota tria. Primum est iusti[a]<tia> qua tot et tanti milites ad confirmandam fidem tantam peregrinationem assumpserunt, quia in loco²⁴¹ in quo fidem christianam susceperunt, Romam iverunt ad sanctum Marcellum papam²⁴², eligentes ante gladiis interire quam fidem Christi violare ; imperatori tamen pessimo pro re publica serviebant. Secundum est concordia qua tot

²²⁴ Mc. 6.27.

²²⁵ Io. 5.35.

²²⁶ Io. 1.23.

²²⁷ Io. 1.7.

²²⁸ « natus » : *scil.* « natos ».

²²⁹ Mt. 11.11 ; Lc. 7.28.

²³⁰ Cf. Mt. 11.9.

²³¹ Mc. 1.4.

²³² Mc. 1.2 ; Lc. 7.27.

²³³ Lc. 1.17.

²³⁴ Cf. Is. 49.2.

²³⁵ Ps. 70.6.

²³⁶ Cf. AS, 60.

²³⁷ Cf. Ps. 23.4-5.

²³⁸ « non solum » : *sic.* Il manque sans doute un mot après « solum ».

²³⁹ Ps. 111.9 ; LA, 113⁷.

²⁴⁰ Cf. LA, 113.

²⁴¹ « in loco » : comprendre « a loco ».

²⁴² Cf. AS, 144⁸ (mais Jean de Mailly parle du pape Marcellin et non du pape Marcel).

milites voto unius contra regis imperium de immolatione ydolis erant obedientes. Tercium est patientia qua, cum possent se vindicare, proiectis armis cum gaudio occidi se permiserunt, concertantes quodam modo ut alter alterum ad mortem preveniret²⁴³.

18. De sancto Ieronimo. In beato Ieronimo nota quattuor. Primum est scripturarum ardens dilectio, ut habetur in vita sua : puer baptizatus litteris grecis hebraicis et latinis plenissime eruditus ; et in Prologo : *Cernis me, o Paula, amore scripturarum raptum*²⁴⁴. Secundum est bonorum despectio ; unde cum esset cardinalis infugit. Tercium est viciorum obiurgatio qua monachorum et clericorum contra se maliciam provocavit. Quartum est corporis et carnis mortificatio, quia cottidie lacrimae, cottidie gemitus erant ; et cum sompniis eum invadebat, nuda humo corpus²⁴⁵ collidebat. Coctum aliquid sumere luxuriam esse dicebat ; languens aqua frigida utebatur. Continue flebat et repugnantem carnem inedia subigebat²⁴⁶.

19. De sancto Dyonisio cum sociis suis. In beato Dyonisio cum sociis eius nota tria. Primum mirabilis sapientia, quia super omnes philosophos ipse Dionysius celesti sapientie intendens per tenebras innaturales deum nature pati ut hominem et collendum²⁴⁷ ut deum ostendit ; unde ei altare dei ignoti erexit, et ait Dionysius adh[o]<u>c philosophus : | « Verus deus et verus homo erit et ipse renovaturus est mundum, sed adhuc incognitus est hominibus, quoniam apud Deum in celo est conversatio eius. Secundum est humilis obedientia, quia cum devote doctrinam salutis audisset a Paulo, spretis ydolis se cum Damari uxore sua et familia sua baptizari fecit, et fidei christiane fideliter obedivit, et relictis omnibus ad preceptum Clementis pape, cum esset Ateniensis episcopus, ivit in Franciam cum Rustico presbytero et Eleuterio, ut gentiles ad Christum converteret. Tercium est virilis patientia per quam convicia, vincula, carcerem, bestias, fornacem, crucem, gladium et mortem superavit²⁴⁸.

20. De sancto Martino. In beato Martino nota sex. Primum continentia quia nondum christianus armiger et miles inter Sarracenos virginitatem servavit²⁴⁹. Secundum est patientia qua propter Deum venenum, exilium, hereticos, rusticos et clericos contrarios sustinuit. Tercium est humilitas, qua in statu militari miles famulo ministravit ; in statu episcopali in cathedra numquam sedit et leprosum osculando liberavit. Quartum est largitas, qua supra evangelii consilium pallium suum pauperi divisit, adhuc non baptizatus ; et factus episcopus in tunica pauperis celebravit. Quintum est fidei magnanimitas, unde ait : « Ego signo crucis

²⁴³ Cf. AS, 144.

²⁴⁴ Cf. *Prol. Pentateuchi* (STEGMÜLLER, *Repertorium*, n° 284 ; éd. DE BRUYNE, *Préfaces*, p. 6) = Jérôme, *Epist.*, 53.9 (éd. I. HILBERG, in *CSEL*, 54, Wien, 1996²).

²⁴⁵ « nuda humo corpus » : il faut comprendre « nudum humo corpus » ; le compilateur a été influencé par sa source, AS, 151¹⁵ (« nuda humo ossa »).

²⁴⁶ Cf. AS, 151.

²⁴⁷ « collendum » : *scil.* « colendum ».

²⁴⁸ Cf. AS, 156.

²⁴⁹ La source de cette précision est inconnue : Sulpice-Sévère, le biographe de Martin, se contente d'évoquer, assez brièvement, une tentation érémitique, alors que Martin était encore enfant (*BHL* 5610, § 2.4 éd. J. FONTAINE, in *Sources Chrétiennes*, 133, Paris, 2003²), mais il ne parle ni des « Sarrasins », ni d'un quelconque péril ayant pesé sur la virginité de son héros. Les biographes ultérieurs de Martin, dont Jacques de Voragine et Jean de Mailly, n'en parlent pas non plus. Il pourrait donc s'agir ici d'une confusion entre les légendes de S. Martin et de S. Malc : ce dernier, contrairement à Martin, n'était pas soldat, mais moine ; il aurait été capturé par des Bédouins en Syrie, réduit en esclavage, et contraint d'épouser une femme avec laquelle il aurait respecté son vœu de chasteté, avant de recouvrer la liberté et la vie monastique. La *Vita Malchi* (*BHL* 5190), composée par Jérôme, avait été abrégée par Jean de Mailly (*AS. Suppl.*, 3), dont le récit qualifie les Bédouins de *Sarraceni* et évoque la virginité sauvegardée du moine syrien (*servata virginitate*). On notera que cet abrégé sur Malc était connu du compilateur, qui l'avait d'ailleurs inséré un peu plus haut dans son propre légendier [215]. Les 5 points suivants de la notice sur Martin sont en revanche dérivés du chapitre correspondant de la *Légende dorée* (*LA*, 162).

nunc clipeo protectus, etc. » Sextum est miraculorum sublimitas, qua in virtute trinitatis meruit fieri trium mortuorum suscitator magnificus.

Notandum est quod sex fuerunt in beato Martino, in quibus nullus ei similis invenitur. Primum est quod fuit pauper la<r>gus, quia pauperi partem sui clamidis dedit. Secundo fuit serviens dominus, unde cum uno tantum servo contentus esset, ei tamen versa vice dominus serviebat, ita quod calciamenta de pedibus extraheret²⁵⁰. Tertio fuit humilis prelati: idem enim constantissime perseverabat qui prius fuerat; eadem in corde humilitas, eadem in vestitu eius vilitas fuit²⁵¹ – scilicet postquam factus est episcopus. Quarto fuit continue orans, unde: oculis ac manibus in celum semper intentus invictum ab oratione spiritum <non> relaxabat²⁵². Quinto fuit magnam penitentiam in senectute agens; unde in morte dixit: « Domine si adhuc populo tuo sum necessarius, non recuso laborem – scilicet penitentiae – fiat voluntas tua²⁵³. » O virum ineffabilem, etc.²⁵⁴ Ideo fratribus ei compacientibus quod nimiam ageret penitentiam ait: « Non decet, filii, christianum nisi in cinere et cilicio mori²⁵⁵. » Sexto, secure moriens fuit, unde cum mori deberet videns dyabolum prope adsistere, ait: « Quid hic astas, c<r>uenta bestia? Nichil in me funeste reperies: sed sinus Abrahae me suscipiet²⁵⁶. » ||

21. De sancta Cecilia. In beata Cecilia quinque notanda sunt. Primum est fides quia a cunabilis in fide Christi nutrita est. Secundum virginitas, unde diebus ac noctibus virginitatem suam a Domino conservari precabatur. Tertium est penitentia eius devota, unde ad carnem cilicio induta, exterius auratis vestibus tegebatur; biduanis ieiuniis ac triduanis orans, sanctorum se orationibus commendabat. Quartum est efficax eius predicatio, qua Valerianum sponsum ad Deum convertit et eum a sancto Urbano baptizari fecit. Quintum est constans eius patientia, unde Almachius iussit eam in bulliente balneo concremari. Sed cum ipsa die integro et nocte in calidissimo balneo quasi in loco frigido permansisset illesa, iussit Almachius eam ibidem decollari. Omnia predicta inveniuntur in vita eius²⁵⁷.

22. De sancto Clemente papa. In beato Clemente nota tria. Primum est predicatio gratiosa, unde cum omnibus christianis iudeis et gentilibus placuisset, Domicillam neptem Domiciani imperatoris ad Christum convertit et eam sacro velamine consecravit; Theodoram uxorem Sisinni<i> in castitate fecit manere; Sisinnium de fide instruens ipsum cum aliis de domo sua numero CCCXXIII baptizavit. Secundum est oratio virtuosa qua Sisinnio visum et auditum reddidit, et populo christiano in exilio aquam impetravit. Tertium est patientia eius miraculosa qua exilium pacienter sustinuit; immo eum Traianus ad collum eius anchora ligata precipitavit in mari; sed statim mari diviso discipuli eius in mare intraverunt, ubi ad modum templi marmorei habitaculum invenerunt, in quo corpus beati Clementis posuerunt, anchora iuxta corpus collocata²⁵⁸.

²⁵⁰ Cf. *BHL* 5610, 2.5 (éd. J. FONTAINE, in *Sources Chrétiennes*, t. c.).

²⁵¹ *BHL* 5610, 10.1-2 (éd. J. FONTAINE, in *Sources Chrétiennes*, t. c.).

²⁵² *BHL* 5613, 15 (éd. J. FONTAINE, in *Sources Chrétiennes*, t. c.).

²⁵³ *BHL* 5613, 11 (éd. J. FONTAINE, in *Sources Chrétiennes*, t. c.).

²⁵⁴ *BHL* 5613, 14 (éd. J. FONTAINE, in *Sources Chrétiennes*, t. c.).

²⁵⁵ *BHL* 5613, 14 (éd. J. FONTAINE, in *Sources Chrétiennes*, t. c.).

²⁵⁶ Cf. *BHL* 5613, 16 (éd. J. FONTAINE, in *Sources Chrétiennes*, t. c.).

²⁵⁷ Cf. AS, 173.

²⁵⁸ Cf. AS, 174; cf. LA, 166.

Bibliographie

AS = G.P. MAGGIONI (éd.), *Jean de Mailly, Abbreviatio in gestis et miraculis sanctorum. Supplementum hagiographicum*, Firenze, 2013 (= *Millennio Medievale*, 97. Testi, 21).

BONDEELLE-SOUCHIER, *Bibliothèques* = A. BONDEELLE-SOUCHIER, *Bibliothèques de l'Ordre de Prémontré dans la France d'Ancien Régime*. T. 1. *Répertoire des abbayes*, Paris, 2000 (= *Documents, études et répertoires publiés par l'I.R.H.T.*, 58).

COLLIN-ROSET, *Les manuscrits* = S. COLLIN-ROSET, *Les manuscrits de l'ancienne chartreuse du Mont-Dieu (Ardennes)*, in *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 132 (1974), p. 5-73.

DE BRUYNE, *Préfaces* = D. DE BRUYNE, *Préfaces de la Bible latine*, Namur, 1920.

DUBOIS, *Le martyrologe* = J. DUBOIS (éd.), *Le martyrologe d'Usuard. Texte et commentaire*, Bruxelles, 1965 (= *Subsidia Hagiographica*, 40).

FLEITH, *Studien* = B. FLEITH, *Studien zur Überlieferungsgeschichte der lateinischen Legenda Aurea*, Bruxelles, 1991 (= *Subsidia Hagiographica*, 72).

GAILLARD, *À la recherche* = M. GAILLARD, *À la recherche de l'auteur du Petit Cartulaire de Saint-Arnoul de Metz*, in *Écrire l'histoire à Metz au Moyen Âge*. Actes du colloque organisé par l'Université Paul-Verlaine de Metz, 23-25 avril 2009, Bern, etc., 2011 (= *Recherches en littérature et spiritualité*, 20), p. 99-111.

GAILLARD, *D'une réforme* = M. GAILLARD, *D'une réforme à l'autre (816-934) : les communautés religieuses en Lorraine à l'époque carolingienne*, Paris 2006 (= *Histoire ancienne et médiévale. Université Paris I Panthéon-Sorbonne*, 82).

GAILLARD, *Le souvenir* = M. GAILLARD (éd.), *Le souvenir des Carolingiens à Metz au Moyen Âge. Le Petit Cartulaire de Saint-Arnoul*, Paris, 2006 (= *Textes et documents d'histoire médiévale publiés par l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne*, 6).

KLAUSER – BOUR, *Un document* = T. KLAUSER – R.S. BOUR, *Un document du IX^e siècle. Notes sur l'ancienne liturgie de Metz et sur ses églises antérieures à l'An Mil*, in *Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de la Lorraine*, 38 (1929), p. 1-145.

LA = G.P. MAGGIONI (éd.), *Iacopo da Varazze, Legenda aurea*, 2 vol., Firenze, 1998 (= *Millennio Medievale*, 6. Testi, 3).

MÜLLER, *Am Schnittpunkt* = M. MÜLLER, *Am Schnittpunkt von Stadt und Land. Die Benediktinerabtei St. Arnulf zu Metz im hohen und späten Mittelalter*, Trier, 1993 (= *Trierer Historische Forschungen*, 21).

ODERMATT, *Der Liber* = A. ODERMATT, *Der Liber Ordinarius der Abtei St. Arnulf vor Metz (Metz, Stadtbibliothek, Ms. 132, um 1240)*, Freiburg, 1987 (= *Spicilegium Friburgense*, 31).

PHILIPPART – WAGNER, *Hagiographie* = G. PHILIPPART – A. WAGNER, *Hagiographie lorraine (950-1130). Les diocèses de Metz, Toul et Verdun*, in G. PHILIPPART (éd.), *Hagiographies. Histoire internationale de la littérature hagiographique latine et vernaculaire en Occident des origines à 1550*, t. 4, Turnhout, 2006 (= *Hagiographies*, 4), p. 585-744.

PELT, *Études* = J.-B. PELT, *Études sur la cathédrale de Metz. La liturgie*. T. 1. (V^e-XIII^e s.), Metz, 1937.

PONCELET, *Miraculorum* = A. PONCELET, *Miraculorum B. V. Mariae quae saec. VI-XV latine conscripta sunt index postea perficiendus*, in *Analecta Bollandiana*, 21 (1902), p. 241-360.

SHG VI = M. GOULLET, *Les saints du diocèse de Toul (SHG VI)*, in *L'hagiographie du haut Moyen Âge en Gaule du Nord : manuscrits, textes et centres de production*, éd. M. HEINZELMANN, Stuttgart, 2001 (= *Beihefte der Francia*, 52), p. 11-89.

SHG X = M. GOULLET et alii, *Les saints du diocèse de Metz (SHG X)*, in *Miracles, Vies et réécritures dans l'Occident médiéval*. Actes de l'Atelier « La réécriture des Miracles » (IHAP, juin 2004) et SHG X-XII : dossiers des saints de Metz et Laon et de Saturnin de Toulouse, éd. M. GOULLET – M. HEINZELMANN, Ostfildern, 2006 (= *Beihefte der Francia*, 65), p. 149-405.

STEGMÜLLER, *Repertorium* = F. STEGMÜLLER, *Repertorium biblicum medii aevi*, t. 1, Madrid, 1940 ; t. 9, 1977.

VAN DER STRAETEN, *Saint Livier* = J. VAN DER STRAETEN, *Saint Livier. Notes sur son culte et sur sa légende*, in *Analecta Bollandiana*, 86 (1968), p. 373-389.

Index sanctorum et festivitatum (p. 00-00)

- Abdon et Sennen mm. [95]
Abraham et Maria [217]
Aegidius ab. in Occitania [132]
Afra et soc. mm. Augustae Vindel. [102]
Agapetus seu Agapitus m. Praeneste [124]
Agatha v. m. [221] *vide* Annexe 3
Agatho ab. in deserto Scete [212]
Agericus ep. [3]
Agnes v. m. [221] *vide* Annexe 3
Albanus et soc. Verulamii mm. [66]
Alexander p. Eventius et Theodulus mm. [39] –
 cf. Hermes
Alexius conf. [80]
Amator ep. [40]
Ambrosius Mediolanensis ep. [22a]
Andochius Thyrsus et Felix mm. [147]
Anonymi – Antiochena quaedam v. [32] – illi qui
 ordinaverunt missam [218c] – monachus
 quidam [222] – regina quaedam [27] –
 sanctimonialis quaedam [216]
Aper Tullensis ep. [151]
Apollinaris Ravennas ep. [83]
Arnulfus Mettensis ep. [118] *vide* Annexe 2
Arsenius erem. [211]
Athanasius Alexandrinus ep. [41]
Augustinus Hipponensis ep. [123]
Barlaam et Iosaphat [213]
Barnabas ap. [60]
Bartholomaeus ap. [122]
Beda Venerabilis [218b]
Benedictus ab. [13] [221] *vide* Annexe 3
Benignus Divione m. [202]
Bernardus Clarevallensis ab. [119]
Brandanus seu Brendanus ab. Clonfertensis [159]
Briccius Turonensis ep. [197]
Caecilia v. m. [198] [221] *vide* Annexe 3 –
 cf. Valerianus et Tiburtius
Callistus p. et soc. mm. [172]
Carolus Magnus imp. [218d]
Cassianus Hortanus ep. [104]
Catharina Alexandriae v. m. [204]
Chlodulfus ep. [57] *vide* Annexe 1
Christina v. m. [84]
Christophorus m. in Lycia [86]
Chrysanthus et Daria mm. [175]
Chrysogonus m. [203]
Cirycus et Iulitta mm. [62]
Claudius Nicostratus et soc. mm. *cf.* Coronati
Clemens I p. [199] [221] *vide* Annexe 3
Clemens Mettensis ep. [200] – Translatio [37]
Cletus p. *cf.* Linus et Cletus
Cornelius p. et Cyprianus ep. mm. [140]
Coronati quattuor [191]
Cosmas et Damianus mm. [161]
Crispinus et Crispinianus mm. [182]
Cyprianus Carthaginiensis ep. *cf.* Cornelius et
 Cyprianus
Cyprianus Iustina et Theoctistus mm. [160]
Cyriacus et soc. Romae mm. [110]
Cyrillus puer m. [154]
Damasus p. [8]
Dedicatio ecclesiae [219]
Digna et Merita vv. mm. [205]
Dionysius ep. Rusticus et Eleutherius mm. [171]
 [221] *vide* Annexe 3
Dominicus fundator O. Praed. [105]
Donatus ep. et Hilarianus mm. [107]
Dormientes VII mm. [88]
Eleutherius ep. et soc. mm. Romae [156]
Elisabeth landgravia Thuringiae [192]
Eucharis Treverensis ep. [4a]
Eulalia v. m. [19]
Euphemia Chalcedone v. m. [141]
Eusebius pr. Romanus [116]
Eusebius Vercellensis ep. [97]
Eustachius et soc. mm. [185]
Faro ep. *cf.* Otgerius
Felicitas cum VII filiis mm. [76]
Felix II p. [91]
Felix et Adauctus mm. [128]
Fides v. et soc. mm. Aginni [178]
Fides Spes Caritas et Sophia mm. [103]
Firminus Ambianensis ep. m. [148]
Franciscus Assisiensis [167]
Furseus ab. [162]
Gallicanus m. [68]
Genesius mimus m. [153]
Gengulfus m. [49]
Georgius Cappadox m. [25] [221] *vide* Annexe 3
Germanus Autisiodorensis ep. [96]
Gervasius et Protasius mm. [65]
Glodesindis abbatissa [87]
Goericus seu Abbo ep. [152]
Gordianus et Epimachus mm. [47]
Gorgonius et Dorotheus mm. Nicomediae [135]
Gregorius I p. [11] [221] *vide* Annexe 3
Hadrianus et soc. mm. Nicomediae [134]
Hermes m. Romae [125]
Hieronymus pr. [164] [221] *vide* Annexe 3
Hippolytus Romanus pr. [115]
Hyacinthus m. in Portu Romano [5]
Iacobus Maior ap. [85]
Iacobus Minor ap. [36] [221] *vide* Annexe 3
Iacobus Intercisus m. [207]
Iesus Christus – Ascensio [45] – Crucis exaltatio
 [138] – Crucis Inventio [38] – Nativitas [221]
 vide Annexe 3 – Passio [16] – Resurrectio [18]
 – Sacramentum altaris [201]

Iohannes ap. et ev. [43] [221] *vide* Annexe 3
 Iohannes Baptista [67] [221] *vide* Annexe 3 –
 Decollatio [126]
 Iohannes erem. in Aegypto [209]
 Iohannes Chrysostomus ep. [139]
 Iohannes et Paulus mm. [69]
 Iulianus m. Brivate [127a] – Miracula [127b]
 Iustus puer Autisiodorensis [180]
 Lambertus Traiectensis ep. [142]
 Laurentius Romae m. [112] [221] *vide* Annexe 3 –
cf. Romanus
 Leo I p. [70]
 Leodegarius Augustodunensis ep. [166]
 Leonardus Nobiliacensis conf. [173]
 Letania Maior et Minor [44]
 Linus et Cletus pp. [30]
 Livarius m. [188]
 Longinus miles m. [12]
 Lucas ev. [174]
 Lucia Syracusis v. m. [221] *vide* Annexe 3
 Lucia et Geminianus mm. [145]
 Ludovicus IX rex Francorum [144]
 Lupus Senonicus ep. [130]
 Lupus Trecensis ep. [94]
 Machabaei fratres VII [98]
 Malchus mon. [215]
 Mamertinus ab. [23] [131]
 Marcellinus p. [29]
 Marcellinus et Petrus mm. [54]
 Marcus ev. [28] [221] *vide* Annexe 3
 Marcus et Marcellianus mm. [64]
 Margarita seu Marina v. m. [79]
 Margarita dicta Pelagius [169]
 Maria v. – Annuntiatio [15] – Assumptio [117] –
 Conceptio [177] – Lamentatio [17] – Nativitas
 [133]
 Maria Aegyptiaca paenitens [21]
 Maria Magdalena paenitens [82]
 Marianus Autisiodorensis mon. [24]
 Marina v. dicta Marinus [63]
 Martha v. hospita Christi [93]
 Martialis ep. [73]
 Martinus I p. [194]
 Martinus Turonensis ep. [196] [221] *vide* Annexe 3
 – Translatio [75]
 Maternus Coloniensis ep. [4c]
 Matthaes ap. [143]
 Matthias ap. [2]
 Mauritius et soc. mm. [149] [221] *vide* Annexe 3
 Maurus ab. [10]
 Medardus ep. [158]
 Mennas Aegyptius m. [195]
 Michael archangelus [163]
 Moyses erem. [210]
 Nazarius et Celsus mm. [90]
 Nereus et Achilleus mm. [48]
 Nicolaus Myrensis ep. [221] *vide* Annexe 3 –
 Translatio [50]
 Odilia Hohenburgensis ab. [108]
 Omnium fidelium defunctorum commemoratio
 [190]
 Omnium sanctorum festivitas [189]
 Otgerius miles [26]
 Pachomius ab. [220]
 Pancratius m. [51]
 Pantaleon m. [89]
 Paphnutius ab. [214]
 Papula v. [109]
 Pastor ab. [208]
 Patricius ep. [14]
 Paulus ap. [72]
 Pelagia paenitens [168]
 Pelagius I p. [218a] – *cf.* Beda – *cf.* Anonymi : illi
 qui ordinaverunt missam – *cf.* Carolus Magnus
 Pentecoste *cf.* Spiritus sanctus
 Peregrinus Autisiodorensis ep. [55]
 Perpetua et Felicitas cum soc. mm. [6]
 Petronilla v. [53]
 Petrus ap. [71] – cathedra [1] – vincula [99]
 Petrus Martyr [33]
 Petrus Andreas Paulus et Dionysia mm. [150]
 Philippus ap. [35]
 Praxedis v. [81]
 Primus et Felicianus mm. [58]
 Priscus et soc. mm. [56]
 Privatus ep. m. [136]
 Processus et Martinianus mm. [74]
 Procopius lector m. [155]
 Protus et Hyacinthus mm. [137]
 Quintinus Viromandensis m. [184]
 Quiriacus (Iudas) ep. [42]
 Remigius Remensis ep. [165]
 Romanus miles m. [111]
 Romaricus ab. [7]
 Sabina m. Romae [186]
 Sabinianus et Potentianus Senonenses epp. mm.
 [181]
 Sabinianus et Sabina mm. Trecis [129]
 Saturninus Tolosanus ep. [206]
 Sebastianus *cf.* Marcus et Marcellianus –
cf. Tiburtius
 Secundus Astensis m. [20]
 Serapia v. m. *cf.* Sabina
 Sergius et Bacchus mm. [179]
 Silvanus ab. [223]
 Simon et Iudas app. [183]
 Simplicius Faustinus et Beatrix mm. [92]
 Sixtus II p. m. [106]
 Spiritus sanctus [46]
 Stephanus I p. m. [100]
 Stephanus protomartyr [221] *vide* Annexe 3 –
 Inventio [101]

Susanna v. m. [114]
Symeon stylita senior [59]
Symphorianus m. [121]
Thais paenitens [170]
Thecla v. m. [146]
Theobaldus erem. in dioec. Vicentina [157]
Theodora dicta Theodorus [78]
Theodora v. et Didymus m. *cf.* Anonymi :
 Antiochena quaedam v.
Theodorus tiro Amaseae m. [193]
Thomas ap. [221] *vide* Annexe 3
Thomas Cantuariensis ep. m. [221] *vide* Annexe 3
Tiburtius Romae m. [113]
Timotheus et Apollinaris mm. [120]
Trinitas [187]
Undecim milia vv. [176]
Urbanus I p. [52]
Ursula et soc. vv. mm. *cf.* Undecim milia vv.
Valerianus et Tiburtius mm. [22b]
Valerius Treverensis ep. [4b]
Victor et soc. Massilienses mm. [77]
Vigilius Autisiodorensis ep. [9]
Vitalis Ravennae m. [31]
Vitus et soc. mm. [61]
Waldburgis ab. [34]